This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

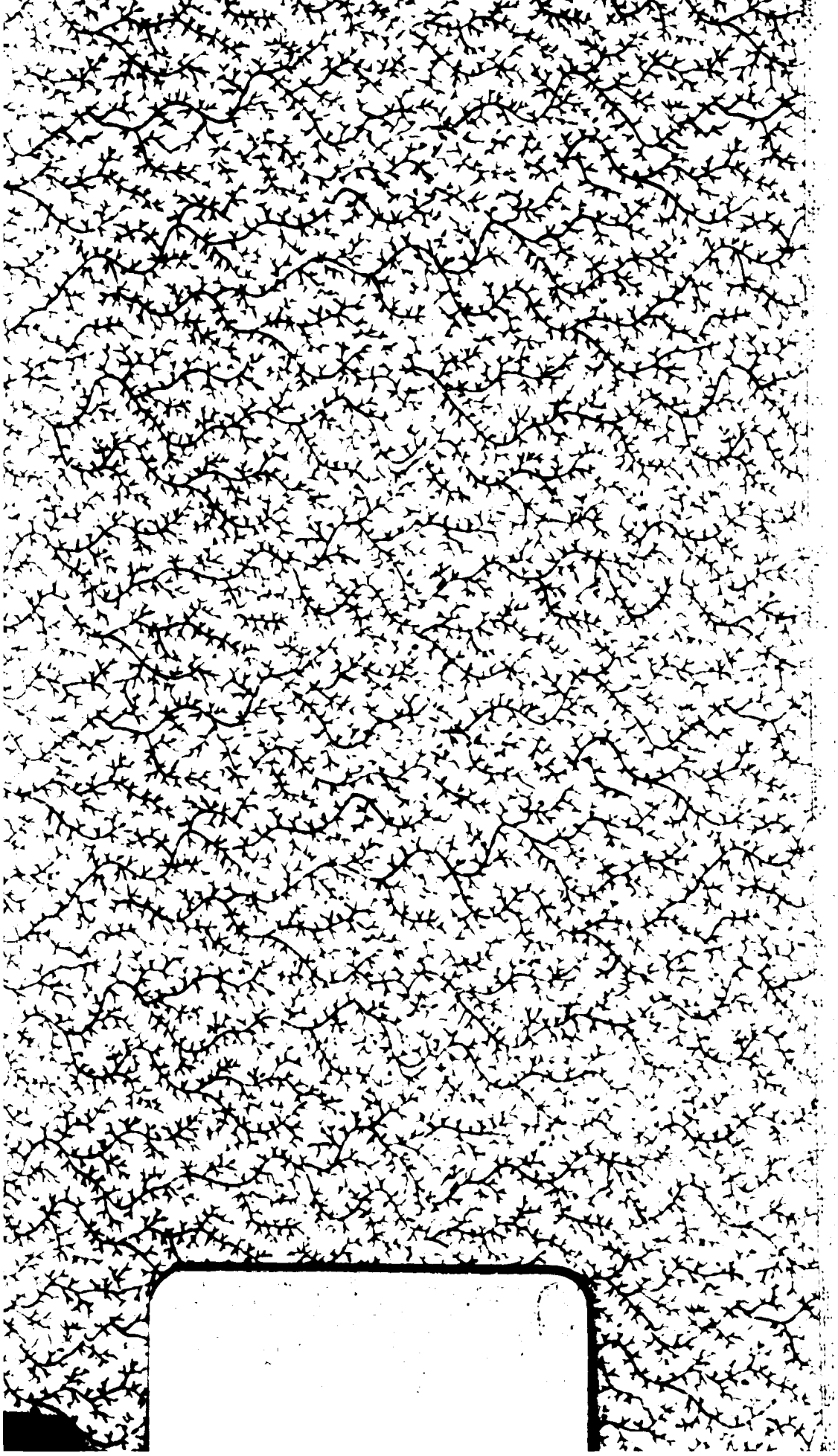
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

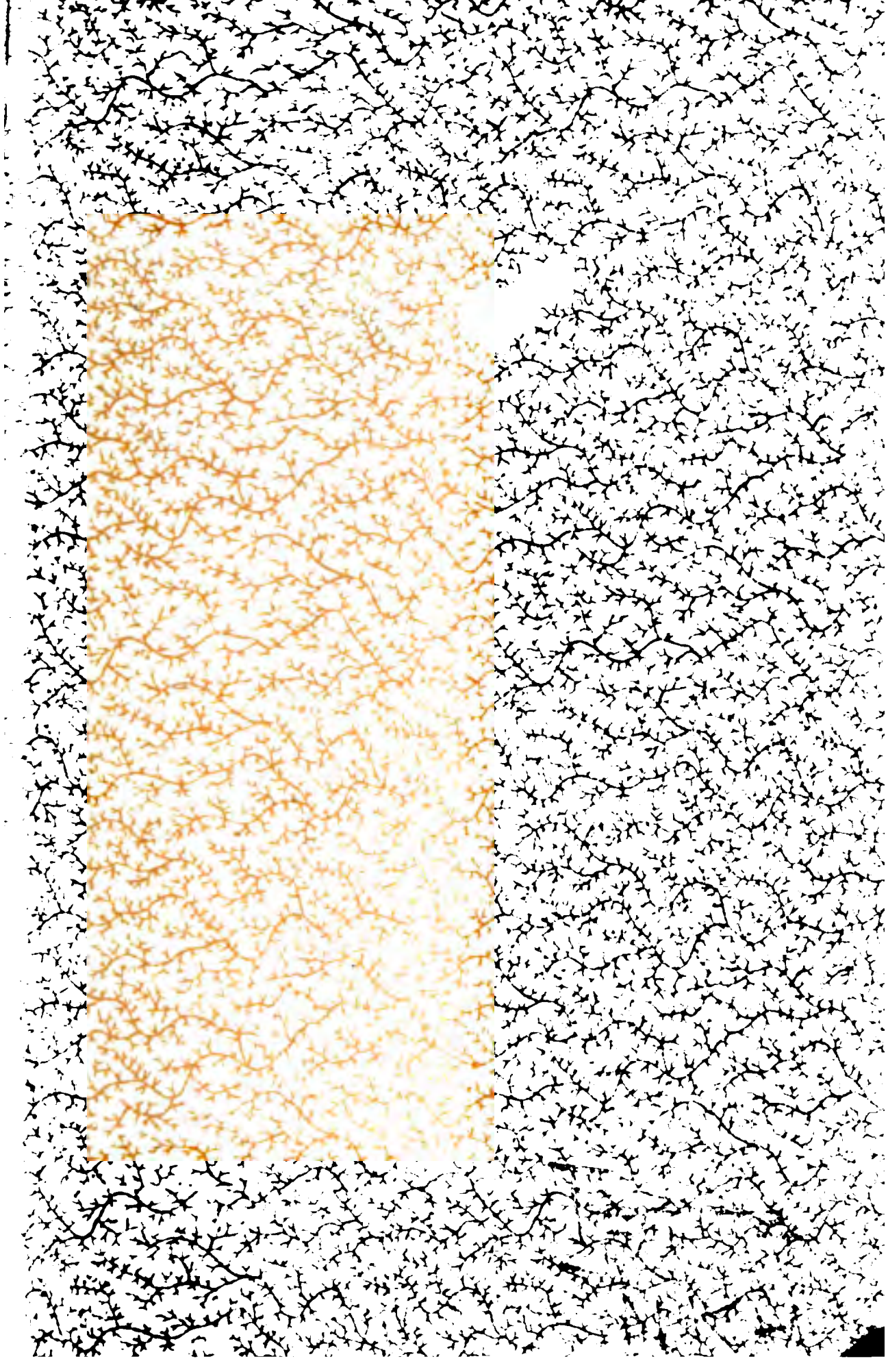
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07579689 0





PETITE

ENCYCLOPÉDIE

POÉTIQUE

NEW YORK PUBLIC

TOME III.

IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

PETITE
ENCYCLOPÉDIE
POÉTIQUE.

OU

CHOIX DE POÉSIES DANS TOUS LES GENRES,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

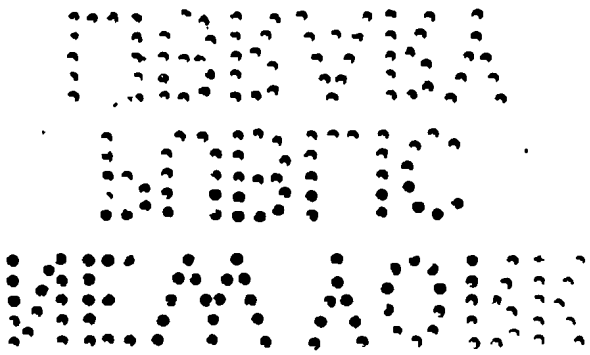
ÉPIGRAMMES, MADRIGAUX, ÉPITAPHES, INSCRIPTIONS, PENSÉES, SONNETS, RONDEAUX ET TRIOLETS.

J'vais jusqu'où je puis ;
Et, semblable à l'abeille, et vos jardins cueillant,
De différentes fleurs j'amasse et je compose
Le miel que je produis.
J. B. ROUSSEAU.

PARIS,

CAPELLE ET C.IE, LIBRAIRES-COMMISSIONNAIRES,
RUE J.-J. ROUSSEAU.

1804.



AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.

*Après avoir fait les recherches les plus exactes pour le choix du volume d'*Epigrammes *et* Madrigaux, *nous nous sommes aperçu que tout ce que nous avions pu recueillir de plus saillant dans ces deux genres ne pouvait pas former un volume; nous le remplissons par des* Épitaphes, *des* Inscriptions, *des* Pensées, *des* Sonnets, *des* Rondeaux *et des* Triolets. *Nous aimons mieux introduire dans notre volume six genres qui n'étaient pas annoncés, que d'y admettre des pièces de remplissage.*

TABLE

DES GENRES DE POÉSIES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

	Pages
Épigrammes,	7
Madrigaux,	87
Épitaphes,	145
Inscriptions,	185
Pensées,	197
Sonnets,	221
Rondeaux,	249
Triolets,	271

SUR L'ÉPIGRAMME.

Ce mot en grec signifie seulement *inscription*. Il désigne moins l'épigramme moderne que l'ancienne.

Marmontel définit l'épigramme : « Un « petit poème, ou pièce de vers, qui finit « par quelque pensée vive, ingénieuse et « saillante. » Cette définition ne nous paraît pas complète; elle pourrait s'appliquer également au madrigal, qui finit d'une manière quelquefois vive, et toujours ingénieuse et saillante. Ce qui caractérise l'épigramme, telle qu'elle existe de nos jours, c'est le bon mot, le trait malin ou mordant.

L'épigramme des anciens, surtout celle des Grecs, ne ressemblait point à la nôtre; elle renfermait généralement une pensée morale, gracieuse ou naïve. Beaucoup

d'épigrammes anciennes seraient aujourd'hui de très-jolis madrigaux. Nous citerons pour exemple celles-ci, tirées de l'Anthologie, et imitées par Voltaire avec grâce et précision.

Sur une statue de Vénus, de Praxitèle.

(C'est Vénus qui parle.)

Oui, je me montrai toute nue
Au dieu Mars, au bel Adonis,
A Vulcain même, et j'en rougis:
Mais Praxitèle où m'a-t-il vue?

Sur Léandre qui nageait, pendant la tempête, vers la tour où Héro, sa maîtresse, était renfermée. (Epigramme imitée depuis par Martial.)

Léandre, conduit par l'amour,
En nageant disait aux orages:
Laissez-moi gagner les rivages;
Ne me noyez qu'à mon retour.

Ces deux épigrammes sont des modèles de délicatesse. Chez les Grecs, Callimaque est un de ceux qui ont le mieux réussi dans ce genre d'ouvrage.

Les poètes latins s'y sont exercés à leur tour avec succès. Nous ne citerons que

Catulle et Martial; mais, quoiqu'au rapport de Boileau

Le latin dans les mots brave l'honnêteté,

ils ont poussé trop loin cette licence. Le genre de ces deux poètes est bien distinct: le premier eut en finesse ce que l'autre eut en force. Le talent de Catulle est plus souple, celui de Martial plus ferme : c'est le Juvénal de l'épigramme. Quelques épigrammes latines sont exemptes du défaut que nous venons de reprocher à la plupart. En voici une d'Ausone, dont le sujet est un jeune garçon et une jeune fille, chacun privé d'un œil. On s'adresse au jeune garçon:

Lumine Acon *dextro, capta est* Leonida *sinistro;*
Et poterat formâ vincere uterque deos:
Parve puer, lumen quod habes concede puellæ,
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

En voici l'imitation par Dorat:

L'œil droit manque à Dorine, et le gauche à Cydnus;
Tous deux ont en partage une beauté céleste:
A ta sœur, bel enfant, cède l'œil qui te reste;
Tu vas être l'Amour, elle sera Vénus.

Cette épigramme ancienne serait encore un très-joli madrigal moderne; cependant il est à remarquer que les Latins, en s'écartant de la simplicité et de la décence des Grecs, déterminèrent l'épigramme vers la méchanceté; ils en firent souvent une satire abrégée et personnelle; enfin ils la détournèrent de son but primitif, et l'adaptèrent quelquefois à un genre auquel nous l'avons depuis exclusivement consacrée.

De toutes les nations, la nôtre est celle qui perfectionna le plus cette production de l'esprit. Les Français devaient nécessairement y réussir : ce genre de poésie est de leur essence; la plaisanterie est un besoin pour eux : ce besoin enfante les bons mots, et les bons mots les bonnes épigrammes.

On ne peut guère dater la naissance de l'épigramme parmi nous que de Marot. A travers un grand nombre de ces pièces, dignes de la cour de François Ier, on en distingue cependant de fines et d'ingé-

nieuses. Nous ne pouvons nous refuser au plaisir d'en rapporter quelques-unes remarquables par l'agrément des idées et, à quelques expressions près, par une sorte de pureté de style étonnante pour l'âge où il écrivait. On retrouvera dans la suivante la douceur et la mollesse des Grecs, ses modèles:

Plus ne suis ce que j'ai été,
Et ne le saurai jamais être;
Mon beau printems et mon été
Ont fait le saut par la fenêtre.
Amour! tu as été mon maître,
Je t'ai servi sur tous les dieux.
Oh! si l'on pouvait deux fois naître,
Comme je te servirais mieux!

Voici celle où il célèbre *le doux Nenni, qui lui plaît tant.*

Un doux nenni avec un doux sourire
Est tant honnête! il vous le faut apprendre.
Quant est d'oui, si veniez à le dire,
D'avoir trop dit je voudrais vous reprendre.
Non que je sois ennuyé d'entreprendre
D'avoir le fruit dont le desir me point;
Mais je voudrais qu'en me le laissant prendre
Vous me disiez : non, tu ne l'auras point.

Cette épigramme est un chef-d'œuvre de naïveté. Les deux vers qui en forment la chûte sont pleins d'élégance et de grâce. Quoi de plus anacréontique que la suivante?

Amour trouva celle qui m'est amère,
Et j'y étais, j'en sais très-bien le conte :
Bonjour, dit-il; bonjour, Vénus, ma mère...
Puis tout à coup il voit qu'il se mécompte,
Dont la rougeur au visage lui monte,
D'avoir failli honteux, Dieu sait combien!
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte;
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

On a imité depuis cette épigramme : nous la présentons au lecteur pour le mettre à portée de juger la différence.

L'autre jour l'enfant de Cythère,
Sous une treille à demi-gris,
Disait en parlant à sa mère :
Je bois à toi, ma chère Iris.
Vénus le regarde en colère.
— Maman, calmez votre courroux;
Si je vous prends pour ma bergère,
J'ai pris cent fois Iris pour vous.

Ces vers sont bien tournés, mais on

y remarque plus d'apprêt que dans Marot. L'antithèse qui termine cette imitation est loin de valoir :

Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Saint-Gelais, Gombaud, Charleval, Cailly (ou d'Aceilly), Pavillon et beaucoup d'autres, firent aussi des épigrammes que l'on aime encore à citer. A mesure que l'épigramme s'éloigna de son berceau, ses progrès devinrent plus sensibles. Bientôt le trait vif et piquant s'aiguisa sous les mains de Boileau, de J.-B. Rousseau, et du trop énergique Piron. Parmi les excellens épigrammatistes, on ne doit pas oublier un auteur dont le talent paraissait le plus opposé à ce genre d'écrire : en effet, il est peu d'épigrammes plus acérées que celles du tendre Racine.

Il nous reste à donner une idée des principales qualités qui constituent l'épigramme.

Elle doit être simple, courte et vive. Elle a, comme un grand ouvrage, l'exposition, l'action, le dénouement. L'exposition doit

être claire et suffisante ; elle ne comporte point de trait saillant : quelque heureux qu'ils pussent être, ils nuiraient toujours au dernier, qui doit surprendre et frapper. Ce dernier trait doit venir naturellement, sans être amené de trop loin. Il faut surtout éviter le calembourg et le jeu de mots puéril.

Il y a deux sortes d'épigrammes, celle de pensée et celle de trait. Le trait de la première y est répandu généralement, et porte plus sur l'idée que sur le mot, comme dans celle-ci de J.-B. Rousseau :

Doctes héros de la secte moderne,
Comblés d'honneurs et de gloire enfumés,
Défiez-vous du tems qui tout gouverne,
Craignez du sort les jeux accoutumés.
Combien d'auteurs plus que vous renommés
Des ans jaloux ont éprouvé l'outrage !
Non que n'ayez tout l'esprit en partage
Qu'on peut avoir ; on vous passe ce point :
Mais savez-vous qui fait vivre un ouvrage ?
C'est le génie, et vous ne l'avez point.

La seconde, qui garde le trait pour le dernier vers, offre une pensée moins étendue et

plus saillante. Nous citerons celle-ci de Boileau :

Ton oncle, dis-tu, l'assassin
M'a guéri d'une maladie :
La preuve qu'il ne fut jamais mon médecin,
C'est que je suis encore en vie.

Il est encore une autre sorte d'épigrammes ; c'est celle qui présente à la fois un trait mordant et un trait flatteur : on pourrait l'appeler *madrigal-épigramme*. Nous donnerons la suivante pour exemple : elle est de Lamonnoye.

Roch est un homme fort secret.
Ami, reconnais à ce trait
Sa discrétion sans pareille :
L'autre jour, s'approchant de moi,
Il me dit tout bas à l'oreille
Que Louis était un grand roi.

ÉPIGRAMMES.

ÉPIGRAMMES.

A UN QUIDAM.

Veux-tu savoir à quelle fin
Je t'ai mis hors des œuvres miennes?
Je l'ai fait tout exprès afin
Que tu me mettes hors des tiennes.

MAROT.

Jean s'est lié, par conjugal serment,
A son Alix, si long-tems recherchée;
Mais quatre mois après le sacrement,
D'un fruit de neuf elle s'est dépêchée.
Jean se lamente, Alix est bien fâchée;
Mais le public varie à leur égard:
L'un dit qu'Alix est trop tôt accouchée;
L'autre que Jean s'est marié trop tard.

J.-B. ROUSSEAU.

SUR L'IPHIGÉNIE DE LECLERC.

Entre Leclerc et son ami Coras,
Deux grands auteurs rimant de compagnie,
N'a pas long-tems s'ourdirent grands débats
Sur le propos de leur Iphigénie.
Coras lui dit : La pièce est de mon cru.
Leclerc répond : Elle est mienne et non vôtre.
Mais aussitôt que la pièce eut paru,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

Racine.

En France on fait, par un plaisant moyen,
Taire un auteur quand d'écrits il assomme:
Dans un fauteuil d'académicien,
Lui quarantième, on fait asseoir mon homme:
Lors il s'endort, et ne fait plus qu'un somme;
Plus n'en avez prose ni madrigal.
Au bel esprit le fauteuil est en somme
Ce qu'à l'amour est le lit conjugal.

Piron.

La Grèce, si féconde en fameux personnages
Que l'on vante tant parmi nous,
Ne put jamais trouver chez elle que sept sages:
Jugez du nombre de ses fous!

Grécourt.

CONTRE L'ABBÉ DESFONTAINES.

Pour l'amour anti-physique
Desfontaines flagellé
A, dit-on, fort mal parlé
Du système newtonique.
Il a pris tout à rebours
La vérité la plus pure;
Et ses erreurs sont toujours
Des péchés contre nature.

VOLTAIRE.

CONTRE PRADON,

sur sa tragédie du grand Scipion.

Au nom de Dieu, pourquoi ce grand courroux
Qui contre Despréaux exhale tant d'injures?
Il m'a berné, me direz-vous;
Je veux le diffamer chez les races futures.
Eh! croyez-moi, laissez d'inutiles projets:
Quand vous réussiriez à ternir sa mémoire,
Vous n'avanceriez rien pour votre propre gloire,
Et le grand Scipion sera toujours mauvais.

J.-B. ROUSSEAU.

SUR UNE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Lorsque l'on reçoit Orante,
Pourquoi tant crier haro?
Dans le nombre de quarante
Ne faut-il pas un zéro?

CONTRE ***.

A se vanter Damon fait des miracles:
Mes vers, dit-il, mes vers sont des oracles:
Aussi sont-ils oracles en ce point,
Qu'on les admire et ne les entend point.

Clément.

SUR UN FOURNISSEUR

dont on demandait des nouvelles.

Il est allé, suivi d'un médecin,
Prendre les eaux à Plombières, pour cause.
— Ah! repart Jean, voilà bien mon coquin!
Il faut toujours qu'il prenne quelque chose.

MISÈRE DE JOB.

Contre Job autrefois le démon révolté
Lui ravit ses enfans, ses biens et sa santé;
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son ame,
Savez-vous ce qu'il fit? Il lui laissa sa femme.

Coquard.

Mes malades jamais ne se plaignent de moi,
Disait un médecin d'ignorance profonde.
Ah! répartit un plaisant, je le croi;
Vous les envoyez tous se plaindre en l'autre monde.

François (de Neufchâteau.)

La jeune Eglé, quoique très-peu cruelle,
D'honnêteté veut avoir le renom.
Prudes, pédans vont travailler chez elle
A réparer sa réputation:
Là, tout le jour le cercle misantrope
Avec Eglé médit, fronde l'amour.
Hélas! Eglé, semblable à Pénélope,
Défait la nuit tout l'ouvrage du jour.

Saint-Lambert.

LE PRÉDICATEUR PEU EXEMPLAIRE.

C'est en vain que l'abbé Bisoin
Arrange avec tant de soin
Ses paroles dans la chaire ;
L'évangile en sa bouche a perdu son crédit :
Après ce qu'on lui voit faire ,
Peut-on croire ce qu'il dit?

BOURSAULT.

Lorsqu'au bas du Pinde on apprit
Que Desfontaine avait cessé de vivre :
Dieu merci, dit un bel esprit,
Je vais faire imprimer mon livre!

BRET.

LES COMMIS A PRÉTENTION.

Charles Cliton, quoique simple commis,
Veut cependant trancher du gentilhomme :
Dans mon état j'ai, dit-il, force amis,
Honneurs, crédit, au surplus grosse somme.
Le bel emploi dont se vante Cliton,
Sans plus ni moins, il rapporte à cet homme
Deux cents écus et le tour du bâton.

POTHIER DE BAILLE.

SUR LE REFUS

de donner la sépulture aux restes de Molière.

Puisqu'a Paris on dénie
La terre après le trépas
A ceux qui durant leur vie
Ont joué la comédie,
Pourquoi ne jette-t-on pas
Les bigots à la voirie?
Ils sont dans le même cas.

CHAPELLE.

La fortune en vain m'est cruelle,
Disait avec orgueil un sage prétendu;
Je sais pour m'affermir contre elle,
M'envelopper de ma vertu.
Voilà, dit un plaisant, voilà ce qui s'appelle
Etre légèrement vêtu.

L*** de gloire se nourrit:
Aussi voyez comme il maigrit!

BAOUR.

Sottise entretient la santé:
B*** s'est toujours bien porté.

LEBRUN.

CONTRE UN POÈTE TRAGIQUE.

Ce pédant à fâcheuse mine,
De ridicules tout bardé,
Dit qu'il a pour les vers le secret de Racine:
Jamais secret ne fut à coup sûr mieux gardé.

LE MÉDECIN SOLDAT.

Sous les fiers drapeaux de Bellone
On vient d'enrôler Duterrier;
Aux nombreux cyprès qu'il moissonne
Il préfère un simple laurier:
Grâce au ciel, le voilà guerrier;
Il ne peut plus tuer personne?

MASSON DE MORVILLIERS.

CONCLUSION.

Du Parnasse insecte risible,
Je cesse un stérile combat:
Tu rampes tellement à plat,
Que t'écraser est impossible.

LEGOUVÉ.

SUR LE MARIAGE.

Homme qui femme prend se met en un état
Que de tous, à bon droit, on peut nommer le pire.
Fol était le second qui fit un tel contrat...
A l'égard du premier je n'ai rien à lui dire.

La Fontaine.

Parmi les sacremens dont l'élégant Poussin
Sur la toile exprima le divin caractère,
Au mariage seul ni son docte dessin,
Ni son art n'ont forcé la critique à se taire.
Tiens-toi, lecteur, pour avisé,
Considérant cette aventure,
Qu'un mariage est mal aisé
A faire bon, même en peinture.

Panard.

SUR ***,

qui ne me pardonne pas de l'avoir cru mort.

Ce rimeur que je croyais mort,
Me prouve qu'il existe, en m'accablant d'outrages:
Il a raison, et moi j'ai tort;
On ne doit pas juger des gens par leurs ouvrages.

Fabien Pillet.

SUR LA SATIRE DES FEMMES DE BOILEAU.

Quand Despréaux fut sifflé sur son ode,
Ses partisans criaient partout Paris :
Pardon, messieurs ; le pauvre s'est mépris ;
Plus ne louera : ce n'est pas sa méthode ;
Il va draper le sexe féminin ;
A son grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin !
Pis ne serait quand ce serait éloge.

Fontenelle.

LE VEUVAGE.

En pleurant l'époux qu'elle perd
Eglé vous fait pitié. Quelle erreur est la vôtre !
Tel est un bâton de bois verd
Qui brûle par un bout, quand il pleure par l'autre.

Piron.

A UN COMPLAISANT.

Toujours de mon avis ! ta complaisance extrême
Me rend ton personnage insipide, ennuyeux ;
J'imagine être seul vis-à-vis de moi-même :
Contredis-moi, de grâce ; alors nous serons deux.

L'ERRATA.

Si vous lisez dans l'épitaphe
Du magistrat *Fabrice :* il fut homme *de bien,*
C'est une faute d'orthographe;
Passant, lisez : homme *de rien.*
Si vous lisez : il aima la justice,
A tout le monde *il la rendit,*
C'est une faute encor : je connaissais Fabrice;
Lisez, passant : *il la vendit.*

Un louis ce volume! — Oui, monsieur; c'est le prix.
— Mon cher, le prix est fou : tu peux garder ton livre.
— Je ne le garde pas, et le vends un louis.
— De cette muse-là le public est donc ivre?
Au moins ses vers sont chers. — Eh! regardez donc bien:
Examinez, monsieur, le papier, les images,
Les groupes, les festons qui décorent les pages,
Et vous verrez qu'on a les vers pour rien.

Paul ne mange jamais chez lui;
Sur chacun il tire à cartouche;
Et quand cet homme ouvre la bouche
C'est toujours aux dépens d'autrui.

SUR UN MARI.

L'heureux époux ! que son sort est charmant !
Il est trompé si bien, si finement,
Il est si sûr de sa tendre Égérie,
Que si l'hymen s'engage avec serment
A m'accorder le même aveuglement,
Sur mon honneur, demain je me marie.

CHAMPFORT.

A L'AUTEUR D'UN DISCOURS D'ÉLOQUENCE,

couronné à l'Académie.

Quand par cette pièce éloquente
A la couronne tu parvins,
Fut-ce au jugement des *quarante ?*
Fut-ce à celui des *Quinze-Vingts ?*

PIRON.

Je te tiens, souris téméraire ;
Un trébuchet m'a fait raison :
Tu me rongeais, coquine, un tome de Voltaire,
Tandis que j'avais là les œuvres de Pradon.

GRICHARD.

LE POÈTE LILLIPUTIEN.

Ce petit homme à son petit compas
Veut sans pudeur asservir le génie:
Au bas du Pinde il trotte à petits pas,
Et croit franchir les sommets d'Aonie.
Au grand Corneille il a fait avanie;
Mais, à vrai dire, on riait aux éclats
De voir ce nain mesurer un Atlas,
Et, redoublant ses efforts de Pygmée,
Burlesquement roidir ses petits bras
Pour étouffer si haute renommée.

LEBRUN.

Les arabes! les juifs! ouf! ouf! je n'en puis plus!
Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte!
Pour enterrer ma femme exiger vingt écus!
J'aimerais presqu'autant qu'elle ne fût pas morte.

PONS (de Verdun.)

Pourquoi me prêter des travers?
Me dit un jour l'abbé Roquette.
Ami, lui répondis-je, en ce siècle pervers
Ce n'est qu'aux riches que l'on prête.

CHASS...

CONTRE UN AUTEUR.

Damis ne sera pas des nôtres;
Il n'écrit que pour son plaisir;
Et lorsque l'on veut réussir,
Il faut écrire un peu pour le plaisir des autres.

Certain auteur disait : J'ai voulu m'exercer
Sur des sujets de tragédie :
Mais qui m'a fait y renoncer ?
Le plus désespérant génie,
Racine, dont jamais on ne prendra le ton;
Et du comique enfin j'ai couru la carrière.
— Oh ! c'est étonnant, lui dit-on,
Vous n'avez donc pas lu Molière ?

Guichard.

Que de cocus dans votre ville,
Maître Simon, sans vous compter !
— Morbleu ! cessez de plaisanter;
Un railleur m'échauffe la bile.
— Hé bien ! soit; je change de style;
Déridez ce front mécontent :
Que de cocus dans votre ville,
Maître Simon, en vous comptant !

Andrieux.

SUR UNE TRAGÉDIE MÉDIOCRE

donnée au profit des pauvres.

Pour les pauvres la comédie
Donne une pauvre tragédie :
C'est bien le cas, en vérité,
De l'applaudir par charité.

A UNE FEMME

qui voulait qu'on l'appelât la mère des Amours.

Orphise, j'y consens, oui, vous êtes la mère
De tous ces jolis petits dieux
Que l'on voit régner à Cythère :
Mais votre fils aîné doit être déjà vieux.

Pesselier.

L'ÉCRIVAIN LÉGISLATEUR.

Contre Cléon et ses rimes cruelles
La prudence défend qu'on élève la voix :
S'il renonçait à faire des libelles,
Le misérable irait faire des lois.

NAIVETÉ D'UN AUTEUR.

Pourquoi, disait Damis d'un ton affectueux,
Refusez-vous toujours ce que je vous propose ?
(Il m'offrait de ses vers le recueil monstrueux.)
Mon tome, je le sais, paraît volumineux;
Mais c'est, au fond, bien peu de chose.

FABIEN PILLET.

Du dieu des arts obscurs persécuteurs,
Je ris, pédans, de vos complots barbares:
Je ne crains point vos plats inquisiteurs,
Vos aggrégés, ni vos sots en simarres:
Je dompterai tous vos grimauds latins;
Nouveau Samson, j'en aurai seul la gloire.
La charge sonne : avancez, Philistins;
Et toi, Dorval, prête-moi ta mâchoire.

MASSON DE MORVILLIERS.

SUR LA RÉCEPTION DE DANCHET A L'ACADÉMIE.

Danchet, si méprisé jadis,
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le paradis.

VOLTAIRE.

A M. GRÉTRY,

sur son opéra du Jugement de Midas, sifflé devant une assemblée nombreuse de grands seigneurs, et très-applaudi quelques jours après sur le théâtre de Paris.

La cour a sifflé tes talens;
Paris applaudit tes merveilles:
Grétry, les oreilles des grands
Sont souvent de grandes oreilles.

VOLTAIRE.

Dans une ennuyeuse satire
Damon attaque mes écrits:
Pour me venger de ses mépris
A tout Paris je la fais lire.

LE MAUVAIS PARLEUR.

Marquis, ce drap d'Espagne est beau;
Que vous l'a vendu Batonneau?
— Quinze écus l'aune. — Comment, diable!
C'est bien cher. — Mais c'est à crédit.
— Oh! oh! l'emplette est admirable;
Vous avez pour rien votre habit.

LAMONNOYE.

CONTRE LES SONNEURS.

Persécuteurs du genre humain,
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dans votre main!

VOLTAIRE (à 10 ans.)

Avec Laïs veut-on savoir
Le prix que coûte une entrevue?
Il faut bien payer pour l'avoir,
Et plus encor pour l'avoir eue.

MASSON DE MORVILLIERS.

A UNE FEMME FACILE.

Quoi! votre cœur cède au premier assaut!
Ah! c'est aussi plus vîte qu'il ne faut.
Pour dieu, madame, ayez donc plus de tête;
Et fussiez-vous plus belle que Vénus,
Si vous voulez garder une conquête,
Sachez du moins accorder un refus.

A L'AUTEUR D'UN MÉCHANT LIVRE.

L'univers t'a fâché sans doute en quelque chose,
Puisque tu lui donnes ta prose.
Mais quel mal t'a fait l'univers,
Pour t'obliger encore à lui donner tes vers?

D'Aceilly.

Un écrivain, fameux par cent libelles,
Croit que sa plume est la lance d'Argail:
Au haut du Pinde, entre les neuf pucelles,
Il est planté comme un épouvantail.
Que fait le bouc en si joli bercail?
S'y plairait-il? y penserait-il plaire?
Non : c'est l'eunuque au milieu du sérail:
Il n'y fait rien, et nuit à qui veut faire.

Piron.

SUR LE SÉSOSTRIS DE LONGEPIERRE.

Ce fameux conquérant, ce vaillant Sésostris,
Qui jadis en Egypte, au gré des destinées,
Vécut de si longues années,
N'a vécu qu'un jour à Paris.

Racine.

LES HONNEURS.

L'un parle toujours mal de Dieu,
Et la foudre épargne sa tête;
L'autre n'en parle en pas un lieu,
Et paraît moins homme que bête;
L'un fait le sage, et n'est qu'un sot
Avecque sa philosophie;
Et l'autre fait tant le dévot,
Que tout le monde s'en défie.

Est-il un sort comme le mien?
Disait une certaine dame.
J'ai tâché d'amasser du bien,
D'être toujours honnête femme;
Je n'ai pu réussir à rien. *

CHENEVIÈRE.

Eglé de son époux préconise la gloire,
Le vante en rougissant, et pour bonne raison:
Nul n'est égal à lui, du moins s'il faut l'en croire.
Or, Eglé s'y connaît; elle a dans sa mémoire
Plus d'un point de comparaison.

JOSEPH DESPAZE.

(*) Cette épigramme est aussi attribuée à madame de Boufflers.

A UNE FEMME BEL ESPRIT.

Vous avez de l'esprit, c'est chose très-certaine,
Mais vous en faites trop de cas;
Et vous courez après, Climène,
Comme si vous n'en aviez pas.

Docteur Phocas met au jour un ouvrage,
Propre, dit-il, à faire un citoyen:
Jà deux in-douze ont franchi le passage;
Le tiers attend pour voir s'ils prendront bien.
Avis divers : veut-on savoir le mien?
Charmant auteur, je t'invite à poursuivre:
Dans ce traité tu mets si peu du tien,
Qu'en vérité c'est un assez bon livre.

Pidou.

Lubin, pour se faire encenser,
Dit qu'il n'a jamais eu le don de bien écrire;
Mais il le dit sans le penser:
Moi je le pense sans le dire.

Un évêque disait, voyant à lui venir
Un gros frère quêteur faisant des révérences:
Une cruche et ce moine ont quelques ressemblances;
Tous deux se baissent pour s'emplir.

Fallet.

CONTRE SAINT-SORLAIN.

Dans le palais hier Bilain
Voulait gager, contre Ménage,
Qu'il était faux que Saint-Sorlain
Contre Arnault eût fait un ouvrage.
Il en a fait, j'en sais le tems,
Dit un des plus fameux libraires;
Attendez.... c'est depuis vingt ans.
On en tira cent exemplaires.
C'est beaucoup, dis-je en m'approchant;
La pièce n'est pas si publique.
Il faut compter, dit le marchand;
Tout est encor dans ma boutique.

Boileau.

LE MARIAGE A LA MODE.

Mariez-vous. — J'aime à vivre garçon.
—J'aurais pourtant un parti. — Dieu m'en garde!
—Tout doux : peut-être il vous plaira. — Chanson!
—Quinze ans.—Tant pis.—Fille d'esprit.—Bavarde.
— Sage. — Grimace. — Et belle. — Autre danger.
—Grand nom.—Orgueil.—Le cœur tendre.—Jalouse.
—Des talens. — Trop pour me faire enrager.
—Et par-delà cent mille écus. — J'épouse.

Masson de Morvilliers.

SUR LA CHANCELLERIE.

On fait certains galons de certaine manière,
Fort peu chers, mais fort bons pour habits de galas;
On les nomme *à la chancelière*.
—Pourquoi?—C'est qu'ils sont faux et ne rougissent pas.

Hier, dans une compagnie,
On élevait au ciel l'avocat Criardet,
Fort au barreau, faible en galanterie.
Il parle trop, dit Emilie,
Et jamais il ne vient au fait.

VAILLANT DE LA TOUCHE.

CONTRE ***.

J'ai, sous un même nom, trois attributs divers;
Je suis un instrument, un poète, une rue:
Rue étroite, je suis des pédans parcourue;
Instrument, par mes sons je charme l'univers;
Rimeur, je l'endors par mes vers.

SUR LA SATIRE DE BOILEAU CONTRE LES FEMMES.

Menacé d'un écrit fatal à son empire,
L'Amour depuis dix ans a le cœur affligé.
Elle paraît enfin cette froide satire:
Amour, consolez-vous; le beau sexe est vengé.

Sénecé.

Sachez respecter mon honneur,
Ou bien tremblez pour votre vie,
Disait la farouche Sylvie
Un jour à certain suborneur
Qui, craignant devant cette belle
D'avoir quelque amoureux transport,
S'enfuyait... Fi! s'écria-t-elle;
Fi du poltron qui craint la mort!

Lise veut un amant élégant et dispos,
Agissant, libéral, en un mot un héros:
Mais comme il n'en est point pour cette bonne dame
En qui tant de talens se trouvent à propos,
Elle prend en détail, pour contenter sa flamme,
Ce qu'elle ne pourrait jamais trouver en gros.

Grécourt.

SUR UNE VIEILLE COQUETTE,

qui vient de se faire auteur.

Honteuse d'être laide, elle se fait auteur:
Or, voici comme elle calcule:
Il ne lui faut pas moins qu'un si grand ridicule
Pour faire oublier sa laideur.

Fabien Pillet.

On blâme dans la jeune Hortence
Ses goûts légers, son inconstance:
C'est se montrer bien rigoureux!
Elle a pris Titus pour modèle,
Et, tout comme lui, cette belle
Veut tous les jours faire un heureux.

Marsolier.

Quand on pense à la mort, on est sûr de bien faire,
Disait toujours madame Claire.
Hier en y pensant elle est morte en effet.
Son mari dit qu'elle a bien fait.

Pons (de Verdun.)

A UN MAUVAIS POÈTE

qui lisait mal les vers d'un autre.

Tous les vers que tu nous récites
Sont, à la vérité, les miens;
Mais quand si mal tu les débites,
On dirait que ce sont les tiens.

COQUARD.

Polidore obtient audience;
Il gagne un procès d'importance:
Le fonds était de mille écus;
Les frais sont de deux mille et plus.
Tous dépens compensés, il se trouve insolvable;
De nouveau pour les frais on vient le chicaner:
S'il en gagne encor un semblable,
C'est assez pour le ruiner.

LEBRUN.

Ça, m'aimez-vous un peu? voyons où nous en sommes,
Dit Eraste à Doris. — Monsieur, de tous les hommes
Vous êtes le dernier que mon cœur choisira.
— Parbleu! j'en suis ravi; mon tour arrivera.

BORDE.

SUR UN NOUVEAU PARVENU.

Bergo disait un jour : Que l'on m'ôte mon poste
Si j'ai pour l'obtenir seulement fait un pas!
Je le crois, dit quelqu'un habile à la riposte;
Quand on rampe on ne marche pas.

Pourquoi donc, sexe au teint de rose,
Quand la charité vous impose
La loi d'aimer votre prochain,
Voulez-vous me haïr sans cause,
Moi qui ne vous fis jamais rien?
Ah! pour mon bonheur je vois bien
Qu'il faut vous faire quelque chose.

D'Assouci.

Dorilas et Damon, ces deux fameux poètes,
Sur leurs vers ne sont point d'accord:
On ne peut sans bâiller lire ce que vous faites,
Dit l'un. En vous lisant, répond l'autre, on s'endort.
L'un a raison, et l'autre n'a pas tort.

L'Abbé Betoulaud.

AU VOLEUR!

L'on vient de me voler...—Que je plains ton malheur!
—Tous mes vers manuscrits. — Que je plains le voleur!

LEBRUN.

Oui, Damis est un sot, rien n'est plus évident,
Dites-vous : eh! l'ami, devenez plus traitable;
Notre religion défend
De parler mal de son semblable.

DEPOILLY.

Je veux mourir, disait Sylvie,
Avecque ma virginité.
C'est grand d'hommage, en vérité,
Que cette charmante beauté
Veuille sitôt perdre la vie.

CAILLY.

SUR L'AUTEUR D'UNE ÉPIGRAMME.

J'ai lu les vers dont il m'assomme,
Mais je les ai lus sans humeur:
Si tous ses madrigaux sont d'un méchant rimeur,
Son épigramme est d'un bon homme.

FABIEN PILLET.

LE GRAND PROFESSEUR.

Oh ! Lycandre est vraiment un professeur unique!
Il nous parle si bien de vers, de poétique,
Qu'en sortant de l'entendre on ne peut désormais
Lire un seul des vers qu'il a faits.

LEBRUN.

Lorsque le chantre de la Thrace
Dans les sombres lieux descendit,
On punit d'abord son audace
Par sa femme qu'on lui rendit.
Mais bientôt, par une justice
Qui fit honneur au dieu des morts,
Ce dieu lui reprit Eurydice
Pour prix de ses divins accords.

PANARD.

J'aime l'esprit, j'aime les qualités,
Les grands talens, les vertus, la science,
Et les plaisirs, enfans de l'abondance;
J'aime l'honneur, j'aime les dignités;
J'aime un ami presqu'autant que moi-même;
J'aime une amante un siècle et par-delà:
Mais, dites-moi, comment faut-il que j'aime
Le maudit or qui donne tout cela?

HOFFMAN.

CONTRE UN AUTEUR BAVARD ET GOURMAND.

Inspiré par son appétit,
Il plaît, amuse, divertit;
Le matin lit son répertoire;
Le soir à table emplit son sac:
Son esprit est dans sa mémoire,
Et son cœur dans son estomac.

Piron.

LA VERTU DU DRAME.

Du pathétique et sombre Vole-à-Terre
Je viens de voir un drame larmoyant;
C'est une pièce, et je ne puis m'en taire,
Où j'ai bien pleuré... mon argent.

Huissiers, qu'on fasse silence,
Dit en tenant audience
Un président de Beaugé;
C'est un bruit à tête fendre;
Nous avons déjà jugé
Dix causes sans les entendre.

Baraton.

SUR LE GERMANICUS DE PRADON.

Que je plains le destin du grand Germanicus!
Quel fut le prix de ses rares vertus!
Persécuté par le cruel Tibère,
Empoisonné par le traître Pison,
Il ne lui restait plus pour dernière misère
Que d'être chanté par Pradon.

RACINE.

Pour moi je rime vîte et bien;
Je ne vois, dit Damon, point d'auteurs qui m'égalent;
A mon esprit les vers ne coûtent rien.
Ma foi, dit un railleur, ils coûtent ce qu'ils valent.

SAUTEREAU DE MARSY.

A MON AMI,

en lui rendant un livre qu'il m'avait prêté.

Voici l'ouvrage de Léandre.
Franchement je vous avouerai
Que le plaisir de vous le rendre
Est le seul qu'il m'ait procuré.

P. VILLIERS.

LE TEMS PASSÉ.

Au tems heureux où régnait l'innocence,
On goûtait en aimant mille et mille douceurs;
Et les amans ne faisaient de dépense
Qu'en soins et qu'en tendres ardeurs:
Mais aujourd'hui, sans l'opulence,
Il faut renoncer aux plaisirs:
Un amant qui ne peut dépenser qu'en soupirs
N'est plus payé qu'en espérance.

DE MÉRÉ.

Jean, l'an passé, fit sa femme d'Hortence:
Chez lui depuis on roule sur l'argent;
Et chacun dit qu'en la prenant
Il a trouvé la corne d'abondance.

Nymphes des bois, s'il vous rencontre un jour
Ce beau Sylvain que je veux faire peindre,
Ne fuyez point; contre vous son amour
N'entreprend rien; vous n'avez rien à craindre.
Par courtoisie il pourrait pourtant feindre
Une algarade: alors doublez le pas,
Pour feindre aussi; mais laissez-vous atteindre,
Vous le verrez dans un bel embarras.

PIRON.

L'ÉNIGME FACILE.

Vive Paris pour un célibataire
D'un peu d'intrigue et de babil aidé!
Là, sans témoins, sans prêtre et sans notaire,
Plus d'une femme à mes vœux a cédé.
—On pourrait donc citer à votre gloire
Bien des... — J'entends : oh! je n'en fis jamais.
— Jamais! la chose est impossible à croire.
— Non; je les ai toujours trouvés tout faits.

Pons (de Verdun.)

Quoiqu'Ormond de son drame ait manqué tous les rôles,
La pièce ne tombera pas;
Car au parterre il est plus d'un Atlas
Qui la porte sur ses épaules.

Faut-il être étonné qu'à la jeune Isabelle,
Malgré tout ton esprit, tu plaises moins que moi?
Tu ne l'entretiens que de toi,
Et je ne l'entretiens que d'elle.

Coquard.

LE BON MARIAGE.

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose :
Mais toutefois ne pressons rien ;
Prendre femme est étrange chose ;
Il faut y penser mûrement.
Gens sages en qui je me fie
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.

MAUCROIX.

Un jeune abbé me crut un sot
Pour n'avoir pas dit un seul mot :
Ce fut une injustice extrême
Dont tout autre aurait appelé.
Je le crus un grand sot lui-même,
Mais ce fut quand il eut parlé.

LINIÈRES.

Certain rimeur, connu par maint et maint affront,
En lisant mes écrits les tronque et les altère.
Pour me venger de lui je ferai le contraire ;
Je lirai les siens tels qu'ils sont.

L***.

DIALOGUE ENTRE DEUX PLAIDEURS.

Je serai donc payé! — Qu'il est crédule!
— Sais-tu... — Je sais qu'on nous juge demain.
— Peux-tu nier? n'ai-je pas ta cédule?...
— Nier? Non pas; le titre est de ma main.
— Contre un fripon le ciel est mon refuge.
— L'or est le mien : je réponds du succès.
— J'aurai pour moi le bon droit. — Moi le juge.
— Ah! jour de dieu! j'ai perdu mon procès.

MASSON DE MORVILLIERS.

Damon lisait un drame : on en faisait l'éloge.
On le jouera bientôt, dit Céphise à l'auteur;
Je souhaite de tout mon cœur
Qu'il tombe un de mes jours de loge.

Lise, dit-on, jusqu'à trente ans
En amour fut un peu friponne.
Comme l'on change avec le tems!
Lise ne trompe plus personne.

CHATEAUGIRON.

LA DIFFICULTÉ.

De par le seigneur de Grisloir,
Salut. A tous on fait savoir
Que par la porte ou la fenêtre
Nul fripon n'entre en ce manoir.
—Eh! par où diable entre le maître?

B. P.

Mes deux enfans ne se ressemblent pas,
Disait Lisette à Lucas son compère.
Je le crois bien, reprit Lucas;
Chacun d'eux ressemble à son père.

DE POMMEREUIL.

Certain rimeur, qui jamais ne repose,
Me dit hier arrogamment
Que jamais il n'écrit en prose.
Lisez ses vers; vous verrez comme il ment.

Si vous voulez faire bientôt
Une fortune immense, et pourtant légitime,
Il vous faut acheter L*** ce qu'il vaut,
Et le vendre ce qu'il s'estime.

LE MADRIGAL-ÉPIGRAMME.

Orgon, poète marital,
A Vénus compare sa femme:
C'est pour la belle un madrigal,
Et pour Vénus une épigramme.

L'ÉCHANGE.

Un grand-vicaire fit un mandement sur un miracle, et en adressa un exemplaire à Voltaire, qui lui envoya *Alzire* avec ce quatrain:

Vous m'envoyez un mandement:
Recevez une tragédie,
Afin que mutuellement
Nous nous donnions la comédie.

Lise a beau faire la mignarde,
Chaque jour elle s'enlaidit:
Ce n'est pas que je la regarde;
Mais tout le monde me le dit.

Charleval.

LE NORMAND EN PROCÈS.

De six procès intentés par moi-même,
J'en ai par mes témoins gagné cinq depuis peu;
Et c'est de mon serment que dépend le sixième:
Juge, mon cher, si j'ai beau jeu!

Damon pleure sur ses ouvrages
En pénitent des plus touchés:
Apprenez à devenir sages,
Petits écrivains débauchés!
Pour nous, qu'il a si bien prêchés,
Prions tous que, dans l'autre vie,
Dieu veuille oublier ses péchés,
Comme en ce monde on les oublie.

Piron.

Alceste encor parle assez bien d'aimer:
Chloé se plaît à l'entendre; et du reste,
Près d'elle on dit qu'un marquis jeune et leste
Sait, sans parler, encor mieux s'exprimer.
Or, savez-vous à qui ressemble Alceste?
A ces acteurs qu'on faisait déclamer,
Tandis qu'un autre était chargé du geste.

Saurin.

CONTRE BEAUMARCHAIS,

qui avait fait jouer Figaro au profit des nourrices.

De Beaumarchais admirez la souplesse!
En bien, en mal son triomphe est complet:
A l'enfance il donne du lait,
Et du poison à la jeunesse.

Il a de la gloire en partage;
Non pas tout ce qu'il en prétend:
Mais s'il n'en prétendait pas tant,
Il en aurait bien davantage.

Gombaud.

D'avoir aimé la comédie
Un pénitent, en bon chrétien,
S'accusait, et promettait bien
De n'y retourner de sa vie.
Voyons, lui dit le confesseur,
C'est le plaisir qui fait l'offense.
Que donnait-on? — Le Déserteur.
— Vous le lirez pour pénitence.

Piron.

LA RUPTURE HONNÊTE.

Depuis plus de six mois Pirame,
De Célimène heureux amant,
Des plus douces faveurs a vu combler sa flamme.
Las de jouer le sentiment,
Il la prend aujourd'hui pour femme:
C'est là se quitter décemment.

Depuis que de Damon
L'épouse est enterrée,
De sa porte, dit-on,
Il interdit l'entrée.
— A ses chagrins cuisans
Est-ce qu'il s'abandonne?
— Non; c'est qu'aux revenans
Il croit plus que personne.

Broisse.

Si l'on vous croit, bouche de rose,
Lisandre parle bien, nul ne peut l'égaler:
Il devrait bien savoir parler;
Il ne fait jamais autre chose.

Gombaud.

SUR UN AUTEUR INÉPUISABLE.

Il veut nous empêcher de rire à ses dépens,
Et d'un livre nouveau chaque jour il accouche.
Hélas! qu'arrive-t-il? Il fait bâiller les gens.
Plaisant moyen, vraiment, de leur fermer la bouche!

Fabien Pillet.

Si vous prêtez un livre à la prude Célie,
Où des traits dangereux puissent nuire au lecteur,
Avec grand soin elle vous prie
De marquer les endroits qui blessent la pudeur.
Sa vertu, dites-vous, mérite qu'on l'admire.
Non, je sais le dessein qu'elle a:
Ce n'est point pour ne pas les lire;
C'est pour ne lire que ceux-là.

Lebrun.

Une dame du tems passé
M'a naguères entretenu
D'un vieil gentilhomme cassé,
Qui avait la barbe chenue.
. . . . . .
Mais puisque morte elle ressemble,
Monsieur, si pitié vous remord,
Ne les faites coucher ensemble,
De peur qu'ils n'engendrent le mort.

Marot.

SUR L'AUTEUR D'UNE SATIRE,

à laquelle on me conseillait de répondre.

On dit que c'est un pauvre sire;
Mais je n'ose le répéter:
Pour s'en convaincre il faut le lire,
Et j'aime encor mieux en douter.

FABIEN PILLET.

Damon, qui, s'occupant de plaire,
N'a lu ni français, ni latin,
Est nommé bibliothécaire
Par le prince, son souverain.
Il court aussitôt en instruire
Un parent, homme d'un grand nom,
Qui lui dit : Belle occasion,
Mon cousin, pour apprendre à lire!

DE SAINT-MARC.

Veut-on savoir pourquoi, dans ses premiers écrits,
Philon charmait tous les esprits,
Et que depuis trois ans il ne fait plus de livre
Qui ne nous excite à bâiller?
C'est que jadis Philon vivait pour travailler,
Et que depuis trois ans il travaille pour vivre.

COQUARD.

DIALOGUE.

Entre ses bras comme il me serre!
Arrêtez, C***; c'est trop fort.
—C'est que je t'aime comme un frère.
—Comme un frère!... Ah! Dieu, je suis mort!

Un de ces médecins qui font tant de visites,
Au malade gisant disait toujours : Tant mieux.
Et le malade, fait à ce style ennuyeux,
Disait : Mes héritiers pensent comme vous dites.

Benserade.

Dans l'univers chaque chose a son tems:
Vous devriez chercher la solitude;
Car vous savez, Iris, qu'à cinquante ans
L'amour n'est plus qu'un péché d'habitude.

De poursuivre Damon la fortune se lasse:
Un emploi lucratif se présente; il l'obtien.
S'il ne remplit pas bien sa place,
Sa place le remplira bien.

M***.

A UN PIED-PLAT

qui faisait courir de faux bruits contre moi.

Vil imposteur! je vois ce qui te flatte:
Tu crois peut-être aigrir mon Apollon
Par tes discours; et, nouvel Erostrate,
A prix d'honneur tu veux te faire un nom.
Dans ce dessein tu sèmes, ce dit-on,
D'un faux récit la maligne imposture;
Mais dans mes vers, malgré ta conjecture,
Jamais ton nom ne sera proféré,
Et j'aime mieux endurer une injure
Que d'illustrer un faquin ignoré.

J.-B. Rousseau.

Ton ouvrage se vend, nous dis-tu, chez Brocas:
Il s'y trouve, d'accord; mais il ne s'y vend pas.

Pons (de Verdun.)

SUR UN VOL COMMIS CHEZ UN PARVENU.

Grace aux soins d'un voleur sous son toit parvenu,
Son or s'en est allé comme il était venu.

A UN MAUVAIS DÉBITEUR.

Vous rendez fort soigneusement
Une visite, un compliment,
Une grâce qu'on vous a faite:
Vous rendez tout, maître Clément..
Excepté l'argent qu'on vous prête.

D'ACEILLY.

SUR UN CENSEUR.

Oui, lecteur, tout est pardonné,
Quoiqu'il m'ait fait mainte morsure.
— Serait-il mort? — Sa mort est sûre;
Je le tiens pour empoisonné.
Déjà l'église le harangue,
Le cabaret se fait payer,
Paris commence à s'égayer;
Le méchant s'est mordu la langue.

Je vous proteste sur mon ame,
Disait Eglé, que je hais les procès.
Je le crois bien, répond Damis; madame
Accorde tout sans disputer jamais.

LES NOMS PROPRES.

Pourquoi nommer Catin votre charmante fille?
Appelez-la Catau, disait-on à Lubin.
— Non pas, dit-il : en vain on en babille;
Chez nous le mâle est Jean, la femelle Catin;
C'est l'usage dans la famille.

Pons (de Verdun.)

Au bal masqué ce soir on vous verra paraître?
Comment vous déguiserez-vous?
— Mais... je n'en sais rien, entre nous.
— Mettez-vous en fat petit-maître.
— Vous vous moquez. — Bon! des amis...
— Hé bien! je brave le scrupule,
Et veux être de tout Paris
Le plus fat, le plus ridicule...
Vous me prêterez vos habits?

C***.

Vous lisez les œuvres des autres
Plus négligemment que les vôtres,
Et vous les louez froidement:
Voulez-vous qu'elles soient parfaites?
Imaginez-vous seulement
Que c'est vous qui les avez faites.

Gombaud.

SUR UNE MAUVAISE ODE

à la louange de Catinat.

O Catinat! quelle voix enrhumée
De te chanter ose usurper l'emploi!
Mieux te vaudrait perdre ta renommée
Que los cueillir d'un si chétif aloi.
Honni seras, ainsi je le prévoi,
Par cet écrit; et n'y sais, à vrai dire,
Remède aucun, sinon que contre toi
Le même auteur écrive une satire.

J.-B. Rousseau.

Tes vers sont beaux quand tu les dis;
Mais ce n'est rien quand je les lis:
Tu ne peux pas toujours en dire;
Fais-en donc que je puisse lire.

Gombaud.

En présence d'un médecin
On parlait un jour du Lazare
Ressuscité par un pouvoir divin.
Parbleu! dit le docteur, le fait n'a rien de rare;
Mais s'il était mort de ma main!...

SUR UN JUGE IGNORANT.

Un avocat, dont les destins
Font un juge des plus notables,
Croit que la loi des douze tables
N'était que pour les grands festins.

Quand je dis que les sots ont un bonheur extrême,
Tu me crois peu digne de foi;
Mais si tu ne veux pas t'en rapporter à moi,
Rapporte-t-en donc à toi-même.

Coquard.

Voyez le beau Damis trancher du personnage,
Voyez-le distiller l'ennui.
Il court après l'esprit tant qu'il peut; c'est dommage
Que l'esprit court plus fort que lui.

Battre sa femme de la sorte!
Sous ses pieds la laisser pour morte!
Et d'un bruit scandaleux les voisins alarmer!
Tu vas passer pour un infame...
Compère, l'on sait bien qu'il faut battre sa femme,
Mais il ne faut pas l'assommer.

Cailly.

LE PIS-ALLER.

Lise a le teint blanc comme un œuf,
Mais il lui coûte plus qu'on pense :
Tous les jours un visage neuf,
Certes, c'est par trop de dépense.
Si l'Argoulet sans jugement,
Qui fournit à l'appointement,
Change une dupe en homme sage,
S'il se lasse d'être hébêté,
Il faudra bien que Lise, en cette extrémité,
Se serve de son vieux visage.

Brébeuf.

C*** est-malade, dit-on;
Un subtil venin le consume.
— Hé quoi! l'on aurait osé... Non;
On dit qu'il a sucé sa plume.

Grands yeux plaisent infiniment.
— Petite bouche est bien jolie.
— Pour moi je n'aime que le grand.
— Moi le petit est ma folie.
— Rien n'est beau comme un nez romain.
— J'ai le nez très-français, et ne veux pas qu'il croisse.
— Ah! monsieur prêche pour son saint.
— Et madame pour sa paroisse.

Choisi.

L'OUBLI FATAL.

Avant-hier Alizon partit si follement
Pour un long et fâcheux voyage,
Que, sortant de chez elle avec empressement,
Elle oublia ses gants, ses dents et son visage.

Lise, quoique provinciale,
Est toujours mise au dernier goût:
Ses modes, son teint, tout
Lui parvient de la capitale.

Après mille dangers, le prince d'Ilion
Arracha son vieux père aux horreurs de la flamme.
Le ciel récompensa cette belle action;
Le bon homme y perdit sa femme.

CONTRE LES COQUETTES.

Au-dedans ce n'est qu'artifice,
Et ce n'est que fard au-dehors:
Otez-leur le fard et le vice,
Vous leur ôtez l'ame et le corps.

Charleval.

A UN MAUVAIS AVOCAT.

Cléon vous a fait une offense :
Hé bien ! vengez-vous aujourd'hui :
Sa cause est mise à l'audience ;
Offrez-vous de plaider pour lui.

J'avais dit qu'Iris était belle.
Je sais récompenser, dit-elle,
Ceux qui le savent mériter.
Sa libéralité m'offense,
Et je n'ose la visiter,
Tant j'ai peur de la récompense.

Gombaud.

SUR UN POÈME TRADUIT EN PLUSIEURS LANGUES.

De Licidas on traduit le poème
En allemand, en latin, en anglais :
Ce n'est le tout ; on assurent de même
Qu'on va bientôt le traduire en français.

Pourquoi ce vêtement, emblême du chagrin ?
Seriez-vous donc en deuil ?-Mon dieu, non, sur mon ame ;
C'est seulement l'habit que j'avais ce matin
A l'enterrement de ma femme.

Banset.

A UN FAT PARVENU.

Quand, avec un air d'arrogance,
Tu ris de mon obscurité,
Je songe à ta célébrité ;
Elle suffit à ma vengeance.

Fabien Pillet.

Cliton plaidait pour une somme
Qu'on lui devait, selon les loix :
Il a perdu tout d'une voix,
Ou, pour mieux dire, tout d'un somme.

François (de Neufchâteau.)

Quand l'éternel, aussi juste que grand,
Eut fait au riche un devoir nécessaire
De soulager dans le pauvre souffrant
Un serviteur, un compagnon, un frère,
Pour renverser cette loi salutaire,
Des vains trésors le gardien infernal,
Satan, donna, par un ordre contraire,
Tout à l'avare, et rien au libéral.

SUR UN ÉLOGE DE L'ANE,

inséré dans le journal dit LE MOIS.

Avez-vous lu *le Mois?* Il est plaisant, d'honneur!
Ce journal a du goût pour les panégyriques;
Il vient de louer l'âne en termes magnifiques.
—C'est un coup d'encensoir qu'on donne au rédacteur.

C***.

Un mince auteur disait à son mince confrère:
Tes écrits, franchement, n'ont point de caractère;
Ils ressemblent à tout. L'autre dit: J'en convien;
Mais les tiens, à leur tour, ne ressemblent à rien.

Ce monde-ci n'est qu'une ombre comique
Où chacun fait ses rôles différens:
Là, sur la scène en habit dramatique,
Brillent prélats, ministres, conquérans.
Pour nous, vil peuple, assis aux derniers rangs,
Troupe futile et des grands rebutée,
Par nous d'en bas la pièce est écoutée:
Mais nous payons, utiles spectateurs;
Et quand la farce est mal représentée,
Pour notre argent nous sifflons les acteurs.

J.-B. ROUSSEAU.

CONTRE CALISTE.

Pour peu qu'à vos raisons aujourd'hui l'on résiste,
Vous mordez bien serré les gens.
Où diable, outrageuse Caliste,
Depuis deux ou trois jours avez-vous pris des dents?

CAILLY.

Que bienheureuse est l'influence
De ce phénix des avocats!
Et que sa rare suffisance
Mérite qu'on en fasse cas!
Il dit que, depuis vingt années,
Il plut aux bonnes destinées
Qu'il n'ait point perdu de procès.
N'est-il pas vrai ce qu'il propose?
Il ne perdit jamais de cause,
Parce qu'il n'en plaida jamais.

COLLETET.

En vain, par mille et mille outrages,
Mes ennemis dans leurs ouvrages
Ont cru me rendre affreux aux yeux de l'univers:
Cotin, pour décrier mon style,
A pris un chemin plus facile;
C'est de m'attribuer ses vers.

BOILEAU.

CONTRE UN POÈTE

qui tirait vanité de la promptitude avec laquelle il composait ses vers.

Tircis fait cent vers en une heure.
Je vais moins vîte, et n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

Saint-Pavin.

Pour deux baisers que je t'ai pris,
A tant de courroux, prude Iris,
Se peut-il que tu t'abandonnes!
Appaise-toi; je te promets
De n'en plus ravir désormais:
J'attendrai que tu me les donnes.

Miger.

SUR UNE FEMME FARDÉE.

Quel âge a cette Iris dont on fait tant de bruit?
Me demandait Cliton naguère.
Il faut, dis-je, vous satisfaire:
Elle a vingt ans le jour, et cinquante la nuit.

Brébeuf.

A ***,

sur la liberté de la presse.

Que gagnes-tu, bavard maudit,
A cette liberté que chaque jour t'inspire
Maint pitoyable écrit?
Jadis, pauvre C***, tu n'avais pas d'esprit;
Mais ton silence au moins désarmait la satire:
Depuis que ton exemple a permis de tout dire,
Tu passes pour un sot, et chacun te le dis.

FABIEN PILLET.

D'amour et de mélancolie
Célemnus enfin consumé,
En fontaine fut transformé;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie,
J'y courus hier vainement:
A force de changer d'amant,
L'infidelle l'avait tarie.

FERRAND.

Je confesse bien comme vous
Que tous les poètes sont fous;
Mais puisque poète vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas poètes.

SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE.

SUR UNE JUSTICE TRANSPORTÉE DANS UNE HALLE.

D'où vient qu'on a tant approché
Cette justice du marché?
—Rien n'est plus facile à comprendre;
C'est pour montrer qu'elle est à vendre.

FURETIÈRE.

SUR LE REMBOURSEMENT DES RENTES.

De nos rentes, pour nos péchés,
Si les quartiers sont retranchés,
Pourquoi s'en émouvoir la bile?
Nous n'aurons qu'à changer de lieu:
Nous allions à l'Hôtel-de-Ville,
Et nous irons à l'Hôtel-Dieu.

CAILLY.

Si Charles par son crédit
M'a fait un plaisir extrême,
J'en suis quitte; il l'a tant dit,
Qu'il s'en est payé lui-même.

GOMBAUD.

LES PAROLES PERDUES.

Quoi de nouveau? Le petit père Argant
Dans un brelan a perdu les pistoles
Qu'au tribunal il gagnait en plaidant.
—Cet homme-là n'a pas perdu d'argent;
Il n'a perdu que des paroles.

Bien que vous ayez un époux
Patient, débonnaire et doux,
Sans fin vous êtes en querelle,
Et n'avez une heure de bien:
Pourquoi donc en vouloir, la belle,
A celui qui ne vous fait rien?

Scévole de Sainte-Marthe.

CONTRE UN PARVENU QUI FAISAIT BATIR.

Qu'il est vaste cet édifice
Si le moderne Bourvalais
Y construit un nouveau palais!
Qu'il est étroit si sa justice
Y veut établir un hospice
Pour les malheureux qu'il a faits!

Migra.

CONTRE LA CHAUSSÉE.

Connaissez-vous sur l'Hélicon
L'une et l'autre Thalie ?
L'une est Chaussée, et l'autre non;
Mais c'est la plus jolie :
L'une a le rire de Vénus;
L'autre est froide et pincée.
Honneur à la belle aux pieds nus !
Nargue de *la Chaussée*.

Piron.

CONTRE UN MAUVAIS SATIRIQUE.

On dit que contre moi Lycas
Ecrit des vers remplis d'outrages:
C'est comme s'il n'écrivait pas,
Dès qu'on ne lit pas ses ouvrages.

Coquard.

CONTRE UNE LAIDE FARDÉE.

Quand mille galans dans ta chaîne
Te jurent de mourir, Climène,
Tu les crois fortement épris :
Mais d'un amour aussi fantasque
Qu'ils seraient bien vîte guéris
S'ils pouvaient te voir sous ton masque !

Miger.

SUR UN ÉCRIVAIN DE GASCOGNE.

Ce petit fanfaron à l'œillade échappée,
Qui fait le grand auteur, et n'est qu'un animal,
Dit qu'il tranche sa plume avecque son épée:
Je ne m'étonne pas s'il en écrit si mal.

SAINT-AMAND.

Que pensez-vous de ce tableau?
Je l'ai fait; on le trouve beau.
Dites-moi votre avis sans feindre.
—Mais, en honneur.... il est à peindre.

LECAT.

Bon dieu! que dans le monde on se déguise bien!
Dans quelle comédie a-t-on mieux fait son rôle
Que Pacôme, qui la contrôle,
Pendant toute sa vie a su faire le sien?
Si les fictions et les fables
Parmi les chrétiens sont blâmables,
Et trahissent la vérité,
Est-il fiction plus criante
Que de prêcher la pauvreté
Avec vingt mille écus de rente?

BOURSAULT.

SCIENCE D'UN CERTAIN BARON.

J'ai cru long-tems, en conscience,
Que ce baron ne savait rien;
Mais j'en découvre la science,
Et je trouve qu'il siffle bien.

GOMBAUD.

Cléon répète à chaque instant
Que pour tout fat impertinent
Il ressent un mépris extrême.
Qu'en penser?... Cléon a pourtant
Beaucoup d'estime pour lui-même.

MIGER.

Au beau drame de Cléopâtre,
Où fut l'aspic de Vaucanson, *
Tant fut sifflé, qu'à l'unisson
Sifflèrent loges et théâtre.
Or, le souffleur, oyant cela,
Croyant encor souffler, siffla.

LEBRUN.

(*) Célèbre mécanicien, qui avait fait pour cette tragédie un serpent, dont le ressort le portait sur le sein de Cléopâtre.

LA VIEILLE A PRÉTENTION.

Cloris à vingt ans était belle,
Et veut encor passer pour telle,
Bien qu'elle en ait quarante-neuf:
Elle prétend toujours qu'ainsi chacun l'appelle.
Il faut la contenter, la pauvre demoiselle:
Le Pont-Neuf dans mille ans s'appellera Pont-Neuf.

Montreuil.

SUR LES OPÉRA DU JOUR.

Lafleur, qu'on jette au feu ces mauvais opéras;
Je bâille en les lisant. — Monsieur n'y pense pas;
Il doit craindre pourtant...-Eh! qu'ai-je donc à craindre?
Aû feu, te dis-je, au feu.—Monsieur, ils vont l'éteindre.

A UN SATIRIQUE.

Par tes petits vers de satire
Penses-tu m'avoir outragé?
Les gens de goût n'ont pu te lire,
Ou s'ils t'ont lu je suis vengé.

Fabien Pillet.

SUR LE JUBILÉ.

J'AIMAIS depuis long-tems Ismène;
Je haïssais Zoïle au suprême degré:
Le jubilé venu, l'on veut, bon gré, mal gré,
Que j'étouffe en mon cœur et l'amour et la haine.
Il ne faut rien faire à demi;
Puisque je l'ai promis, je tiendrai ma promesse:
Mais qu'on quitte aisément une ancienne maîtresse!
Qu'on embrasse avec peine un ancien ennemi!

RÉGNIER-DESMARETS.

ROBIN vient d'épouser Climène:
Comme ils s'aimaient beaucoup tous deux,
Ils ont fait un accord entre eux
De ne se quereller que trois fois la semaine.

LEBRUN.

SUR UN ATHÉE ASTRONOME.

DE l'espace infini mesurant l'étendue,
Tu n'y reconnais pas la main du créateur:
La nature, pauvre homme, en alongeant ta vue
A donc bien rétréci ton cœur!

FABIEN PILLET.

LE GOUT DU JOUR.

On contrefait tout à présent,
Son maintien, son cœur, sa figure;
Au lieu d'un portrait ressemblant,
On donne une caricature :
Thalie a l'air du désespoir;
Melpomène a le ton caustique,
Et nos femmes vont chaque soir
Pleurer à l'Opéra-Comique.

LA PRÉCAUTION.

Tu vas donc t'éloigner de moi!
Disait à son amant la sensible Isabelle.
Lindor, je tremble, hélas! que l'absence cruelle
Ne te fasse oublier une amante fidelle,
Qui ne pourrait survivre à ton manque de foi.
Calme tes frayeurs indiscrettes,
Lui répond aussitôt le galant officier;
Car, pour ne jamais t'oublier,
J'ai mis ton nom sur mes tablettes.

Des chiens à belles dents se déchiraient entre eux.
Mon dieu! dit une femme, en quel siècle nous sommes!
Il est tout perverti. Ces animaux hargneux
Sont aussi méchans que les hommes...

MICHELON.

SUR UN HOMME

qui croit toujours qu'on parle de lui.

Hier il s'appliqua l'éloge d'un grand homme;
Maintenant que d'un sot je parle devant lui,
Il croit encor que je le nomme...
Il s'abusait hier, il voit juste aujourd'hui.

Fabien Pillet.

A UN PARVENU INSOLENT.

Toi qu'éblouit un bonheur éphémère,
Sois plus modeste, impérieux Arcas:
Penses-tu conserver les terres, les contrats
Qu'à tes faibles voisins tu sus prendre naguère?
A ces songes flatteurs ne t'abandonne pas;
Il est tems que tu te réveilles.
Tu crois avoir les trésors de Midas;
Eh! mon ami, tu n'as que ses oreilles.

IMITATION DE MARTIAL.

Paul, ce grand médecin, l'effroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la peste et la guerre,
Est curé maintenant, et met les gens en terre:
Il n'a point changé de métier.

Boileau.

LA FLATTERIE.

Quel est ce monstre que voilà
Parmi ces jolis enfans-là?
— Hélas! madame, c'est ma fille.
— Ah! vraiment, elle est bien gentille.

Deboulogne.

ÉPIGRAMME-MADRIGAL.

Philis n'a point d'esprit, mais sa bouche est si belle,
Qu'à celle de Vénus elle peut s'égaler;
Je ne l'écoute point quand je suis auprès d'elle,
Mais je la regarde parler.

Lebrun.

Dis-je quelque chose assez belle?
L'antiquité toute en cervelle
Me dit : Je l'ai dit avant toi.
C'est une plaisante donzelle:
Que ne venait-elle après moi?
J'aurais dit la chose avant elle.

Cailly.

FIN DES ÉPIGRAMMES.

MADRIGAUX.

DU MADRIGAL.

On est convenu de donner ce nom à une pièce courte, ingénieuse et galante. Le madrigal, ainsi que l'épigramme, n'est asservi à aucun rhythme régulier ; mais il diffère de celle-ci en ce qu'il offre une pensée moins vive que tendre, moins saillante que douce et polie.

Le *madrigal*, plus simple et plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.

Boileau.

Sa chûte renferme ou une opposition agréable, ou un sentiment, ou une idée purement spirituelle. Nous allons en offrir pour exemple un de chaque genre.

A une Dame, après lui avoir présenté une pomme.

Comme Pâris je suis berger ;
Comme Vénus vous êtes belle ;
Comme lui je viens de juger :
Voulez-vous me payer comme elle ?

Delaclos.

Sur un Portrait à la Silhouette.

Que j'aime ce portrait ! malgré sa couleur sombre,
Qu'il est précieux à mon cœur !
On a dit bien souvent : le bonheur n'est qu'une ombre.
Moi je dis à mon tour : une ombre est le bonheur.

Ce dernier renferme opposition et sentiment. Le suivant exprime une idée purement spirituelle; c'est l'impromptu si connu de Saint-Aulaire à la duchesse du Maine, qui lui demandait un secret, en l'appelant son Apollon :

La divinité qui s'amuse
A me demander un secret,
Si j'étais Apollon ne serait pas ma muse:
Elle serait Thétis, et le jour finirait.

Une des qualités du madrigal est de laisser à deviner. S'il dit trop, il ne dit plus assez : on ne trouve plus qu'un fade compliment où l'on cherchait une pensée fine et gracieuse.

On peut adapter au madrigal la même observation que Boileau a faite pour l'épi-

gramme. Essayez dans la société un trait piquant, ou un mot flatteur; s'il produit généralement l'effet que vous en attendez, vous aurez fait une bonne épigramme, ou un joli madrigal.

Il rejette surtout l'affectation et le jeu de mots trop soigneusement recherchés; il admet cependant quelquefois ce dernier lorsqu'il se présente naturellement; par exemple, dans le suivant:

A madame Rossignol.

Le nom de Rossignol vous convient à merveille,
Jeune objet qui charmez mes yeux et mon oreille;
Vous avez le gosier qu'il possède aujourd'hui,
Et les charmes qu'avait autrefois Philomèle.
Qui vous entend croit que c'est lui,
Et qui vous voit croit que c'est elle.

L'abbé LATTAIGNANT.

Le mérite ne consiste pas seulement dans la pensée, mais encore dans la manière de l'exprimer. Le mot le plus heureux, délayé dans des vers lâches et sans grâce, ne fera aucune impression, tandis qu'un tour aimable

rajeunira une pensée ordinaire. Le mélange harmonieux des rimes et des mesures donne un nouveau prix au madrigal. On ne peut dicter de préceptes à ce sujet ; l'oreille et le goût sont les seuls maîtres que l'on doive consulter.

Les anciens ne connaissaient d'autre madrigal que leur épigramme. Elle renfermait presque toujours (comme nous l'avons fait remarquer dans l'avant-propos sur l'épigramme) un sentiment ou une image fraîche et riante.

Les premiers madrigaux qui furent faits en France manquèrent de finesse et de précision. On nommait ainsi quelques vers renfermant une pensée amoureuse, présentée avec lenteur, avec embarras, où la même idée, répandue sur tout l'ouvrage, ne laissait aucune différence entre les premiers vers et les derniers.

Marot, que, malgré ses expressions et ses tours vieillis, on citera toujours pour modèle, nous a laissé, mais en trop petit nombre, de très-jolis madrigaux, sans les désigner

autrement que sous le titre générique d'épigrammes. En voici un exemple :

Puisque de vous je n'ai autre visage,
Je vais me rendre hermite en un désert
Pour prier Dieu. Si un autre vous sert,
Qu'ainsi que moi en votre honneur soit sage.
Adieu, amour; adieu, gentil corsage;
Adieu ce teint; adieu ces friands yeux:
Je n'ai pas eu de vous grand avantage;
Un moins amant aura peut-être mieux.

Peut-on joindre plus de charme à plus de naïveté ? Les deux derniers vers renferment un sentiment exquis.

Le madrigal, en arrivant jusqu'à nous, a subi le changement qui s'est généralement opéré dans tous les genres de poésies. Il est devenu plus souple, plus délié, mais peut-être aussi plus frivole, et portant plus sur les mots que sur la pensée.

Nous ne citerons pas les poètes français qui se sont distingués dans ce genre aimable; ils sont en grand nombre. Le madrigal est aussi français que l'épigramme et la chanson. Nous désignerons, par exemple, Voltaire,

qui n'eut point d'égal dans la poésie légère, et qui réussit surtout dans le madrigal. Il suffira de citer ceux-ci :

Toujours un peu de vérité
Se mêle au plus grossier mensonge.
Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
Au rang des rois j'étais monté ;
Je vous aimais, et j'osais vous le dire...
Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté ;
Je n'ai perdu que mon empire.

A une Dame qui le prêchait sur la Trinité.

Oui, j'en conviens, chez moi la Trinité
Jusqu'à ce jour n'avait pas fait fortune :
Mais j'aperçois les trois Grâces en une ;
Vous confondez mon incrédulité.

Après avoir cité Voltaire, s'il était permis de parler de Pradon, nous ne pourrions résister au plaisir de transcrire son madrigal à une dame qui lui écrivait des lettres trop spirituelles.

Vous n'écrivez que pour écrire ;
C'est pour vous un amusement :
Moi, qui vous aime tendrement,
Je n'écris que pour vous le dire.

Ces vers sont charmans : ils feraient desirer que l'auteur eût fait quelques madrigaux semblables de plus, et quelques tragédies de moins.

Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cet avant-propos qu'en citant un madrigal qui réunit le mérite des vers à celui de la pensée. C'est un roi de la féve qui parle.

Eglé, je te fais souveraine.
Au sort je dois ma royauté;
Tu dois la tienne à ta beauté:
Le destin m'a fait roi, l'amour seul te fait reine.
Demain je ne serai plus roi;
Demain tu seras toujours belle.
Amour! fais que demain elle fasse pour moi
Ce qu'aujourd'hui je fais pour elle.

Ces vers ingénieux et peu connus sont du *petit père André*, prédicateur renommé pour son esprit et son originalité. On ne lit plus guère ses sermons ; mais son madrigal est resté, et peut, dans tous les tems, offrir un modèle de goût et de délicatesse.

MADRIGAUX.

A DEUX AMIS.

Demandez-vous qui me fait glorieux?
Hélène a dit, et j'en ai bien mémoire,
Que de nous trois elle m'aimait le mieux:
Voilà pourquoi j'ai tant d'aise et de gloire.
Vous me direz qu'il est assez notoire
Qu'elle se moque, et que je suis déçu:
Je le sais bien, mais point ne le veux croire;
Car je perdrais l'aise que j'ai reçu.

Marot.

A Mlle DE CHAROLOIS,

peinte en habit de cordelier.

Frère Ange de Charolois,
Dis-nous par quelle aventure
Le cordon de saint François
Sert à Vénus de ceinture.

Voltaire.

IMPROMPTU A Mme DUPIN.

Raison, ne sois point éperdue;
Près d'elle on te trouve toujours.
Le sage te perd à sa vue,
Et te retrouve en ses discours.

J. J. Rousseau.

A Mlle A***.

Oui, j'ai rêvé, charmante Eléonore,
Que vous étiez le dieu qu'on nomme Amour:
Mais, par malheur, la nuit fait place au jour;
Je vous revois, et l'erreur dure encore.

Bernis.

Myrtil sur le sein d'Azélie
Place une rose : au même jour
Rose y mourut de jalousie,
Et Myrtil y mourut d'amour.

A Mlle GAUSSIN,

jouant Alzire.

Ce n'est pas moi qu'on applaudit;
C'est vous qu'on aime et qu'on admire:
Et vous damnez, charmante Alzire,
Tous ceux que Gusman convertit.

Voltaire.

A Mme LA MARÉCHALE DE VILLARS,

en lui envoyant la Henriade.

Quand vous m'aimiez mes vers étaient aimables;
Je chantais dignement vos grâces, vos vertus.
Cet ouvrage naquit dans ces tems favorables:
Il eût été parfait; mais vous ne m'aimez plus!

Voltaire.

RÉPONSE A UN BILLET.

Un seul mot quelquefois vaut mieux qu'un gros volume;
Votre billet charmant me le prouve en ce jour:
Zulmis, on voit à votre plume
Que vous avez coupé les ailes de l'Amour.

M***.

A Mlle ***,

en lui envoyant un chat.

Belle Eglé, vous aimez les chats.
On les accuse d'être ingrats:
Avec beaucoup d'esprit ils ont l'humeur légère;
Mais des gens avec qui l'on vit
L'on prend beaucoup, à ce qu'on dit.
Aimable Eglé, s'il peut vous plaire,
Le chat auprès de vous gardera son esprit,
Et changera son caractère.

Tressan.

A Mme DE VREG***.

Zulmé possède tout, grâces, talens, vertus;
Qui la voit, qui l'entend sent son ame charmée:
Pallas semble l'avoir formée
Pour jouer un tour à Vénus.

PHILIPON-LA-MADELAINE.

A UNE TRÈS-JEUNE PERSONNE.

Vous n'avez pas encor cet âge plein d'attraits
Où du dieu de Paphos on sent les premiers traits,
Et déjà de vos yeux une vive étincelle
D'amour nous fait mourir.
Trop jeune à la fois et trop belle,
Attendez pour blesser que vous sachiez guérir.

PANARD.

LA MUSE JALOUSE.

Muse, vous me boudez! que vous ai-je donc fait?
Et que devient votre humeur agréable?
Pour Lise cependant il me faut un bouquet.
Quoi! pas un mot? Je suis au fait;
Vous êtes femme, et Lise est trop aimable.

DAVESNE.

A UNE DAME

à qui l'auteur envoyait une bague où son portrait était gravé.

Barier grava ces traits destinés pour vos yeux;
Avec quelque plaisir daignez les reconnaître:
Les vôtres dans mon cœur furent gravés bien mieux,
Mais ce fut par un plus grand maître.

Voltaire.

Non, non, je n'aimerai jamais;
J'en ai fait le serment et je vous le répète:
Puisque l'on ne peut vivre en paix
Sous l'empire d'une coquette;
Puisque la plupart des objets
Sont vains, capricieux et fiers de leurs attraits,
Non, non, c'est une affaire faite,
Non, non, je n'aimerai jamais...
D'autre que vous, jeune Lisette.

Panard.

Je sens quand je vous vois une joie inconnue;
Quand je ne vous vois pas je suis au désespoir,
Et je voudrais toujours vous voir,
Ou ne vous avoir jamais vue.

Coquard.

A MADAME ***,

déguisée en marchande de plaisirs.

Lorsque sous ce masque joli,
Belle Eglé, tu viens me séduire,
Donne-moi donc, pour finir mon martyre,
Ou du *plaisir* ou de *l'oubli*.

SUR UNE POMME.

Adam et le berger Pâris,
Tous deux pour une pomme,
Causèrent des maux infinis :
Chacun d'eux était homme.
Avec cet air discret et doux,
Dont vous êtes ornée,
Adam l'aurait prise de vous,
Pâris vous l'eût donnée.

A PHILIS,

en lui donnant un bijou.

Philis, rien pour rien ;
Prenez de mon bien,
Donnez-moi du vôtre :
Qui donne un bijou,
A moins qu'il soit fou,
En demande un autre.

Cailly.

IMPROMPTU

à des Dames qui, après avoir chanté très-agréablement, m'ont prié de chanter à mon tour.

Point n'ai reçu de l'avare nature
Cet art charmant de moduler des sons;
Ma rauque voix fait rompre la mesure,
Quand je la mêle aux refrains des chansons.
En cet instant le sort me dédommage;
Je vous entends: est-il un lot plus doux?...
De bien chanter je ne suis plus jaloux:
Du rossignol eussé-je le ramage,
Je me tairais pour n'entendre que vous.

Dumas.

A MADAME LA COMTESSE DE LA SUZE.

Belle comtesse de la Suze,
Qui vous nomme, nomme une muse
Pleine d'esprit, pleine d'ardeur:
Aussi je dis pour votre gloire,
Ou plutôt pour mon propre honneur,
Que vos vertus sont dans mon cœur,
Et vos écrits dans ma mémoire.

Colletet.

A UNE JEUNE DEMOISELLE

qui avait demandé un almanach à l'auteur.

Vous souhaitez, Philis, un almanach nouveau ;
De Paris voici le plus beau :
S'il vous est souvent nécessaire,
Ah! du moins en l'ouvrant souvenez-vous toujours
Qu'il n'est point de mois, point de jours
Où je ne pense à vous, et n'aspire à vous plaire.

C***.

A UNE JOLIE FEMME

qui se servait de lunettes.

N'eussiez-vous pas la vue aussi belle que nette,
De vous gronder encore on aurait le sujet;
Quand vers soi l'on a l'art d'attirer chaque objet,
On n'a pas besoin de lunette.

Pons (de Verdun.)

Le tendre Apelle un jour, dans ses jeux tant vantés
Qu'Athènes sur ces bords consacrait à Neptune,
Vit au sortir de l'onde éclater cent beautés;
Et, prenant un trait de chacune,
Il fit de sa Vénus le portrait immortel.
Hélas! s'il avait vu l'adorable Martel,
Il n'en aurait employé qu'une.

Lainez.

A MADEMOISELLE ***.

On dit qu'un jour, en souriant,
L'enfant ailé montrait aux Graces
Le portrait d'un objet charmant
Dont il aime à suivre les traces.
Euphrosine s'écrie : Ah ! je m'y reconnais !
Aglaé : Ce sont là mes traits !
Non, non, c'est moi, reprit Thalie.
L'Amour, pour les mettre d'accord,
Leur dit : Mes sœurs, vous avez tort;
C'est le portrait de ma Julie.

PONS (de Verdun.)

Dans un bosquet les Muses, l'autre jour,
De nœuds de fleurs doucement enchaînèrent
Ce bel enfant que l'on appelle Amour;
Puis à Beauté pour captif le donnèrent.
Vénus accourt avec grosse rançon
Pour racheter cet aimable enfançon.
Maman, dit-il, votre rançon est vaine;
J'aime mes fers plus que ma liberté;
Et, croyez-moi, rien ne brise une chaîne
Où nous retient l'esprit et la beauté.

LEBRUN.

VERS A MADAME DE ***,

en lui envoyant les lettres de milady Juliette Catesby.

La tendre Juliette aimait un infidelle:
Eh! qui peut se vanter de n'avoir pas comme elle
Trouvé quelque trompeur? les hommes le sont tous.
L'amour de cette loi commune
N'a jamais excepté que ma bergère et vous:
Encor si vous vouliez (je le dis entre nous)
Il n'en aurait excepté qu'une.

Ces rivaux que l'Amour auprès de vous rassemble
M'inquiètent, Thémire, et ne sont pas heureux:
Vous m'aimez mieux que chacun d'eux;
Vous m'aimez moins que tous ensemble.

A MADAME ***,

qui me demanda, comme je faisais l'éloge de la vieillesse, si j'aimerais à vieillir.

Il est un cas où, tout de bon,
J'aimerais à vieillir, charmante Eléonore;
C'est si vous étiez l'Aurore,
Et que je fusse Tithon.

SAINT-AULAIRE.

IMPROMPTU

à mademoiselle SÉDAINE, qui pleura beaucoup à une répétition d'Œdipe chez Admète.

En pleurant sur le sort d'OEdipe et d'Antigone,
Vos beaux yeux m'ont prouvé combien votre ame est bonne.
Comme elle vous avez un aveugle à guider:
Ce n'est pas un vieillard, ce n'est pas votre père;
Mais de lui sur la route il faudra vous garder;
Il pourrait, comme OEdipe, aimer aussi sa mère.

DUCIS.

A mon départ doux baiser fut le gage
Du souvenir que me gardait ton cœur.
Mais celui que j'attends à la fin du voyage
Promet encor plus de douceur...
Regret amer trop souvent empoisonne
Baisers d'adieux accordés par l'amour:
Regret s'enfuit; plaisir seul assaisonne
Le baiser du retour.

Aux fleurs qui parent ton corset,
Je vois, Eglé, que c'est ta fête.
— Non, me dit-elle avec un air honnête.
— C'est donc la fête du bouquet?

DESMAHIS.

RÉPONSE

à l'invitation d'un souper où l'auteur avait été prié d'assister comme ami, et non comme amant.

L'Amitié se rendra ce soir chez l'Art de Plaire;
Elle y viendra peut-être avec son frère,
Eglé, n'allez pas vous fâcher:
Le moyen de l'en empêcher?
Cet enfant a de droit un couvert chez sa mère.

Le baron de S***.

A MADAME ***.

De vos grâces toujours nouvelles
Vous faites sentir le pouvoir:
Près de vous le Tems a des ailes,
Et l'Amour cesse d'en avoir.

A MADAME DE ***.

Ah! que vos yeux ont de pouvoir!
Qui s'expose à les voir
Ne peut fuir l'esclavage;
Ils sont l'ouvrage de l'Amour,
Et chaque jour
L'Amour est leur ouvrage.

Panard.

IMPROMPTU

d'un vieillard à une femme qui lui reprochait sa gourmandise.

Je suis un peu gourmand; vous me le reprochez!
Par un vice plus gai j'obtiendrais votre estime:
A des vices qui peut, très-aimable Zulime;
Mais je n'ai plus, hélas! le choix de mes péchés.

A MADAME T***.

Comme Vénus vous êtes belle,
Vulcain est aussi votre époux:
Que ne puis-je faire pour vous
Tout ce que Mars faisait pour elle!

A MAITRE ADAM, POÈTE ET MENUISIER.

Ornement du siècle où nous sommes,
Je ne dis rien de vous, sinon
Que pour les vers et pour le nom
Vous êtes le premier des hommes.

Saint-Aignan.

A IRIS.

M'AIMEZ-VOUS bien assurément?
Me dit assez naïvement
Iris, de mille attraits pourvue.
Je lui répondis seulement:
Charmante Iris, je vous ai vue.

CAILLY.

A UNE JEUNE DAME

que voulait toujours embrasser un vieillard.

LORSQUE ce vieux et fatigant Orgon
A vous embrasser se dispose,
On est tenté de lui dire : Aquilon,
Cesse de tourmenter la rose.

GUICHARD.

A UNE DAME,

en lui envoyant le voyage de l'Amour.

LISEZ, belle Philis, à loisir cet ouvrage;
Il parle d'un pays charmant, aimable et doux.
Il n'est pas mal aisé d'en faire le voyage;
Vous le pouvez sans partir de chez vous.

Mme LASURE.

LE BOUTON DE ROSE.

Cette rose dans son bouton
Peint l'innocence de ton âge,
Et de ses sœurs devance la saison,
Pour être la première à t'offrir ton image.

Le bon vieillard qui brûla pour Bathyle,
Par amour seul était ragaillardi :
Aussi n'est-il de chaleur plus subtile
Pour réchauffer un vieillard engourdi.
Pour moi, qui suis dans l'ardeur du midi,
Merveille n'est que son flambeau me brûle ;
Mais quand du soir viendra le crépuscule,
Tems où le cœur languit inanimé,
Du moins, Amour, fais-moi donner cédule
D'aimer encor, même sans être aimé.

J.-B. Rousseau.

Quand je t'ai dit que mon amour
Pour toi, Lisis, était extrême,
Je t'abusais ; de jour en jour,
Plus je te vois et plus je t'aime.

Mme Guibert.

A MADAME DE S***,

en lui renvoyant, en 1793, son voile de gaze noire.

Pourquoi ce voile au front d'Hortence?
Sur un sombre tissu nos regards attachés
Devinent que, pour fuir la terreur, l'ignorance,
Les Grâces, les talens sont en deuil ou cachés.

Collenot.

A UNE DAME

qui se plaignait de ses quatre-vingts ans.

Avec les qualités à tant d'esprit unies,
Pouvez-vous regretter, Doris, vos premiers jours?
Vous êtes aujourd'hui la reine des génies,
Et vous la fûtes des Amours.
Songez qu'il est bien peu d'hivers comme le vôtre:
En vous laissant l'esprit qu'a-t-il pu dérober?
Doris, c'est proprement passer d'un trône à l'autre:
Appelle-t-on cela tomber?

J'aurais pressé l'Amour de vous dire que j'aime;
Lui seul peut exprimer tout l'excès de mes feux;
Mais je craignais qu'en voyant vos beaux yeux
Ce dieu ne parlât pour lui-même.

Moncrif.

La reine, ayant aperçu une dame qui écrivait à M. le président Hénault, eut la bonté d'ajouter quelques lignes, au bas desquelles elle mit ce mot : *devinez.* M. le président Hénault y répondit par ces vers :

Ce peu de mots, tracés par une main divine,
Me cause bien de l'embarras :
C'est oser trop si je devine,
C'est être ingrat que ne deviner pas.

SUR LA NOMINATION DE M. DE POMPONNE AU MINISTÈRE.

Elevé dans la vertu,
Et malheureux avec elle,
Je disais : A quoi sers-tu,
Pauvre et stérile vertu?
Ta droiture et tout ton zèle,
Tout compté, tout rabattu,
Ne valent pas un fétu;
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne,
Aussitôt je me suis tu;
A quelque chose elle est bonne.

LELABOUREUR.

A DEUX SŒURS.

Vous avez tout l'éclat de la mère du jour;
Le myrte fleurit sur vos traces:
Une de plus, vous seriez les trois Graces;
Une de moins, et vous seriez l'Amour.

DELAFARGUE.

Qu'en tête à tête on est heureux
Avec l'objet qu'on aime!
Lorsque l'on croit n'être que deux,
L'Amour fait le troisième.

Aux doux accens de Philomèle
L'hiver fait succéder un aquilon grondeur;
De leur chevelure si belle
Les arbres dépouillés ont perdu leur vigueur;
Des ruisseaux, dont souvent j'allais voir couler l'onde,
La glace a suspendu le murmure flatteur:
Tout est changé; Cloris, sur la face du monde,
Hors votre mérite et mon cœur.

PANARD.

A MADEMOISELLE DE S***,

dont la mère est très-aimable.

Nos vœux sont superflus; vous avez en partage
Le sentiment, l'esprit, la grâce, la beauté:
Votre mère ressemble à la divinité
En vous créant à son image.

COLLENOT.

Arrachez de mon cœur le trait qui le déchire.
Ingrate Iris, vous voulez que j'expire
Sous la rigueur de votre injuste loi!
Je meurs sans murmurer, puisque c'est votre envie:
Mais quand j'aurai perdu la vie,
Qui vous aimera comme moi?

L'AMOUR FUGITIF.

Le dieu d'amour a déserté Cythère,
Et dans mon cœur le transfuge s'est mis.
De par Vénus trois baisers sont promis
A qui rendra son fils à sa colère.
Le livrerai-je? en ferai-je mystère?
Vénus m'attend; ses baisers sont bien doux!...
O vous, Daphné, qu'il prendrait pour sa mère,
Au même prix, dites, le voulez-vous?

BERNARD.

RÉPONSE IMPROMPTU A CETTE QUESTION :

Que faut-il pour être heureux?

Pour être heureux que faut-il? De la vie
Faire deux parts : une moitié
Est pour l'Amour, l'autre pour l'Amitié;
Et toutes deux je les donne à Sylvie.

QUATRAIN D'UN GASCON

sur le prix de mille écus proposé à celui qui ferait la meilleure épitaphe du grand Condé.

Pour célébrer tant de vertus,
Tant de hauts faits et tant de gloire,
Mille écus, morbleu! mille écus!
Ce n'est pas un sou par victoire.

A MADAME ***.

Eh! quel autre que vous aurait pu m'enflammer?
Quel autre eût inspiré le penchant qui m'attire?
Vous connaître c'est vous aimer;
Vous regarder c'est vous le dire.

Mlle de Bastide.

IMPROMPTU A Mlle DE ***,

au sujet de quelques fictions qu'on reprochait à l'auteur d'un voyage en vers.

Il est voyageur et poète;
Ce sont deux titres pour mentir:
Mais dans les vers par le plaisir
Quelque mensonge se rachète.
Quiconque en vous voyant dira:
Mon hommage est pour Emilie,
De ce moment on le croira,
Eût-il menti toute sa vie.

LEMIERRE.

Dès que ma mie est un jour sans me voir,
Elle me dit que j'en ai tardé quatre:
Tardé deux jours, elle dit ne m'avoir
Vu de quatorze, et n'en veut rien rabattre;
Mais pour l'ardeur de mon amour ébattre
De ne la voir n'ai raison apparente.
Voyez, amans, notre amour différente:
Mourir la fais quand suis loin de ses yeux;
Mourir me fait quand je la vois présente:
Jugez lequel vous semble aimer le mieux.

MAROT.

A Mlle DOLIGNY,

pour mettre au bas de son portrait.

Par les talens, unis à la décence,
Tu te fais respecter et chérir tour à tour:
Si tu souris comme l'Amour,
Tu parles comme l'innocence.

DORAT.

AUX MUSES.

Souffrez les Amours sur vos traces;
Muses, souvenez-vous toujours
Que l'esprit est sans les Amours
Ce qu'est la béauté sans les Graces.
C'est à l'Amour qu'il faut céder:
Quel autre charme nous arrête?
L'esprit peut faire une conquête;
Mais c'est au cœur à la garder.

BERNARD.

Iris s'est rendue à ma foi:
Qu'eût-elle fait pour sa défense?
Nous n'étions que nous trois; elle, l'Amour et moi;
Et l'Amour fut d'intelligence.

COTIN.

A UNE JEUNE CANTATRICE.

Que ta voix divine me touche!
Et que je serais fortuné
Si je pouvais rendre à ta bouche
Le plaisir qu'elle m'a donné!

Je vous nomme sans que j'y pense;
Votre entretien me charme, et je crains votre absence.
J'aime à causer tous vos desirs,
Et votre rencontre imprévue
Me donne de certains plaisirs
Que je ne sens qu'à votre vue.
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour;
Je songe à vous malgré moi-même.
Si ce n'est pas là comme on aime,
Apprenez-moi ce que c'est que l'amour.

LA VIOLETTE.

A Mme DE RAMBOUILLET.

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Desmarets.

IMPROMPTU A Mme DE POMPADOUR,

qui dessinait une tête.

Pompadour, ton crayon divin
Devait dessiner ton visage;
Jamais une plus belle main
N'aurait fait un plus bel ouvrage.

A MADAME ***,

qui étudiait les règles de la poésie française.

On sait tout lorsque l'on sait plaire:
A l'étude des vers cessez de vous livrer;
Contente de les inspirer,
Ne nous enviez pas le talent de les faire.

A Mme DE BOUFLERS,

en lui envoyant un exemplaire de la Henriade.

Vos yeux sont beaux, mais votre ame est plus belle;
Vous êtes simple et naturelle,
Et sans prétendre à rien vous triomphez de tous.
Si vous eussiez vécu du tems de Gabrielle,
Je ne sais pas ce qu'on eût dit de vous,
Mais on n'aurait point parlé d'elle.

Voltaire.

A MADAME ***,

qui allait faire des visites.

Qui ne pourra ce soir vous voir et vous entendre,
Dans l'ennui du grand monde ira vous regretter.
Moi, plus adroit sans doute, ou peut-être plus tendre,
Eglé, je reste seul pour ne pas vous quitter.

GROUVELLE.

La foi, l'espoir, la charité
Sont les plus riches dons que la divinité
Fit descendre sur nous de son trône céleste:
Ils serviront à mon bonheur.
La foi vous convaincra de ma sincère ardeur;
L'espoir animera mon cœur;
La charité fera le reste.

A UN PORTRAIT.

Absente de Damon, de ma douleur profonde,
Quelques momens du moins, tu charmeras l'ennui:
Mon amant me tient lieu de tous les biens du monde;
Toi seul me tiendras lieu de lui.

Mme DE BOUFLERS.

A UNE JOLIE FEMME

qui avait eu trois filles, et qui desirait d'avoir un garçon.

Console-toi, mère charmante,
D'avoir, malgré ta vive attente,
A trois filles donné le jour ;
Ce ne sont pas là des disgraces:
Avant que d'enfanter l'Amour,
Vénus enfanta les trois Graces.

De votre esprit la force est si puissante,
Que vous pourriez vous passer de beauté ;
De vos attraits la grâce est si piquante,
Que sans esprit vous m'auriez enchanté.
Si votre cœur ne sait pas comme on aime,
Ces dons charmans vous seront superflus:
Un sentiment est cent fois au-dessus
Et de l'esprit et de la beauté même.

Voltaire.

Dans Paris, l'autre jour, Vénus porta ses pas;
Même jour, dans Paphos, vit arriver Hortence;
Personne dans ces deux climats
Ne s'aperçut de leur absence.

Panard.

SUR UNE STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS-LE-GRAND.

Petit cheval, joli cheval,
Doux à monter, doux à descendre,
Bien plus petit que Bucéphal, *
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

THÉOPHILE.

On meurt deux fois dans ce bas monde,
La première en perdant les formes de Vénus:
J'ai bien moins peur de la seconde;
C'est un bien quand on n'aime plus.

LAMOTTE.

La charmante Cloris, et toi, puissant Amour,
Vous savez, tour à tour,
A votre gloire mutuelle
Travailler chaque jour.
Tu fais triompher cette belle;
Tes traits lui doivent leur vertu:
Sans ton secours que ferait-elle?
Sans ses attraits que ferais-tu?

PANARD.

(*) On passe la rime de BUCÉPHALE avec CHEVAL, en faveur de l'ancienneté et de l'idée ingénieuse de ce quatrain.

A MADAME ***,

sur un portrait donné deux fois.

Vous me l'aviez repris; mon cœur vous le pardonne;
Je sais que les amans se rendent leurs portraits.
Les amis, bien plus sûrs, les gardent à jamais:
L'Amour prête, l'Amitié donne.

FLORIAN.

Quel est, ô dieux! le pouvoir d'une amante!
Quand je voyais Pâris, Achille, Hector,
La Grèce en deuil et Pergame fumante:
Quels fous! disais-je. Homère qui les chante
Est plus fou qu'eux. Je n'aimais point encor.
J'aime, et je sens qu'une beauté trop chère
De ces fureurs peut verser le poison:
J'approuve tout; rien n'est beau comme Homère:
Atride est juste, et Pâris a raison.

BERNARD.

IMPROMPTU

sur des fleurs que cultivait le grand Condé.

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrosa d'une main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon a bâti des murailles,
Et ne t'étonne pas que Mars soit jardinier.

Mlle DE SCUDÉRI.

REPROCHES.

Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
Se ferait vers sa source une route nouvelle,
Plutôt qu'on ne verrait votre cœur dégagé.
Voyez couler les flots dans cette vaste plaine;
C'est le même penchant qui toujours les entraîne:
Leur cours ne change point, et vous avez changé.

QUINAULT.

J'ALLAIS chanter l'horreur et le fracas des armes;
L'Amour m'a commandé de célébrer vos charmes.
Iris, si ce dieu quelque jour
D'un tel soin demande salaire,
Du moins, quand vous paierez l'Amour,
N'oubliez pas son secrétaire.

A Mme DUBOCAGE,

lors de son départ pour Rome.

ALLEZ au Capitole, allez; rapportez-nous
Les myrtes de Pétrarque et les lauriers du Tasse.
Si tous deux revivaient ils chanteraient pour vous;
Et, voyant vos beaux yeux et votre poésie,
Tous deux mourraient à vos genoux
Ou d'amour ou de jalousie.

VOLTAIRE.

VERS

gravés sur le collier d'un chien de dame.

Je ne puis offrir de largesse
A celui qui me trouvera:
Qu'il me rapporte à ma maîtresse;
Pour récompense il la verra.

LE VIEUX TEMS.

Il n'en est plus, Thémire, de ces cœurs
Tendres, constans, incapables de feindre,
Qui d'une ingrate épuisaient les rigueurs,
Vivaient contens et mouraient sans se plaindre:
Les traits d'Amour étaient alors à craindre;
Mais aujourd'hui les feux les plus constans
Sont ceux qu'un jour voit naître et voit éteindre.
Hélas! pourquoi suis-je encor du vieux tems?

FERRAND.

LA BELLE QUERELLEUSE.

Jeune Iris, dans notre querelle
Je n'examine point qui de nous deux a tord;
De tout ce qui vous plaît je demeure d'accord;
Et vous avez raison, puisque vous êtes belle.

LA SABLIÈRE.

A MADAME C***.

Certain fripon, sûr de gagner au jeu,
N'a pas long-tems m'avait fait la gageure
Qu'en prose ou vers de l'amour la plus pure
Point n'oserais te faire un doux aveu.
Il a gagné; car sitôt que m'apprête
A te parler, timidité m'arrête.
Il a gagné! S'il gageait aujourd'hui
Qu'amour pour toi ne brûle pas mon ame,
Ou que le tems en éteindra la flamme,
Bien serais sûr d'être quitte avec lui.

Fabien Pillet.

A MADAME ***,

en se promenant avec elle sur le bord de la mer qui était retirée, et où il gravait ses chiffres.

Celui qui grava sur le sable
Les chiffres dont tu vois les traits,
Brûla dessus ces bords d'une ardeur véritable
Pour l'objet le plus aimable
Que nature fit jamais.
O mer qui donnas la naissance
Jadis à la mère d'Amour,
En faveur de son fils respecte à ton retour
Ce monument de sa puissance.

Chaulieu.

L'AMOUR PUR.

Projet flatteur de séduire une belle,
Soins concertés de lui faire la cour,
Tendres écrits, serment d'être fidelle,
Airs empruntés, vous n'êtes point l'amour :
Mais se donner sans espoir de retour,
Par son désordre annoncer que l'on aime,
Respect timide avec ardeur extrême,
Persévérance au comble du malheur,
Dans sa Philis n'aimer que Philis même,
Voilà l'amour ; mais il n'est qu'en mon cœur.

Tous les matins vous êtes mon Aurore ;
Le soleil ne me luit que lorsque je vous vois ;
Vous êtes au printems ma véritable Flore ;
Celle de nos jardins près de nous perd ses droits ;
Pour conduire mes pas dans le chemin du sage
Vous êtes ma Minerve, et je suis bien guidé ;
Vous êtes mon Iris dans le tems de l'orage ;
Souvent dans un repas vous êtes mon Hébé.
Si vous aviez l'ame assez bonne
Pour être ma Vénus sous un ombrage frais,
Je serais content, et j'aurais
Tout l'Olympe en votre personne.

Panard.

LES SENS.

J'ai *bu* du vin chez Silène ;
J'ai *senti* parfums et fleurs:
J'ai *vu* les yeux de Climène ;
J'entends ses accens vainqueurs :
Le plaisir en est extrême...
Mais auprès d'elle je sens
Que le *toucher*, quand on aime,
Est le plus parfait des sens.

Pourquoi me demandez-vous tant
Si mes vœux dureront, si je serai constant?
Jusques à quand mon cœur vivra sous votre empire?
Ah! Philis, vous avez grand tort:
Comment pourrais-je vous le dire?
Rien n'est plus incertain que l'heure de ma mort.

MONTREUIL.

On a beau vous marquer les plus tendres ardeurs,
La raison près de vous sait tout rendre inutile:
Vous la chassez de tous les cœurs,
Et le vôtre lui sert d'asile.

PANARD.

A MISTRISS B***,

sur la haine qu'elle porte au nom Français.

Au seul nom d'un Français vous devenez colère;
Je vois vos beaux yeux s'enflammer.
Eh! qui peut contre nous ainsi vous animer?
Nous craignons tant de vous déplaire!
Vous savez si bien nous charmer!
Tant de fierté sied mal aux belles;
Le courroux n'est pas fait pour elles;
Il dépare leurs traits, écarte les plaisirs.
Faite pour exciter les plus tendres desirs,
Livrez-vous au penchant où l'amour vous entraîne:
Je vous réponds de vos succès...
Eh! pour vous venger des Français
Qu'est-il besoin de votre haine?
C'est bien assez de vos attraits.

L'AUTRE jour je songeais que, par l'amour unis,
Pour vous j'étais Adam, pour moi vous étiez Eve:
Je ne sais avec vous quel péché j'ai commis;
Mais je perdis
Le paradis
Quand le jour termina mon rêve.

VERNES fils.

PARALLÈLE.

Médecins, vous êtes pour nous
Moins nécessaires que les belles:
Si nous pouvons mourir sans vous,
Nous ne pouvons vivre sans elles.

Fayolle.

Puisque tu veux que nous rompions,
Et que, prenant chacun le nôtre,
De bonne foi nous nous rendions
Ce que nous avons l'un à l'autre,
Je veux, avant tous mes bijoux,
Reprendre les baisers si doux
Que je te donnais à centaines:
Puis il ne tiendra pas à moi
Que de ta part tu ne reprennes
Tous ceux que j'ai reçus de toi.

Furetière.

J'ai senti pour vous seule une flamme parfaite;
Je n'ai jamais aimé comme j'aime en ce jour:
Doris était ma première amourette;
Vous êtes mon premier amour.

Lamotte.

CONSEIL.

Jeunes beautés, aimez qui vous adore;
Ne craignez point de vous laisser charmer.
Que de plaisirs une insensible ignore!
C'est l'amour seul qui peut nous animer:
Avant d'aimer on ne vit pas encore;
On ne vit plus dès qu'on cesse d'aimer.

Lamotte.

Volez, papillon libertin;
Aux fleurs de nos vergers le printems vous rappelle:
Plus pressant qu'amoureux, plus galant que fidelle,
De la rose coquette allez baiser le sein.
Qu'un goût vif et léger vous amuse auprès d'elle;
Triomphez, et volez soudain
Auprès d'une rose nouvelle.
D'aimer et de changer faites-vous une loi,
A ces douces erreurs consacrez votre vie.
Ce sont là des conseils que j'aurais pris pour moi,
Si je n'avais pas vu Sylvie.

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage;
J'y pense, j'y repense, et le tout sans effet;
Mon cœur s'occupe du sujet,
Et l'esprit laisse là l'ouvrage.

Fontenelle.

A Mme DE LA CONDAMINE,

le lendemain de ses noces.

D'Aurore et de Tithon vous connaissez l'histoire;
Notre hymen en rappelle aujourd'hui la mémoire:
Mais de mon sort Tithon serait jaloux.
Que ces liens sont différens des nôtres!
L'Aurore entre ses bras vit vieillir son époux,
Et je rajeunis dans les vôtres.

DE LA CONDAMINE.

A MADAME DUTORT.

C'est ici madame *Dutort:*
Qui la voit et ne l'aime *a tort;*
Mais qui l'entend et ne l'adore
A mille fois plus *tort* encore.
Pour celui qui fit ces vers-ci
Il n'eut aucun *tort*, dieu merci.

FONTENELLE.

Un bel enfant, c'était l'Amour sans doute,
Voulut un jour me vendre le bonheur.
Je vous le donnerai, dit-il d'un ton railleur,
Pour les larmes qu'il coute.

HOFFMANN.

A MADAME DE ***.

Que j'ai goûté le plaisir de l'entendre!
Que j'ai senti le danger de la voir!
Dans tous ses traits l'Amour mit son pouvoir;
Même on m'a dit qu'il lui fit un cœur tendre;
Je suis venu trop tard pour y prétendre,
Mais assez tôt pour l'aimer sans espoir.

VOLTAIRE.

Iris, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle
Me fasse ailleurs porter mon choix:
On peut en vous voyant devenir infidelle,
Mais c'est pour la dernière fois.

Alcidon contre sa bergère
Gagea trois baisers que son chien
Trouverait plutôt que le sien
Un flageolet caché sous la fougère.
La bergère perdit; et pour ne point payer
Elle voulut tout employer;
Mais contre un tendre amant c'est en vain qu'on s'obstine.
Si des baisers gagnés par Alcidon
Le premier fut pure rapine,
Les deux autres furent un don.

Mme DESHOULIÈRES.

AUX DÉTRACTEURS DU BALLON D'ESSAI,

recueil de poésies d'Armand Gouffé.

Je pense comme vous que le petit Ballon
Ne montera point au Parnasse :
Les Muses le feront, pour punir son audace,
Tomber dans le sacré vallon.

C***.

En dormant l'autre jour à l'ombre d'un bocage,
Je croyais voir Zéphire à Flore offrir ses vœux ;
L'Amour applaudissait à leur doux badinage,
Et sur l'émail des prés mille bergers heureux
Formaient d'aimables jeux.
Dans ce bocage alors vous parûtes, Sylvie :
Votre abord m'éveilla, mes yeux virent le jour :
Flore, Zéphyrs, bergers, prairie,
Tout disparut, hormis l'Amour.

Panard.

Le sort, pour moi plein d'injustice,
Quand il prit soin de me former,
Me donna deux yeux pour voir Nice...
Et je n'ai qu'un cœur pour l'aimer.

Baugin.

A MADAME DE ***.

Que j'ai goûté le plaisir de l'entendre!
Que j'ai senti le danger de la voir!
Dans tous ses traits l'Amour mit son pouvoir;
Même on m'a dit qu'il lui fit un cœur tendre;
Je suis venu trop tard pour y prétendre,
Mais assez tôt pour l'aimer sans espoir.

VOLTAIRE.

Iris, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle
Me fasse ailleurs porter mon choix:
On peut en vous voyant devenir infidelle,
Mais c'est pour la dernière fois.

Alcidon contre sa bergère
Gagea trois baisers que son chien
Trouverait plutôt que le sien
Un flageolet caché sous la fougère.
La bergère perdit; et pour ne point payer
Elle voulut tout employer;
Mais contre un tendre amant c'est en vain qu'on s'obstine.
Si des baisers gagnés par Alcidon
Le premier fut pure rapine,
Les deux autres furent un don.

Mme DESHOULIÈRES.

A UNE JOLIE FEMME

qui voulait que l'auteur fît un couplet sur ses genoux.

Sur vos genoux, ô ma belle Eugénie,
A des couplets je songerais en vain;
Le sentiment vient troubler le génie,
Et le pupitre égare l'écrivain.

François (de Neufchâteau.)

Le premier jour que je la vis
J'aperçus sa beauté; mais je n'aperçus qu'elle;
Et le jour que je l'entendis
Je la trouvai bien plus que belle:
J'admirai son esprit, je louai ses attraits,
Sans penser que mon ame en serait enflammée.
Si j'avais su d'abord combien je l'aimerais,
Je ne l'aurais jamais aimée.

Boufflers.

Je porte un cœur fidèle et tendre;
Mais, à qui veut le posséder,
Il faut des charmes pour le prendre,
Et des faveurs pour le garder.

Lafarre.

A Mme LA M. DE P***.

Qu'est-ce qu'Amour? C'est un enfant mon maître:
Il l'est aussi du berger et du roi.
Il est fait comme vous, il pense comme moi;
Mais il est plus hardi peut-être.

BERNIS.

A mille soins jaloux Tircis abandonné:
Rends-moi, disait-il à Lisette,
Le ruban que je t'ai donné;
Rends-moi mon chien et ma houlette.
La bergère pour l'appaiser:
Tu m'as aussi donné, dit-elle d'un air tendre,
Sur ce gazon plus d'un baiser:
Viens, berger; je te vais tout rendre.

DUFRESNY.

A UNE DAME QUI DONNAIT A DINER.

La maîtresse du cabaret
Se dessine sans qu'on la peigne:
Le dieu d'Amour est son portrait,
La jeune Hébé lui sert d'enseigne;
Bacchus, assis sur son tonneau,
La prend pour la fille de l'onde:
Même en ne versant que de l'eau
Elle a l'art d'enivrer son monde.

BERNIS.

VERS

gravés sur le collier d'une petite chienne.

Fidelle à ma maîtresse, attachée à ses pas,
Sensible aux soins qu'elle me donne,
Prêt à mordre tous ceux qui ne l'aimeraient pas,
Je n'ai pu mordre encor personne.

IMPROMPTU

donné au prince Henri, pendant l'Opéra, par un enfant à qui ce prince venait de demander s'il était né d'un œuf, comme Castor et Pollux.

Ma naissance n'a rien de neuf;
J'ai suivi la commune règle:
Je me croirais sorti d'un œuf,
Si comme vous j'étais un aigle.

Boufflers.

ENVOI D'UN TABLEAU.

Quand ma main dessinait ces traits,
Cher amant, c'était pour te plaire :
Puisses-tu n'oublier jamais
Tout ce que l'amour m'a fait faire !

Mlle ***.

RÉPONSE D'UN ABBÉ,

à qui l'on demandait ce que c'est qu'une femme.

Peut-on me demander ce que c'est qu'une femme,
A moi dont le destin est d'ignorer l'amour!
D'un aveugle affligé vous déchireriez l'ame
Si vous lui demandiez ce que c'est qu'un beau jour.

Quand l'amoureux Daphnis à vos yeux se présente,
D'une soudaine horreur vos sens sont agités;
Confuse, interdite et tremblante,
Vous craignez ses regards, et vous les évitez.
Au sort de cet amant combien je porte envie!
Puisque vous le fuyez, ses feux ont du retour;
Ne vous y trompez pas, Sylvie,
La peur d'aimer est de l'amour.

Panard.

INVITATION A UN SOUPER

chez madame de Montmorenci.

Au nom du Pinde et de Cythère,
Gentil Bernard est averti
Que *l'Art d'Aimer* doit samedi
Venir souper chez *l'Art de Plaire*.

Voltaire.

PORTRAIT DE Mme DE ***.

De la gaîté, mais sans folie;
De la raison, mais sans ennui;
Sensible sans mélancolie,
La même demain qu'aujourd'hui;
Des grâces, mais sans y prétendre;
L'ame aussi pure qu'un beau jour;
Sans être galante elle est tendre:
Son amitié vaut de l'amour.

Un tendre aveu semble vous offenser;
Je me tairai, puisqu'il faut y souscrire;
Et ce qu'on dit souvent sans le penser
Je le penserai sans le dire.

SUR L'URNE

qui renferme les cendres du manchon de madame de Flamarens.

Je fus manchon, je suis cendre legère;
Flamarens me brûla, je l'ai pu mériter;
Et l'on doit cesser d'exister
Quand on commence à lui déplaire.

VOLTAIRE.

A UNE DAME

chez qui on prenait beaucoup de café, et qui le nommait du poison.

Si le café n'est qu'un poison,
Et si l'amour en est un autre,
Je ne connais point de maison
Plus dangereuse que la vôtre.

Un jour dans les yeux d'une brune
Je vis l'Amour forger ses traits.
Mais, hélas! pour mon infortune,
Je voulus regarder l'ouvrage de trop près;
Il en sortait tant d'étincelles,
Que l'Amour même, en redoutant l'ardeur,
Voulut s'enfuir; mais il brûla ses ailes,
Et ne put voler qu'en mon cœur.

A MADEMOISELLE M***,

qui me demandait un IMPROMPTU.

Il serait bientôt fait, Mélite,
Si le dieu dont je suis la cour
Inspirait les vers aussi vite
Que vos yeux inspirent l'amour.

ROYOU.

A MADAME DE ***,

en lui envoyant les Œuvres du roi de Prusse.

Aimable Eglé, vous lirez les écrits
D'un roi fameux par plus d'une victoire:
Législateurs, rois, héros, beaux esprits
Dans tous les tems vanteront sa mémoire.
Il a cherché tous les genres de gloire;
(L'amour à part, j'en excepte ce point)
Mais si jamais j'écrivais son histoire,
J'ajouterais qu'il ne vous connut point.

Voltaire.

AU MARÉCHAL DE RICHELIEU,

dans un bal masqué.

Tu voudrais connaître mes traits
Et les sentimens de mon ame:
Si je t'aime je suis Français,
Si je te crains je suis Anglais,
Si je t'adore je suis femme.

FIN DES MADRIGAUX.

ÉPITAPHES

ET

INSCRIPTIONS.

DE L'ÉPITAPHE

ET

DE L'INSCRIPTION.

Il est inutile de donner la définition de l'Epitaphe; son étymologie suffit pour la caractériser : son nom dérive de deux mots grecs qui signifient *sur un tombeau.*

Les épitaphes grecques sont remarquables par leur simplicité : elles n'étaient souvent, ainsi que les inscriptions, composées que de quelques mots, ou même seulement d'initiales. Maxime Planude en a rassemblé un grand nombre dans l'Anthologie.

La justesse et la précision sont les principales qualités qui doivent distinguer l'ins-

cription et l'épitaphe : l'une et l'autre, malgré le peu d'importance qu'on y semble attacher, sont cependant d'un puissant intérêt, puisqu'elles renferment en peu de mots, l'inscription une vérité historique ou morale, l'épitaphe le portrait abrégé d'un homme, et, pour ainsi dire, un précis de la vie. « Il serait à souhaiter, dit Mar-« montel, que chacun fît son épitaphe de « bonne heure, qu'il la fît la plus flatteuse « qu'il est possible, et qu'il employât toute « sa vie à la mériter. »

Il existe différentes sortes d'épitaphes :

Souvent elles sont consacrées par l'admiration publique à la mémoire des grands hommes, comme celle qui fut gravée sur un rocher du passage des Thermopyles, et dont voici le sens :

Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour défendre ses saintes lois.

ou la suivante, plus moderne, placée sur le tombeau d'un guerrier fameux :

Sta, viator, heroem calcas.

Arrête, voyageur; tu foules un héros.

Cette épitaphe se rapproche par sa grandeur simple de celles de l'antiquité.

Elles s'adressent quelquefois aux objets de nos affections. L'épitaphe latine que nous allons citer pour exemple renferme un sentiment tendre et touchant :

Immatura perí; sed tu, felicior, annos
Vive tuos, conjux optime, vive meos.

On a essayé d'imiter cette épitaphe en vers français. La voici :

Trop tôt, cher époux que j'adore,
Le sort m'enlève à nos amours :
Ah ! puisse-t-il joindre à tes jours
Tous ceux qui m'étaient dus encore !

Elles désignent aussi d'un trait les mœurs ou les travaux de ceux qu'elles célèbrent ; par exemple :

Entre ces peupliers paisibles
Repose Jean-Jacques Rousseau.
Approchez, cœurs droits et sensibles ;
Votre ami dort sous ce tombeau.

Ducis.

De Saint-Pavin.

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin.
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être :
Pleure ton sort, pleure le sien.
Tu n'en fus pas? Pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

FIEUBET.

L'épitaphe est presque toujours, parmi nous, du domaine de l'épigramme :

Ci-gît ma femme : ah ! qu'elle est bien
Pour son repos et pour le mien !

Celle qui suit joint au tour épigrammatique un fond philosophique et moral.

Ici gît l'égal d'Alexandre ;
Moi... , c'est à dire un peu de cendre.

VASSE.

La même nuance se fait sentir dans l'inscription. Elle est destinée aux bustes, aux portraits, et souvent aux monumens publics, comme celle que Frédéric fit placer sur un hôtel des Invalides :

Læso militi et invicto.
Au soldat blessé, mais non vaincu.

Elle peut aussi présenter une idée riante. Voltaire en a laissé un modèle.

Sur une Statue de l'Amour.

Qui que tu sois, voici ton maître;
Il l'est, le fut, ou le doit être.

L'inscription est aussi quelquefois épigramme, mais plus souvent madrigal. Nous offrirons la suivante pour exemple :

Pour le Portrait de Madame la Vallière.

La Nature, prudente et sage,
Force le Tems à respecter
Les charmes de ce beau visage,
Qu'elle n'aurait pu répéter.

Toutes les inscriptions et épitaphes ne sont pas assujetties au rhythme poétique. Le plan de notre collection ne nous permet de choisir que celles en vers.

Marot en a fait sous le titre d'*épitaphes* et de *cimetières* : il y fut moins heureux que dans les épigrammes. Peu d'auteurs se sont

exclusivement occupés des épitaphes et des inscriptions : les bonnes sont en très-petit nombre, ce qui prouve la difficulté de ce genre, qui exige dans l'esprit une grande justesse, et dans le style une précision rare.

ÉPITAPHES.

ÉPITAPHES.

ÉPITAPHE GÉNÉRALE.

Ou sont tant de superbes rois,
Ces conquérans maîtres du monde,
Qui de leurs glorieux exploits
Remplissaient et la terre et l'onde?
La mort les soumet à ses lois:
C'est là que leur grandeur se brise;
Et de leurs titres superflus
Il reste pour toute devise:
Ils ne sont plus.

DU BON HOMME.

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant les biens chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien le sut dispenser;
Deux parts en fit, dont il soulait passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Jean La Fontaine.

DE SCARON.

Celui qu'ici maintenant dort
Fit plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit,
Prends bien garde qu'on ne l'éveille;
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scaron sommeille.

PAR LUI-MÊME.

D'UN GRAND PARLEUR.

Sous ce tombeau pour toujours dort
Paul, qui toujours contait merveilles.
Louange à Dieu, repos au mort,
Et paix sur terre à nos oreilles.

J. La Fontaine.

DE J.-B. ROUSSEAU.

Ci-gît l'illustre et malheureux Rousseau.
Le Brabant fut sa tombe, et Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié:
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Piron.

D'UN MÉDECIN.

Ci-gît Guillaume de Liurcin,
En son vivant grand médecin,
Qui, tant que Dieu le laissa vivre,
Raisonna toujours comme un livre.
Il savait Gallien par cœur,
Hippocrate était son idole,
Et ce fut à leur docte école
Qu'il devint un si grand docteur :
Mais à la moindre maladie
Sa science était en défaut.
Que de défunts seraient en vie
S'il était mort un peu plutôt!

DESTOUCHES.

D'UN ATHÉE.

Ici gît qui toujours douta.
Dieu par lui fut mis en problême;
Il douta de son être même:
Mais de douter il s'ennuya;
Et, las de cette nuit profonde,
Hier au soir il est parti
Pour aller voir en l'autre monde
Ce qu'il faut croire en celui-ci.

PARNY.

DE RÉGNIER.

J'ai vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle ;
Et je m'étonne fort pourquoi
La mort daigna penser à moi,
Qui ne m'occupai jamais d'elle.

PAR LUI-MÊME.

DE M. L'ABBÉ DE VOISENON,

de l'Académie française, mort en novembre 1775.

Ici gît, ou plutôt frétille,
Voisenon, frère de Chaulieu.
A sa muse vive et gentille
Je ne prétends point dire adieu ;
Car je m'en vais au même lieu
Comme cadet de la famille.

VOLTAIRE.

D'UN FAUX SAGE.

Austère comme un cénobite,
Il vécut toujours chastement ;
Mais il dut sa bonne conduite
A son mauvais tempérament.

BOUFLERS.

DE MADAME DE R***.

Sous ce tombeau dort Rosalie.
Elle sut de l'envie amortir tous les traits,
Et pourtant elle fut jolie.
Pensant bien, parlant peu, ne médisant jamais,
Gardant un secret, quoique femme...
Ah! pourquoi de la bonne dame
Le beau sexe aujourd'hui n'a-t-il que les attraits!

PHILIPON-LA-MADELAINE.

D'UN VÉRITABLE ANGLAIS.

DANS ce tombeau gît un Anglais
Dont on vantait les mœurs et le courage,
Mais qui, forcé d'estimer un Français,
Le lendemain mourut de rage.

CI-GÎT Rondon. Voici l'histoire de sa vie:
Le bon homme était né coiffé;
A soixante ans il prit femme jolie,
Et mourut comme il était né.

PONS (de Verdun.)

D'UN VIEUX SEIGNEUR.

Ci-gît Jean-Gilles Descombeau,
Mari d'Yolande d'Arbeau,
Qui de quatorze enfans fut mère,
Sans qu'il pût jamais être père.
De tels maris il est assez ;
Priez Dieu pour les trépassés.

DESTOUCHES.

D'UNE AVARE.

Ci-gît qui tant aimait à prendre,
Et qui l'avait si bien appris,
Qu'elle aima mieux mourir que rendre
Un lavement qu'elle avait pris.

SCARON.

DE L***.

Ses travaux, il est vrai, ne l'ont pas illustré ;
Mais il vécut sans fiel, sans orgueil, sans colère,
Et durant soixante ans l'honneur lui fut sacré,
A peu près comme la grammaire.

BAOUR-LORMIAN.

D'UN MÉDECIN,

mort après s'être traité lui-même.

Fidèle à la loi des Apôtres
Qui nous prescrit l'égalité,
Il a toujours traité les autres
Comme lui-même il s'est traité.

DE L'ABBÉ DE VOISENON.

L'académicien Voisenon
A rendu son ame légère,
Et va dans le sacré Vallon
Composer un nouveau bréviaire
A l'usage de l'Opéra.
Près de l'Amour il obtiendra
L'emploi de premier secrétaire,
Et Vénus le pensionnera
Pour être aumônier de Cythère.

D'UN ENFANT.

Sous ce champêtre monument
Repose une fille encor chère.
Elle mourut presque en naissant ;
Plaignez sa mère.

Millevoye.

D'UN BUVEUR.

Ci-gît dont tout l'emploi, jusqu'au dernier soupir,
Fut d'aller à la cave, et puis d'en revenir.

DU PÈRE DE ***.

Ci-gît un vieux coquin qui mourut de colère
D'avoir fait un coquin plus coquin que son père.

D'UN PARESSEUX.

Ci-dessous Antoine repose:
Il ne fit jamais autre chose.

Ci-gît qui fut célibataire,
Et n'eut que vices et défauts.
Plût à Dieu qu'on eût pu sur le tombeau du père
Jadis écrire aussi ces mots:
Ci-gît qui fut célibataire.

Sélis.

D'UN BUVEUR.

Ci-gît Broc, qui toute sa vie
Eut telle aversion pour l'eau,
Que du sein des morts il vous crie:
Ne pleurez pas sur mon tombeau.

P. Villiers.

DE HENRI III, ROI DE FRANCE.

Arrête ici, passant, et plains le sort des rois.
Ici gît qui donna des lois
Au Français ainsi qu'au Sarmate.
D'un froc enveloppée, une main scélérate
Termina le destin du dernier des Valois.
Passant, poursuis ta route, et plains le sort des rois.

D'UN PROCUREUR.

Ci-gît un procureur, qui, le seul au palais,
Au titre d'honnête homme eut le droit de prétendre.
Passant, viens honorer sa cendre,
Si toutefois tu sais ce que c'est qu'un procès:
Si par hasard tu l'ignorais,
Que Dieu te garde de l'apprendre!

Simon.

DE L'ARÉTIN.

Le tems, qui partout se consume,
Sous cette tombe a mis le corps
De l'Arétin, de qui la plume
Blessa les vivans et les morts :
Son encre noircit la mémoire
Des monarques, de qui la gloire
Est vivante après le trépas;
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelque horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connaissait pas.

MAYNARD.

D'UN PARESSEUX.

Ci-gît Charlot le paresseux,
Lequel à son heure dernière
S'écria : Que je suis heureux!
Je vais n'avoir plus rien à faire.

DE FONTETTE-SOMMERY.

D'UN BAVARD.

Ci-gît qui, jamais las de parler et d'agir,
Eut à peine le tems de se laisser mourir

VIGÉE.

DE PIRON.

Ci-gît.... Qui? quoi? Ma foi, personne, rien.
Un qui vivant ne fut valet ni maître,
Juge, artisan, marchand, praticien,
Homme des champs, soldat, robin, ni prêtre,
Marguillier, même académicien,
Ni franc-maçon. Il ne voulut rien être,
Et vécut nul : en quoi, certe, il fit bien;
Car, après tout, bien fou qui se propose,
Venu de rien, et retournant à rien,
D'être, en passant, ici bas quelque chose!

PAR LUI-MÊME.

Piron crut devoir réduire cette épitaphe à deux vers :

Ci-gît Piron, qui ne fut rien,
Pas même académicien.

AUTRE DU MÊME.

J'achève ici bas ma route;
C'était un vrai casse-cou :
J'y vis clair, je n'y vis gout
J'y fus sage, j'y fus fou.
A la fin j'arrive au trou,
Que n'échappe fou ni sage,
Pour aller je ne sais où.
Adieu, Piron.... bon voyage.

PAR LUI-MÊME.

D'UN RENTIER.

Aux revenans vous qui croyez,
De moi vous n'avez rien à craindre:
Sur terre je fus trop à plaindre
Pour que jamais vous m'y voyiez.

D'UN POÈTE.

Ne dis plus que la faim fasse mourir les gens;
Ce poète a vécu jusqu'à quatre-vingts ans.

CAILLY.

Ci-gît dessous ce marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes,
Qui mourut la veille de l'an,
De peur de donner des étrennes.

DE DORALISE.

Ci-gît Doralise, qui fut
Une merveille sans seconde.
Comme elle plut à tout le monde,
Aussi tout le monde lui plut.

D. L. P.

DE PRADON.

Ci-git le poète Pradon,
Qui, pendant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,
Fit à la barbe d'Apollon
Le même métier que Corneille.

D'UN ANGLAIS.

Ci-gît Jean Rosbif, écuyer,
Qui se pendit pour se désennuyer.

DESTOUCHES.

DE ROSEMONDE,

maîtresse de Henri II, roi d'Angleterre.

Ci-gît dans un triste tombeau
L'incomparable Rosemonde.
Jamais objet ne fut plus beau;
Ce fut bien la rose du monde.
Victime du plus tendre amour
Et de la plus jalouse rage,
Cette belle fleur n'eut qu'un jour.
Hélas! ce fut un jour d'orage.

DE P***.

D'UN JEUNE HOMME ENLEVÉ A LA FLEUR DE SON AGE.

Le plaisir fut ma seule étude;
Je fus constant à le chérir.
Il m'a payé d'ingratitude;
Car c'est lui qui m'a fait mourir.

D'UNE FEMME PAR SON MARI.

Cher objet de ma pitié,
Reçois de moi, chère moitié,
Ce tombeau qu'aucun ne t'envie.
Je dois bien justement te rendre cet honneur;
Car le dernier jour de ta vie
Fut le premier de mon bonheur.

UN JOURNALISTE CONNU.

Sa colère au hasard s'est long-tems déchaînée;
Tout Paris le connut, tout Paris le berna:
Du tambour, en un mot, il eut la destinée,
Et dut le bruit qu'il fit aux coups qu'on lui donna.

Despaze.

D'UNE JEUNE FILLE.

Son âge échappait à l'enfance:
Riante comme l'Innocence,
Elle avait les traits de l'Amour.
Quelques mois, quelques jours encore,
Dans ce cœur pur et sans détour
Le sentiment allait éclore;
Mais le ciel avait au trépas
Condamné ses jeunes appas:
Au ciel elle a rendu sa vie,
Et doucement s'est endormie
Sans murmurer contre ses lois.
Ainsi le sourire s'efface;
Ainsi meurt, sans laisser de trace,
Le chant d'un oiseau dans les bois.

PARNY.

D'UN TYRAN.

Député des enfers pour propager les crimes,
Vivant j'ai fait souffrir bien des infortunés.
Heureux! sous ce tombeau j'ai trouvé des victimes;
Les vers qui me rongeaient sont morts empoisonnés.

CHUPIN, *conseiller au Châtelet.*

D'UN BOITEUX.

Ci-gît le nommé Pédrille,
Qui toujours mourant de langueur,
Et, malgré son peu de vigueur,
Clopinant avec sa béquille,
A vécu d'ans quatre-vingt-deux....
C'est bien aller pour un boiteux.

Ci-gît qui toujours bredouilla,
Sans avoir jamais pu rien dire;
Beaucoup de livres farfouilla,
Sans avoir jamais pu s'instruire;
Et beaucoup d'écrits barbouilla,
Sans avoir pu les faire lire.

DE DORAT.

De nos papillons enchanteurs
Emule trop fidelle,
Il caressa toutes les fleurs,
Excepté l'immortelle.

LAHARPE.

ÉPITAPHE, ou ÉPITHALAME.

Ci-gît la pucelle Lisbé.
Chante, Amour; ris, Vénus; Grâces, mourez comme elle:
Lisbé revit toujours aussi fraîche qu'Hébé:
Il n'est de mort que la pucelle.

GUENEAU DE MONTBELLIARD.

Si je meurs à force de boire,
J'ordonne que mon corps soit mis dans un tonneau,
Et que ces mots gravés annoncent mon histoire:
Ci-gît qui creusa son tombeau.

Ci-gît madame Cunégonde,
Qui fut jolie assez long-tems:
Cette maman, petite et ronde,
Fit beaucoup de bruit dans le monde;
Elle y parla quatre-vingts ans.

DE M. L'ABBÉ PORQUET.

D'un écrivain soigneux il eut tous les scrupules:
Il approfondit l'art des points et des virgules,
Il pesa, calcula tout le fin du métier,
Et sur le laconisme il fit un tome entier.

PAR LUI-MÊME.

DE DEUX AMANS

qui se sont tués.

Ci-gisent deux amans. L'un pour l'autre ils vécurent,
L'un pour l'autre ils sont morts, et les lois en murmurent:
La simple piété n'y trouve qu'un forfait;
Le sentiment l'admire, et la raison se tait.

J.-J. Rousseau.

D'UN CHIEN.

Rude aux voleurs, doux à l'amant,
J'aboyais et faisais caresse:
Je sus ainsi diversement
Servir mon maître et ma maîtresse.

Malleville.

D'UN ENFANT MORT AU BERCEAU.

Ci-gît qui, bien digne d'envie,
Mourut exempt de nos douleurs,
Et trouva le repos aux portes de la vie,
Sans l'acheter par des malheurs.

Hoffman.

Ci-gît l'auteur d'un gros livre
Plus embrouillé que savant.
Après sa mort il crut vivre,
Et mourut de son vivant.

J.-B. Rousseau.

ÉPITAPHE PHILOSOPHIQUE.

Nu j'étais quand on m'a pondu,
Et nu je suis sous cette pierre:
Ainsi, mes amis, sur la terre
Je n'ai ni gagné, ni perdu.

DU P. BOUHOURS, JÉSUITE,

qui donnait tour à tour au public une vie de saint et un ouvrage de littérature.

Ci-gît un bel esprit qui n'eut rien de terrestre:
Il donnait un tour fin à ce qu'il écrivait.
La médisance ajoute qu'il servait
Le monde et le ciel par semestre.

Ici gît le corps d'une belle,
Que l'amour d'un mari réduisit au trépas.
C'est la seule mode nouvelle
Que les femmes ne suivent pas.

D'UN ÉPICURIEN.

Ci-gît dans une paix profonde
L'apôtre de la volupté,
Qui, pour plus grande sûreté,
Fit son paradis en ce monde.

DE M. DE LA RIVIÈRE,

évêque de Langres.

Ci-gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours très-sage.
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus. *

LAMONNOYE.

Ci-gît Cléon, ce président avare,
Qui vendit la justice à chaque citoyen,
Croyant qu'une chose si rare
Ne doit pas se donner pour rien.

FRANÇOIS (de Neufchâteau.)

(*) L'évêque avait légué cette somme à celui qui ferait son épitaphe.

ÉPITAPHE TRADUITE DE L'HÉBREU.

Dans ce tombeau repose Elise.
Elle n'a vécu que quinze ans:
C'est la seule faute, passans,
Que l'aimable fille ait commise.

ÉPITAPHE ÉPICURIENNE.

d'un jeune homme nommé Couplet.

La coupe frêle de la vie
Au commencement du banquet,
Las! fut indignement ravie
A notre jeune ami *Couplet:*
Il eût été convive aimable.
O mort! contre qui rien ne sert,
Pourquoi si tôt l'ôter de table?
Tu pouvais attendre au dessert.

Sylvain-Maréchal.

Ci-gît justement regretté
Un savant homme sans science,
Un gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté.

Boileau.

DE CARLIN,

Arlequin de la Comédie Italienne.

De Carlin pour peindre le sort
Très-peu de mots doivent suffire:
Toute sa vie il a fait rire,
Il a fait pleurer à sa mort.

D'UN PRÉTENDU MÉDECIN.

Ci-gît qui fut durant sa vie
Un plat gascon de Normandie,
Qu'à Montmartre on fit médecin:
Faux comme un historiographe,
Ignorant comme un capucin,
Et menteur comme une épitaphe.

D. L. P.

D'UN BUVEUR.

Ci-git un enfant de Silène,
Qui soutint tant qu'il put l'honneur du cabaret.
Il but toute sa vie, et jamais sans sujet:
A vingt ans il buvait pour oublier Climène,
A trente par oisiveté;
A quarante il noyait la sombre inquiétude,
A cinquante ce fut une vieille habitude,
Qui devint à soixante une nécessité.

DE TRISTAN L'HERMITE.

Ébloui de l'éclat de la grandeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine:
Faisant le chien couchant auprès d'un grand seigneur,
Je me vis toujours pauvre, et tâchai de paraître;
Je vécus dans la peine attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon maître.

PAR LUI-MÊME.

DE PAUL.

Ci-gît Paul, qui toujours fit très-grosse figure:
De mille créanciers que le bon homme avait,
Il n'a payé ce qu'il devait
Qu'à la nature.

D'UN CENTENAIRE.

N'attends, passant, que de ma gloire
Je te fasse une longue histoire,
Pleine d'un langage indiscret:
Qui se loue irrite l'envie.
Juge de moi par le regret
Qu'eut la mort de m'ôter la vie.

MALHERBE.

D'UN PARVENU.

Ci-gît qui sut monter, à force de finance,
Aux charges du plus haut degré :
Il n'a jamais rendu de service à la France
Que le jour qu'il fut enterré.

BARBEUF.

D'UN HOMME PAISIBLE.

Ci-gît Damon. Il vécut doucement;
Onc à personne il ne fut incommode;
Et défendit, fidèle à sa méthode,
Que l'on sonnât à son enterrement.

D'UN APOTHICAIRE.

Ci-gît qui, non pas sans raison,
Prenait les gens en trahison.

D'UN PUISSANT ECCLÉSIASTIQUE.

Ci-gît qui, puissant dans l'église,
Et très-redouté dans ce lieu,
Rendit enfin son ame à Dieu;
Mais je ne sais si Dieu l'a prise.

CAILLY.

D'UN ABBÉ A LA MODE.

Ici gît l'abbé Duportail,
Qui mourut d'un coup d'éventail.

D'UN OPINIATRE.

Entêté jusqu'à l'agonie,
Il disputait avec la mort;
Mais elle lui trancha la vie
Pour lui prouver qu'il avait tort.

DU SERIN DE Mlle D***.

De ce serin digne d'envie,
Passant, ne pleurez pas le sort:
Philis l'aima pendant sa vie,
Philis le pleure après sa mort.

Ci-gît la frivole Sylvie,
Qu'on vit pour tout s'intéresser:
Mais qui ne pensa de sa vie,
Et qui mourut sans y penser.

D. L. P.

DE LAURENT.

Ci-gît dont le zèle feint
Passa pour un vrai mérite,
Et qui se crut presque saint,
A force d'être hypocrite.

GOMBAUD.

DE M. ARNAUD.

Haï des uns, chéri des autres,
Estimé de tout l'univers,
Et plus digne de vivre au siècle des Apôtres
Que dans un siècle aussi pervers,
Arnaud vient de finir sa carrière pénible.
Les mœurs n'eurent jamais de plus grave censeur,
L'erreur d'ennemi plus terrible,
L'église de plus ferme et plus grand défenseur.

JEAN RACINE.

DE MICHEL CERVANTES.

Toujours plaisant, quoique moral,
Ci-gît dont l'aimable génie
Ne connut point d'original,
Et n'eut point encor de copie.

D. L. P.

DU FAMEUX PÈRE JOSEPH, CAPUCIN,

secrétaire du cardinal de Richelieu.

Victime de l'ambition,
Ci-gît d'Armand le secrétaire,
Qui si bien sut toujours se taire,
Qu'il mourut sans confession.

DE MON MASQUE, APRÈS LE CARNAVAL.

Abri de la folie et de la liberté,
Je t'élève un tombeau : tu l'as bien mérité.
Hélas! pour couvrir mon visage
Il ne me reste que mes pleurs;
Je t'enterre, et c'est moi qui meurs.
Passant, plaignez mon sort; je vais devenir sage.

Clément.

DE CHRISTOPHE COLOMB.

Ci-gît ce grand navigateur
Qui, partant d'un espoir flatteur,
Brava les vents, la terre et l'onde.
Reste pourtant à savoir si,
En découvrant le nouveau monde,
Il fit le bien de celui-ci.

D. L. P.

D'UN IMPIE.

A l'impie Acerra la lumière est ravie.
Plaignez, passant, plaignez pourtant son sort:
Il a vécu sans penser à la mort,
Comme il est mort sans penser à la vie.

ÉPITAPHE D'UN CENTENAIRE.

Ci-gît Paul, qui, docile à cet avis du sage:
Dans tout ce que tu fais hâte-toi l'entement,
Pour gagner l'autre monde alla tout doucement,
Et mit cent ans entiers à faire le voyage.

COLIN.

D'UNE PETITE CHIENNE

de madame la duchesse de Chevreuse.

Sévère à tout le monde, à mon maître fidèle,
N'aimant que lui pour l'aimer mieux,
J'avais de mon amour l'exemple sous les yeux:
Ma maîtresse fut mon modèle.

BERNARD.

DE NINON.

Faible et friponne tour à tour,
Ninon eut trop d'amans pour connaître l'amour.

DESMAHIS.

D'UN MÉDECIN.

Il a rendu son ame à Dieu
Le médecin monsieur Mathieu
Qui rendait la ville déserte...
La mort fait une grande perte.

DE MON AMOUR.

Ici gît mon amour. D'une tendre caresse
Auprès d'Hortense il naquit un matin:
Mais, hélas! quel fut son destin!
Au bout d'un mois près d'elle il mourut de vieillesse.

M***.

D'UNE BELLE FILLE NOYÉE.

Ici Lydie a fait sa sépulture.
Baignez son tombeau de vos pleurs;
A pleines mains répandez-y des fleurs,
Passant, qui dans ces vers lisez son aventure.
En tombant dans cette eau, par un funeste sort,
Cette merveille y but la mort.
Mais voyez l'étrange puissance,
Et le bizarre effet de l'eau!...
Une Vénus y prit naissance,
Une autre y trouve son tombeau.

Chevreau.

D'HELVÉTIUS.

Bienfaiteur délicat, riche sans étalage,
Père tendre, ami généreux,
Au sein de l'opulence il eut les mœurs d'un sage,
Et son or lui servit à faire des heureux.
Mais, vers le déclin de son âge,
Des vices de son tems la désolante image
Vint le blesser d'un trait si douloureux,
Qu'au-delà des rivages sombres,
Entre Platon et Lucrèce attendu,
Doucement il est descendu
Chercher des vertus chez les ombres.

Dorat.

D'UN CONQUÉRANT.

Héros qu'enorgueillit l'éclat de vos conquêtes,
De notre commun sort voulez-vous être instruits?
Hélas! je fus ce que vous êtes,
Et vous serez ce que je suis.

Coquard.

FIN DES ÉPITAPHES.

INSCRIPTIONS.

INSCRIPTIONS.

SUR LA MORT DE Mme DU CHATELET.

L'univers a perdu la sublime Emilie.
Elle aima les plaisirs, les arts, la vérité;
Les dieux, en lui donnant leur ame et leur génie,
N'avaient gardé pour eux que l'immortalité.

Voltaire.

POUR UN BOUDOIR.

Habitons ce petit espace,
Assez grand pour tous nos souhaits:
Le bonheur tient si peu de place!
Et ce dieu n'en change jamais.

Bernard.

POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT DE BOILEAU.

La vérité par lui démasqua l'artifice;
Le faux dans ses écrits par lui fut combattu:
Mais toujours au mérite il sut rendre justice,
Et ses vers furent moins la satire du vice
Que l'éloge de la vertu.

J.-B. Rousseau.

POUR LE PORTRAIT DE CARLIN.

Il jouit du rare avantage
De conserver toujours ses amis, ses talens:
Son hiver reproduit les fleurs de son printems;
Il est ce qu'il était : les Grâces n'ont point d'âge.

FLORIAN.

POUR LE CABINET DE MADAME ***.

On ne connaît ici que l'amour et l'étude;
Fuyez, oisifs; fuyez, indifférens!
Ne tentez point l'accès de cette solitude
Sans y porter un cœur ou des talens.

V.

MISE SUR UNE FONTAINE.

Toujours claire, toujours pure,
Rien ne trouble ici mon cours:
Que l'amant de la nature
Puisse ainsi couler ses jours!

SOUS LE BUSTE DU MARÉCHAL DE SAXE.

Rome eut dans Fabius un guerrier politique;
Dans Annibal Carthage eut un chef héroïque:
La France, plus heureuse, a dans ce fier Saxon
La tête du premier, et le bras du second.

D'Alembert.

MISE AU BAS D'UN PORTRAIT.

Elle eut plus d'attraits en partage
Que le pinceau n'en a rendu,
Et dans le cœur plus de vertu
Que de beauté sur son visage.

Mirecourt.

MISE AU BAS DU PORTRAIT DE M. DE L. M.

Une vieille amitié nous unit l'un et l'autre;
C'est mon ami, je suis le sien:
Si vous êtes homme de bien,
Croyez qu'il est aussi le vôtre.

Imbert de Champréal.

SUR LA MORT D'UN JEUNE SEIGNEUR.

Quand par d'irrévocables lois
La mort trancha tes destinées,
Jeune héros, par tes exploits
Elle avait compté tes années.

Lebrun.

POUR LE BUSTE DE NINON DE L'ENCLOS.

L'indulgente et sage nature
A formé l'ame de Ninon
De la volupté d'Epicure
Et de la vertu de Caton.

Saint-Evremont.

MISE PAR L'AUTEUR SUR LA PORTE DE SON CABINET.

Las d'espérer et de me plaindre
Des muses, des grands et du sort,
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la desirer ni la craindre.

Maynard.

POUR LE PORTRAIT DU DUC DE ROHAN.

Avec tous les talens le ciel l'avait fait naître :
Il agit en héros, en sage il écrivit;
Il fut même un grand homme en combattant son maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

VOLTAIRE.

POUR L'ENTRÉE D'UN BOSQUET.

Laissez sur leurs tiges nouvelles
Les fleurs qui parent ces bosquets;
Car la fraîcheur est aux bouquets,
Ce que la pudeur est aux belles.

P. VILLIERS.

POUR LA STATUE DE BACCHUS.

Divin consolateur, ta céleste boisson,
En rendant l'homme heureux, lui tient lieu de richesse :
Quand elle égare la raison
C'est au profit de la tendresse.

L'abbé de SCHOSNE.

VERS

gravés sur le collier d'un chien que madame G*** appelait TOUJOURS.

On m'appelle *Toujours;* n'en soyez pas surpris;
Ma maîtresse est fidelle et tendre;
Et pour mon nom j'ai voulu prendre
La devise de ses amis.

PHILIPON-LA-MADELAINE.

PLACÉE SUR LA PORTE DES CHARMETTES.*

RÉDUIT par Jean-Jacque habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté,
Et ses malheurs et sa folie.
A la gloire, à la vérité
Il osa consacrer sa vie:
Il fut toujours persécuté
Ou par lui-même, ou par l'envie.

HÉRAULT-SÉCHELLES.

(*) Rousseau a daté des Charmettes sa pièce intitulée : L'ALLÉE DE SYLVIE.

DE LA FONTAINE D'AMOUR DE L'HERMITAGE.

Eglé parut sur cette rive :
Une image de sa beauté
Se réfléchit dans cette eau fugitive.
L'image a fui : l'Amour seul est resté.

Rhulière.

MISE AU BAS D'UN PORTRAIT.

Elle a de cet esprit toujours sûr de charmer,
Un accent aussi doux que son ame est sensible;
Elle a tout ce qui plaît, tout ce qui fait aimer:
Autant de grâce est rare, et plus est impossible.

Guichard.

MISE A CHANTILLY,

sur une statue de l'Amour nu, sans carquois, et tenant un cœur à la main.

N'offrant qu'un cœur à la beauté,
Aussi nu que la Vérité,
Sans armes comme l'Innocence,
Sans ailes comme la Constance,
Tel fut l'Amour au siècle d'or.
On ne le trouve plus, mais on le cherche encor.

Grouvelle.

SUR LA DISGRACE DE GIAFER LE BARMÉCIDE.

Mortel, faible mortel, à qui le sort prospère
Fait goûter de ses dons le charme dangereux,
Connais quelle est des rois la faveur passagère,
Contemple Barmécide, et tremble d'être heureux.

VOLTAIRE.

SUR UNE VOLIÈRE CHEZ MADAME DE M***.

Nos goûts, plus que ce treillage,
Nous fixent chez la beauté:
Auprès d'elle l'esclavage
Vaut mieux que la liberté.

PHILIPON-LA-MADELAINE.

POUR LE PORTRAIT DE RACINE.

Du théâtre français l'honneur et la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle en ses écrits,
Et, dans l'art d'enchanter les cœurs et les esprits,
Surpasser Euripide, et balancer Corneille.

BOILEAU.

SUR UN TABLEAU

représentant Mademoiselle Clairon, couronnée par Melpomène.

J'ai prédit que Clairon illustrerait la scène,
Et mon premier espoir n'a point été déçu:
Elle a couronné Melpomène;
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu.

GARRICK.

SUR LE CLOCHER DU MONASTÈRE DE ***.

A ton bonheur que ne puis-je prétendre,
Airain sacré dont les sons assidus
Soir et matin se font entendre
D'un objet qui ne m'entend plus!
Que ta voix chère à son oreille
L'appelle aux saints devoirs où son sort est lié!
Que jamais l'amour ne l'éveille,
Et que toujours son cœur connaisse l'amitié!
Dans la solitaire demeure
Où l'a conduite un feu constant,
Si tu sonnes sa dernière heure,
Sonne la mienne au même instant.

LALOUPTIÈRE.

PLACÉE SUR LE BUSTE D'UN AMANT APRÈS SA MORT.

Je fus en mon vivant fort aimé d'Uranie;
Mais comme en ce bas monde on n'aime pas toujours,
Crainte de voir finir de si tendres amours,
J'ai voulu sortir de la vie.
Apprenez, bienheureux amans,
Qu'il n'est point d'amour éternelle!
Quand on ne veut point voir sa maîtresse infidelle,
Il ne faut pas vivre long-tems.

PAVILLON.

SUR L'URNE D'HÉLOISE.

Du cercueil où repose Héloïse fidelle
Ce vase renferme un débris:
Que ce monument vous rappelle
Et ses malheurs et ses écrits!
O vous, tristes amans, dont la mélancolie
Cherche ici le silence, et fuit l'éclat du jour,
Plaignez, plaignez les maux que nous cause l'amour,
Mais consacrez lui votre vie!

DUAULT.

FIN DES INSCRIPTIONS.

PENSÉES.

DE LA PENSÉE EN VERS.

La *pensée en vers* n'est qu'une moralité courte et précise. Les vers qui commencent ou terminent l'apologue ont le caractère distinctif de la *pensée*. Elle peut tenir de l'épigramme par le fond, mais elle diffère par le tour, et offre plus de solide que de saillant, moins de trait que de justesse.

La *pensée* s'éloigne de la *sentence*, en ce que la *sentence* est presque toujours renfermée en un ou deux vers, comme :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

CORNEILLE. *Le Cid.*

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchans arrêter les complots.

RACINE. *Athalie.*

La *sentence*, d'ailleurs, fait partie d'un ouvrage, tel qu'un poème ou une tragédie. On

en a souvent reproché l'abus aux auteurs dramatiques.

La *pensée* est ordinairement détachée: paraissant seule, sans être entourée de rien qui la prépare ou l'appuie, elle doit être écrite avec beaucoup de pureté et d'élégance, et présenter, en peu de vers, une idée juste et frappante. Nous citerons pour exemple celle de madame Deshoulières sur le jeu:

Cette ardeur de jouer, qui nuit et jour occupe,
Est un dangereux aiguillon:
Souvent, quoique le cœur, quoique l'esprit soit bon,
On commence par être dupe,
On finit par être fripon.

La *pensée* renferme quelquefois un sentiment, mais le plus souvent une vérité morale ou philosophique; ce qui n'est pas synonyme, ajouteront quelques-uns de nos lecteurs.

PENSÉES.

L'HEUREUX LARCIN.

Boileau, La Fontaine et Molière,
Pour orner leurs doctes écrits,
Sans peine et librement, de toutes parts ont pris
Tout ce qu'ils ont jugé capable de nous plaire:
La critique la plus sévère
De ces vols cependant ne les a pas repris.
Quand vous déroberez, auteurs, suivez leurs traces;
Faisant comme eux, ne craignez rien:
Ils ont à leurs larcins ajouté tant de graces,
Qu'ils en ont fait leur propre bien.

Panard.

Mille maux à la fois te déclarent la guerre,
Mortel; ta vie est courte, et bientôt finira:
Aujourd'hui tu couvres la terre;
Demain elle te couvrira.

Lebrun.

SUR LES PRÉTENDUS AMIS.

Ainsi que les oiseaux, au retour des frimas,
Délaissent à l'envi les coteaux et les plaines,
Les prétendus amis, si vous avez des peines,
Loin de les partager, s'éloignent à grands pas.

Guibert.

SUR UNE FONTAINE.

Vois-tu, passant, couler cette onde,
Et s'écouler incontinent?
Ainsi fait la gloire du monde,
Et rien que Dieu n'est permanent.

Malherbe.

Pourquoi s'applaudir d'être belle?
Quelle erreur fait compter la beauté pour un bien?
A l'examiner il n'est rien
Qui cause tant de chagrin qu'elle.
Je sais que sur les cœurs ses droits sont absolus;
Que tant qu'on est belle on fait naître
Des desirs, des transports et des soins assidus:
Mais on a peu de tems à l'être,
Et long-tems à ne l'être plus.

Mme Deshoulières.

SUR LES COURTISANS.

Les courtisans sont des jetons;
Leur valeur dépend de leur place:
Dans la faveur des millions,
Et des zéros dans la disgrace.

BRÉBEUF.

L'opinion n'est rien, et la nature est tout.
Rechercher les plaisirs est une triste chose:
Les attendre vaut mieux; ils en ont plus de goût.
Des maux que l'on n'a pas l'avenir se compose.

GUICHARD.

De la plupart des jeunes gens
Le coq d'un clocher est l'image:
Souvent guindés jusqu'au nuage,
Changeant et tournant à tous vents,
Il ne s'agit dans leur langage
Que de la pluie et du beau tems.

PANARD.

MOT D'UN ANCIEN.

Que fais-tu sur la terre, ô sage Carnéades?
— Dans ce vaste hôpital qui nous renferme tous
Je pleure avec d'autres malades,
Ou je ris avec d'autres fous.

François (de Neufchâteau.)

Tel qui s'est toujours bien conduit,
Souvent dans ses vieux jours succombe :
Notre raison ressemble au fruit;
Quand elle est trop mûre elle tombe.

Panard.

SUR L'HOMME.

De ce sublime esprit dont ton orgueil se pique,
Homme, quel usage fais-tu ?
Des plantes, des métaux tu connais la vertu,
Des différens pays les mœurs, la politique,
La cause des frimas, de la foudre et du vent,
Des astres le pouvoir suprême;
Et, sur tant de choses savant,
Tu ne te connais pas toi-même.

Mme Deshoulières.

IMITATION DE MARTIAL.

Dans le cours d'une vie entière
S'il fallait ne compter que les heureux instans,
A quoi se réduirait la plus longue carrière?
On nous croit des vieillards: nous sommes des enfans.
Qu'est-ce en effet que des jours languissans,
Flétris par la douleur ou par la maladie?
Long-tems souffrir est-ce vivre long-tems?
Ce n'est pas le nombre des ans,
C'est le plaisir qui fait la vie.

Bonnard.

PRIÈRE D'UN MALADE SOUFFRANT.

Grand Dieu, dont le courroux me livre
A des maux qu'on ne peut guérir,
Hélas! si je ne puis plus vivre,
Fais qu'au moins je puisse mourir!

de la Place.

Nous traitons la vertu comme on fait une reine:
Sa bonté, sa douceur, son air sait nous toucher;
Mais un respect si fort loin d'elle nous enchaîne,
Que nous n'osons en approcher.

Panard.

PROFESSION DE FOI D'UN ÉPICURIEN.

Je donne à l'oubli le passé,
Le présent à l'indifférence,
Et, pour vivre débarrassé,
L'avenir à la providence.

LA CONSULTATION.

L'on demandait au plus grand médecin
Dont la Seine s'enorgueillisse,
En quel tems le repas à l'homme était plus sain.
Le riche peut manger averti par la faim,
Répondit-il; c'est le moment propice:
Le pauvre quand il a du pain.

DOURNEAU.

A UN RICHE ORGUEILLEUX.

Toi qui te crois digne d'envie,
Heureux Midas, connais ton sort:
Il n'est qu'une porte à la vie;
Mille conduisent à la mort.

DE LA PLACE.

LES TROIS AVEUGLES.

Thémis, la Fortune et l'Amour
Sont tous les trois privés de la lumière;
Et sur ce terrestre séjour
Les deux derniers conduisent la première.

Thierriat.

L'Amour à nous vaincre est preste;
Mais la défaite d'un cœur
Lui devient souvent funeste;
Il meurt dès qu'il est vainqueur.
Ainsi quand le frelon blesse
Il succombe à son effort;
Son aiguillon qu'il nous laisse
Est la cause de sa mort.

Ne cherchons point de vain détour
Pour excuser notre faiblesse;
Les premiers soupirs de l'amour
Sont les derniers de la sagesse.

Lebrun.

SUR LA VENGEANCE.

Si quelqu'un nous blesse et nous nuit,
Quelque grande que soit l'offense,
Laissons l'espace d'une nuit
Entre l'injure et la vengeance:
L'aurore à nos yeux rend moins noir
Le mal qu'on nous a fait la veille;
Et tel qui s'est vengé le soir
En est fâché lorsqu'il s'éveille.

PANARD.

Si la fièvre d'amour avait, quand il nous berce,
Ses jours intermittens comme la fièvre tierce,
On serait ces jours-là honteux jusqu'à l'excès
Des sottises qu'on fait quand on est dans l'accès.

J.-B. ROUSSEAU.

Au village, mieux qu'à la ville,
Du dieu d'Amour on suit les lois:
On trouve toujours dans nos bois
Une ardeur constante et tranquille.
Cupidon au palais des rois
Regrette une simple bergère;
Sous le dais il dort quelquefois,
Mais rarement sur la fougère.

SUR LES GENS DE COUR.

Autrefois la raillerie
Etait permise à la cour:
On en bannit en ce jour
Jusqu'à la plaisanterie.
Ah! si ce peuple important,
Qui semble avoir peur de rire,
Méritait moins la satire,
Il ne la craindrait pas tant.

Lafare.

Quand le flambeau du jour s'avance,
L'ombre se dissipe et s'enfuit:
De même fuit notre existence
Devant le tems qui la poursuit.

Hoffman.

SUR LES AMIS DU JOUR.

Mille fois ils m'ont tout promis;
Mais le siècle en fourbes abonde;
Et je ne hais rien tant au monde
Que la plupart de mes amis.

Gombaud.

DISCRÉTION.

Quand vous méditez un projet,
Ne publiez point votre affaire :
On se repent toujours d'un langage indiscret,
Et presque jamais du mystère.
Le causeur dit tout ce qu'il sait;
L'étourdi ce qu'il ne sait guère;
Les jeunes ce qu'ils font; les vieux ce qu'ils ont fait;
Et les sots, ce qu'ils veulent faire.

Panard.

Quand un ami tendre et sincère
Prévient et comble nos souhaits,
Il faut divulguer ses bienfaits;
C'est être ingrat que de se taire.
En amour c'est une autre affaire;
Il faut savoir dissimuler:
Les faveurs veulent du mystère;
C'est être ingrat que de parler.

Douce amitié, sous votre empire
Le ciel a fixé le bonheur:
Vous êtes la raison du cœur;
L'amour n'en est que le délire.

COMME VA L'AMOUR.

Le premier jour d'un aveu l'on s'amuse;
Le second on se plaint de l'importunité;
Le troisième on écoute avec moins de fierté;
Le quatrième en tremblant on refuse;
Le cinquième on se trouble, on résiste à demi;
Le sixième en chemin à regret on s'arrête;
Le septième l'on perd la tête;
Le huitième tout est fini

VICÉE.

L'ENCENS d'un courtisan adroit,
Quand le goût l'assaisonne,
Coûte plus à qui le reçoit
Qu'à celui qui le donne.

PRÈS d'une belle on affecte un air tendre,
On rit, on pleure, on feint le sentiment;
Sa voix est fausse, on se plaît à l'entendre,
Et d'un défaut on fait un agrément.
En est-on las, on quitte brusquement;
En moins de rien l'affaire est terminée:
C'est une énigme; elle amuse un moment;
Mais tout est dit quand on l'a devinée.

MASSON DE MORVILLIERS.

L'INNOCENCE.

D'une plante étrangère auriez-vous connaissance?
Née au lever du jour, flétrie à son coucher,
Comme la sensitive elle cède au toucher;
Un souffle la détruit : on l'appelle *innocence*.

On ne se souvient que du mal;
On ne voit qu'ingrats dans le monde :
L'injure se grave en métal,
Et le bienfait s'écrit sur l'onde.

BARATON.

Que vous êtes dispos, graces aux destinées!
Combien, mon cher, avez-vous bien d'années?
Disais-je au vieux monsieur Anroux.
— Pas une, reprit-il. J'aime fort ses pensées:
Nous n'avons pas celles qui sont passées,
Et l'avenir n'est pas encore à nous.

LAMARTINIÈRE.

Je suis pauvre, et pour moi l'on n'a que du mépris,
S'écriait l'autre jour le malheureux Fabrice.
Quelqu'un lui dit : Mon cher, pauvreté n'est pas vice.
— Ah! répondit-il, c'est bien pis!

SUR LA MORT.

Laissons au vulgaire des hommes
Redouter de la mort les piéges imprévus:
Elle n'est point tant que nous sommes;
Quand elle est nous ne sommes plus.

L'abbé Mangenot.

La conscience parle; écoutons bien sa voix:
En vain pour l'étouffer on cherche un subterfuge,
Et de nos actions elle est tout à la fois
La loi, l'accusateur, le témoin et le juge.

François (de Neufchâteau.)

Quand un poète vient de voir
Quelque drame nouveau qu'a fait son adversaire,
Ses yeux et son maintien font aisément savoir
L'effet que cette pièce a fait dans le parterre.
O ciel! accable-moi des traits de ta colère!
Que j'éprouve le sort le plus injurieux
Que l'on puisse avoir sur la terre!
Mais fais-moi revenir joyeux
D'un triomphe de mon confrère.

Panard.

DES AMIS.

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon :
Il faut en essayer cinquante
Avant que d'en trouver un bon.

Que fais-tu là seul et rêveur ?
— Je m'entretiens avec moi-même.
— Ah ! prends garde au péril extrême
De causer avec un flatteur.

Pour contenir le cœur des hommes indociles,
On a cru que les lois étaient de sûrs moyens ;
Mais ce sont à mon gré de belles inutiles,
Dont le moindre mortel évite les liens.
Imaginez-vous voir au milieu de la rue,
Pour gêner les passans et les arrêter tous,
Une longue chaîne tendue
Par deux anneaux très-forts et scellés aux deux bouts.
Sitôt que les passans à cette chaîne arrivent,
Les obstacles par eux sont aisément vaincus :
Les petits par-dessous s'esquivent,
Et les grands sautent par-dessus.

PANARD.

LES DIVERS SENTIERS.

SORTANT du chemin de l'enfance,
Mille sentiers frappent mes yeux;
Je m'arrête : le Tems avance,
Me pressant de choisir l'un d'eux.
« Pour te distinguer et pour plaire,
« Prends, me dit-il, le moins connu:
« Crois-moi, le pied ne marque guère
« Dans un sentier déjà battu.
« Celui que trace la Prudence
« Par tes yeux ne peut être vu:
« Cherche celui de l'Innocence;
« Depuis long-tems il est perdu.
« Pour l'Amour, j'en donne la preuve
« A bien plus d'un nouveau venu,
« Souvent sa route, qu'on croit neuve,
« Est un sentier déjà battu.
« Vois-tu celui de la Constance?
« C'est un chemin presque inconnu:
« Celui du Plaisir semble immense;
« Dans l'instant il est parcouru.
« Ce choix encore t'embarrasse?
« Prends le sentier de la Vertu:
« Crains surtout d'en perdre la trace;
« Car ce sentier n'est pas battu. »

L'AMANT DIFFÉRENT CHEZ CHAQUE NATION.

Quand un objet fait résistance,
L'Anglais fier et vain s'en offense;
L'Italien est désolé;
L'Espagnol est inconsolable;
L'Allemand se console à table;
Le Français est tout consolé.

L'existence est une pendule
Que par soi-même il faut guider.
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommoder!
On croit qu'Esculape calcule
Lorsqu'il s'agit d'y regarder;
Mais il l'avance sans scrupule,
Ne pouvant pas la retarder.

L'Amour égale sous sa loi
La bergère ainsi que le roi.
Sitôt qu'il en fait sa maîtresse,
Sitôt qu'elle a pu l'engager,
La bergère devient princesse,
Et le prince devient berger.

AVIS AUX AMANS.

Que le soin de charmer
Soit votre unique affaire;
Songez que l'art d'aimer
N'est que celui de plaire.
Voulez-vous dans vos feux
Trouver des biens durables?
Soyez moins amoureux,
Devenez plus aimables.

J.-B. Rousseau.

Qu'il est doux, quand la mort finit nos destinées,
D'avoir pratiqué la vertu!
Je plains fort un vieillard qui n'a que des années
Pour nous prouver qu'il a vécu.

Panard.

Vivez pour peu d'amis, occupez peu d'espace;
Faites du bien surtout; formez peu de projets.
Vos jours seront heureux; et, si ce bonheur passe,
Il ne vous laissera ni remords ni regrets.

Que l'homme connaît peu la mort qu'il appréhende
Quand il dit qu'elle le surprend!
Elle naît avec lui, sans cesse lui demande
Un tribut dont en vain son orgueil se défend.
Il commence à mourir long-tems avant qu'il meure:
Il périt en détail imperceptiblement.
Le nom de mort qu'on donne à notre dernière heure
N'en est que l'accomplissement.

Mme Deshoulières.

L'aiguillon de l'Amour c'est la difficulté;
Ses charmes sont détruits par la facilité;
Dès qu'il est paisible il sommeille.
S'il n'a point de frayeur, il n'a point de desir.
L'assurance l'endort; la crainte le réveille,
Et s'il acquiert sans peine, il jouit sans plaisir.

La Menardière. *

(*) J.-J. Rousseau a renfermé cette pensée en deux vers:

L'Amour croît s'il s'inquiète;
Il s'endort s'il est content.

VERS

faits à l'âge de quatre-vingts ans.

Chaque jour est un bien que du ciel je reçoi;
Je jouis aujourd'hui de celui qu'il me donne:
Il n'appartient pas plus aux jeunes gens qu'à moi,
Et celui de demain n'appartient à personne.

de Maucroix.

Pour feindre des vertus à tort on dissimule;
Notre cœur tel qu'il est doit toujours se montrer:
Les défauts que l'on a rendent moins ridicule
Que les fausses vertus dont on veut s'illustrer.

Panard.

Palais, nous durons moins que vous,
Quoique des élémens vous souteniez la guerre,
Et quoique du sein de la terre
Vous soyez tirés comme nous;
Frêles machines que nous sommes,
A peine passons-nous d'un siècle le milieu;
Un rien peut nous détruire, et l'ouvrage d'un Dieu
Dure moins que celui des hommes.

Mme Deshoulières.

SUR LES FEMMES.

Malheur aux mortels indiscrets
Qui d'un sexe charmant, si bien fait pour nous plaire,
Ont troublé le repos ou trahi les secrets!
Ses timides erreurs ont besoin du mystère;
Méritons sa faiblesse en cachant ses bienfaits.
Coupables de ses torts, qu'en vain on exagère,
Est-ce à nous de les révéler?
Le plaisir cruel d'en parler
Vaut-il le plaisir de les taire?

Dorat.

Un chêne, un orme, un pin font aisément connaître
Quel sort l'ambitieux peut avoir à la cour:
Ils sont plus de cent ans à croître;
On les abat en moins d'un jour.

Panard.

FIN DES PENSÉES.

SONNETS.

DU SONNET.

La meilleure définition du sonnet est celle que Boileau en donne dans l'Art poétique, en vers à la fois élégans et techniques. Apollon, dit-il,

Voulant pousser à bout tous les rimeurs françois,
Inventa du sonnet les rigoureuses lois:
Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille
La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille,
Et qu'ensuite six vers, artistement rangés,
Fussent en deux tercets par le sens partagés.
Surtout de ce poème il bannit la licence;
Lui-même en mesura le nombre et la cadence,
Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.
Du reste, il l'enrichit d'une beauté suprême,
Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.

Le sonnet, comme on vient de voir, n'a que quatorze vers; le sens doit être absolument fini à chaque quatrain et à chaque tercet. La distribution des rimes n'est pas toujours la même; il suffit que les rimes des deux premiers quatrains soient croisées, n'importe de quelle manière. Le premier tercet commence par deux rimes semblables; le troisième vers rime indistinctement avec l'un de ceux du second tercet, dont l'arrangement n'est point déterminé.

On peut adopter pour le sonnet quelque mesure que ce soit, pourvu qu'on la suive. Malgré cette règle générale, il y a des sonnets en mesure irrégulière : nous citerons pour autorité le fameux sonnet de l'Avorton par Hénault; il se trouve dans ce volume.

Quoique Batteux ait dit que le sonnet formait une chaîne d'idées nobles, il n'est pas toujours consacré aux sujets nobles et sérieux; il est souvent badin : tel est celui de Scaron sur Paris, celui de Fontenelle sur

Apollon et Daphné, etc. On les trouvera dans ce volume. Le propre de ce genre est le naturel, le tour heureux des vers, l'harmonieux enchaînement des rimes, et la précision des idées.

Voiture, Benserade, Malleville, Scaron, Sarrazin, J.-B. Rousseau, etc., se sont exercés avec succès dans ce genre, presque entièrement abandonné parmi nous.

Nous croyons ne pouvoir mieux finir cet article qu'en citant le sonnet sur le sonnet même; il offre avec grâce le précepte et l'exemple:

Doris, qui sait qu'aux vers quelquefois je me plais,
Me demande un sonnet, et je m'en désespère.
Quatorze vers, grand Dieu! le moyen de les faire?
En voilà cependant déjà quatre de faits.

Je ne pouvais d'abord trouver de rimes, mais
En faisant on apprend à se tirer d'affaire.
Poursuivons. Les quatrains ne m'étonneront guère,
Si du premier tercet je puis faire les frais.

Je commence au hasard, et, si je ne m'abuse,
Je n'ai pas commencé sans l'aveu de ma muse,
Puisqu'en si peu de tems je m'en tire si net.

J'entame le second, et ma joie est extrême;
Car des vers commandés j'achève le treizième.
Comptez s'ils sont quatorze, et voilà le sonnet.

SONNETS.

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité;
Toujours tu prends plaisir à nous être propice:
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera qu'en blessant ta justice.

Oui, seigneur, la grandeur de mon impiété
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice:
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,
Et ta clémence même attend que je périsse.

Contente ton desir, puisqu'il t'est glorieux:
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frappe, il est tems; rends-moi guerre pour guerre.

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit:
Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre,
Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-Christ?

Desbarreaux.

Laissons la raison et la rime
Aux mécaniques écrivains;
Faisons-nous un nouveau sublime,
Inconnu des pauvres humains.

Intéressons dans notre estime
Quelques esprits légers et vains,
Dont la voix et l'exemple anime
Les sots à nous battre des mains.

Par-là, croissant en renommée,
Chez la postérité charmée
Nos noms braveront le trépas.

Fort bien; voilà la bonne route:
Vos noms y parviendront sans doute;
Mais vos vers n'y parviendront pas.

J.-B. Rousseau.

Ci-gît qui fut de belle taille,
Qui savait danser et chanter,
Faisait des vers vaille que vaille,
Et les savait bien réciter.

Sa race avait quelque antiquaille,
Et pouvait des héros compter;
Même il aurait livré bataille
S'il en avait voulu tâter.

Il parlait fort bien de la guerre,
Des cieux, du globe et de la terre,
Du droit civil, du droit canon,

Et connaissait assez les choses
Par leurs effets et par leurs causes.
Etait-il honnête homme?... Oh! non.

Scaron.

LA BELLE MATINEUSE.

Le silence régnait sur la terre et sur l'onde,
L'air devenait serein, et l'Olympe vermeil;
Et l'amoureux Zéphyr, affranchi du sommeil,
Ressuscitait les fleurs d'une haleine féconde:

L'Aurore déployait l'or de sa tresse blonde,
Et semait de rubis le chemin du soleil;
Enfin ce dieu venait au plus grand appareil
Qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde,

Quand la jeune Philis au visage riant,
Sortant de son palais plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumière et plus vive et plus belle.

Sacré flambeau du jour, n'en soyez point jaloux;
Vous parûtes alors aussi peu devant elle
Que les feux de la nuit avaient fait devant vous.

MALLEVILLE.

LA BELLE MATINEUSE.

Des portes du matin l'amante de Céphale
Ses roses épandait dans le milieu des airs,
Et jetait sur les cieux, nouvellement ouverts,
Ces traits d'or et d'azur qu'en naissant elle étale,

Quand la nymphe divine, à mon repos fatale,
Apparut et brilla de tant d'attraits divers,
Qu'il semblait qu'elle seule éclairait l'univers,
Et remplissait de feu la rive orientale.

Le Soleil, se hâtant pour la gl oire des cieux,
Vint opposer sa flamme à l'éclat de ses yeux,
Et prit tous les ra yons dont l'Olympe se dore.

L'onde, la terre et l'air s'allumaient à l'entour;
Mais auprès de Philis on le prit pour l'Aurore,
Et l'on crut que Philis était l'astre du jour.

VOITURE.

Carite allait partir, et ses tristes adieux
Donnaient à ses beautés une grâce nouvelle,
Quand, parmi tant d'Amours qui soupiraient pour elle,
Daphnis perdant l'espoir accusait tous les dieux.

Elle changea d'humeur, preste, en changeant de lieux:
En le voyant mourir elle fut moins cruelle;
Le baisa d'un baiser digne d'un cœur fidèle,
Et des larmes soudain troublèrent ses beaux yeux.

Témoignages tardifs d'une amitié secrette,
Vous faites que Daphnis, qui sans fin la regrette,
D'un aimable penser soulage ses tourmens.

La peut-il désormais blâmer d'ingratitude,
Puisque, par un baiser qui dura trois momens,
Elle récompensa trois ans de servitude?

Gombaud.

LA PIPE.

Doux charmes de la solitude,
Charmante pipe, ardent fourneau,
Qui purges d'humeur mon cerveau,
Et mon esprit d'inquiétude;

Tabac dont mon ame est ravie,
Lorsque je te vois perdre en l'air
Aussi promptement que l'éclair,
Je vois l'image de la vie;

Tu remets dans mon souvenir
Ce qu'un jour je dois devenir,
N'étant qu'une cendre animée.

Et tout confus je m'aperçoi
Que, courant après ta fumée,
Je passe aussi vîte que toi.

A UN BEL ESPRIT, GRAND PARLEUR.

Monsieur l'auteur que Dieu confonde,
Vous êtes un maudit bavard;
Jamais on n'ennuya son monde
Avec tant d'esprit et tant d'art.

Je vous estime et vous honore:
Mais les ennuyeux tels que vous,
Eussiez-vous plus d'esprit encore,
Sont la pire espèce de tous.

Qu'un sot afflige nos oreilles,
Passe encore; ce n'est merveilles;
Le don d'ennuyer est son lot:

Mais Dieu préserve mon ouïe
D'un homme d'esprit qui m'ennuie!
J'aimerais cent fois mieux un sot.

J.-B. Rousseau.

A UNE DAME

qui demandait des énigmes à l'auteur.

Je suis en même tems et de glace et de flamme;
La crainte et le desir accompagnent mes pas:
Ma peine a ses plaisirs, mon mal a ses appas,
Et ma propre douleur me tient lieu de dictame.

En cet étrange état, où souvent je me pâme,
J'ignore également la vie et le trépas:
Les endroits où je suis c'est où je ne suis pas,
Et j'ai le mouvement, bien que je sois sans âme.

Mon esprit de mon corps est toujours dégagé:
Un astre fait la nuit où je me vois plongé,
Un aveugle me guide, un enfant me conseille.

Je suis dans la prison, et j'erre en mille lieux:
Voilà la seule énigme, adorable merveille,
Où ne pénètre point la clarté de vos yeux.

MALLEVILLE.

Superbes monumens de l'orgueil des humains,
Pyramides, tombeaux, dont la vaste structure
A témoigné que l'art, par l'adresse des mains
Et l'assidu travail, peut vaincre la nature;

Vieux palais ruinés, chefs-d'œuvres des Romains,
Et les derniers efforts de leur architecture,
Colysée où souvent ces peuples inhumains
De s'entr'assassiner se donnaient tablature,

Par l'injure des tems vous êtes abolis,
Ou du moins la plupart vous êtes démolis.
Il n'est point de ciment que le tems ne dissoude.

Si vos marbres si durs ont senti son pouvoir,
Dois-je trouver mauvais qu'un méchant pourpoint noir,
Qui m'a duré deux ans, soit percé par le coude?

Scaron.

L'AVORTON.

Toi qui meurs avant que de naître,
Assemblage confus de l'être et du néant,
Triste avorton, informe enfant,
Rebut du néant et de l'être;

Toi que l'amour fit par un crime, (1)
Et que l'honneur défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeste victime,

Laisse-moi calmer mon ennui;
Et, du fond du néant où tu rentre (2) aujourd'hui,
N'entretiens point l'horreur dont ma faute est punie.

Deux tyrans opposés ont décidé ton sort:
L'amour, malgré l'honneur, te fit donner la vie;
L'honneur, malgré l'Amour, te fait donner la mort.

HÉNAULT.

(1) ÊTRE et CRIME, deux rimes féminines de suite.

(2) Il faudrait RENTRE avec un S : cette omission n'est pas seulement une licence, c'est une faute.

SUR PARIS.

Un amas confus de maisons,
Des crottes dans toutes les rues,
Ponts, églises, palais, prisons,
Boutiques, bien ou mal pourvues;

Force gens noirs, blancs, roux, grisons,
Des prudes, des filles perdues,
Des meurtres et des trahisons,
Des gens de plume aux mains crochues;

Maint poudré qui n'a point d'argent,
Maint homme qui craint le sergent,
Maint fanfaron qui toujours tremble;

Pages, laquais, voleurs de nuit,
Carrosses, chevaux et grand bruit,
C'est là Paris. Que vous en semble?

SCARON.

LES DOUCEURS DE LA VIE PRIVÉE.

S'élève qui voudra, par force ou par adresse,
Jusqu'au sommet glissant des grandeurs de la cour;
Moi je veux, sans quitter mon aimable séjour,
Loin du monde et du bruit rechercher la sagesse.

Là, sans crainte des grands, sans faste et sans tristesse,
Mes yeux après la nuit verront naître le jour;
Je verrai les saisons se suivre tour à tour;
Et dans un doux repos j'attendrai la vieillesse.

Ainsi, lorsque la mort viendra rompre le cours
Des bienheureux momens qui composent mes jours,
Je mourrai chargé d'ans, inconnu, solitaire.

Qu'un homme est misérable à l'heure du trépas
Lorsqu'ayant négligé le seul point nécessaire,
Il meurt connu de tous, et ne se connaît pas!

Hénault.

APOLLON ET DAPHNÉ.

« Je suis (criait jadis Apollon à Daphné,
Lorsque, tout hors d'haleine, il courait après elle,
Et lui contait pourtant la longue kyrielle
Des rares qualités dont il était orné)

« Je suis le dieu des vers, je suis bel esprit né...;»
Mais les vers n'étaient point le charme de la belle.
« Je sais jouer du luth. Arrêtez...» Bagatelle;
Le luth ne pouvait rien sur ce cœur obstiné.

« Je connais la vertu de la moindre racine;
« Je suis par mon savoir dieu de la médecine.»
Daphné fuyait encor plus vîte que jamais.

Mais s'il eût dit : « Voyez quelle est votre conquête!
« Je suis un jeune dieu, toujours beau, toujours frais»
Daphné, sur ma parole, aurait tourné la tête.

FONTENELLE.

IMITATION

D'UNE ÉPIGRAMME DE L'ANTHOLOGIE.

A M. LE MARQUIS DE LAFARE.

L'autre jour la cour du Parnasse
Fit assembler tous ses bureaux,
Pour juger, au rapport d'Horace,
Du prix de certains vers nouveaux.

Après maint arrêt, toujours juste,
Contre mille ouvrages divers,
Enfin le courtisan d'Auguste
Fit rapport de vos derniers vers.

Aussitôt le dieu du Permesse
Lui dit: Connais-tu cette pièce?
Je la fis en ce même endroit.

L'Amour avait monté ma lyre;
Sa mère écoutait sans mot dire:
Je chantais; Lafare écrivait.

J.-B. Rousseau.

CE QUE C'EST QUE L'AMOUR.

Quand d'un esprit sage et discret,
Toujours l'un à l'autre on défère;
Quand on se cherche sans affaire,
Et qu'ensemble on n'est point distrait;

Quand on n'eut jamais de secret
Dont on se soit fait un mystère;
Quand on ne cherche qu'à se plaire,
Quand on se quitte avec regret;

Quand, prenant plaisir à s'écrire,
On dit plus qu'on ne pense dire,
Et souvent moins qu'on ne voudroit,

Qu'appelez-vous cela, la belle?
Entre nous deux cela s'appelle
S'aimer bien plus que l'on ne croit.

SAINT-PAVIN.

LES MISÈRES DE L'HOMME.

Venir à la clarté sans force et sans adresse,
Et n'ayant fait long-tems que dormir et manger;
Souffrir mille rigueurs d'un secours étranger,
Pour quitter l'ignorance en quittant la faiblesse;

Après, servir long-tems une ingrate maîtresse,
Qu'on ne peut acquérir, qu'on ne peut obliger,
Ou qui, d'un naturel inconstant et léger,
Donne fort peu de joie et beaucoup de tristesse;

Cabaler dans la cour, puis devenir grison,
Se retirant du bruit, attendre en sa maison
Ce qu'ont nos derniers ans de maux inévitables,

C'est le destin de l'homme. O misérable sort!
Tous ces attachemens sont-ils considérables,
Pour tant aimer la vie, et craindre tant la mort?

Tristan.

SUR GASTON D'ORLÉANS.

Plus Mars que Mars de la Thrace,
Mon père victorieux
Aux rois les plus glorieux
Ota la première place.

Ma mère vient d'une race
Si fertile en demi-dieux,
Que son éclat radieux
Toutes lumières efface.

Je suis poudre toutefois,
Tant la parque a fait ses lois
Egales et nécessaires.

Rien ne m'en a su parer:
Apprenez, ames vulgaires,
A mourir sans murmurer.

MALHERBE.

PARODIE DU SONNET PRÉCÉDENT.

Les vers du chantre de Thrace,
De l'enfer victorieux,
A mes vers mélodieux
Cèdent la première place.

On m'a vu sur le Parnasse,
Par mon éclat radieux,
Ternir les noms glorieux
Et de Virgile et du Tasse.

De la parque toutefois
J'ai subi les dures lois,
J'en ai senti les outrages.

Rien ne m'en a su parer:
Apprenez, petits ouvrages,
A mourir sans murmurer.

MÉNAGE.

ÉPITAPHE DE LA FEMME DE M. PUGET,

qui fut dans la suite évêque de Marseille.

(C'est lui-même qui parle.)

Celle qu'avait hymen à mon cœur attachée,
Et qui fut ici bas ce que j'aimai le mieux,
Allant changer la terre à des plus dignes lieux,
Au marbre que tu vois sa dépouille a cachée,

Comme tombe une fleur que la bise a séchée.
Ainsi fut abattu ce chef-d'œuvre des cieux;
Et depuis le trépas qui lui ferma les yeux,
L'eau que versent les miens n'est jamais étanchée.

Ni prières, ni vœux ne m'y purent servir;
La rigueur de la mort se voulut assouvir,
Et mon affection n'en peut avoir dispense.

Toi dont la piété vient sa tombe honorer,
Pleure mon infortune, et, pour ta récompense,
Jamais autre douleur ne te fasse pleurer.

Malherbe.

LE MIROIR.

Miroir, peintre et portrait, qui donne et qui reçois,
Et qui porte en tous lieux avec toi mon image,
Qui peux tout exprimer, excepté le langage,
Et pour être animé, n'as besoin que de voix,

Tu peux seul me montrer, quand chez toi je me vois,
Toutes mes passions peintes sur mon visage:
Tu suis d'un pas égal mon humeur et mon âge,
Et dans leurs changemens jamais ne te déçois.

Les mains d'un artisan, au labeur obstinées,
D'un pénible travail font en plusieurs années
Un portrait qui ne peut ressembler qu'un instant:

Mais toi, peintre brillant, d'un art inimitable
Tu fais sans nul effort un ouvrage inconstant,
Qui ressemble toujours, et n'est jamais semblable.

D'Etelan.

L'ILLUSION.

Je flattais mes ennuis dans les bras du sommeil,
Quand l'adorable Iris m'apparut toute nue,
Comparable, en son teint délicat et vermeil,
A celle qui du jour annonce la venue.

Jamais plaisir au mien ne peut être pareil,
Et jamais passion ne fut mieux reconnue,
Puisque je l'embrassais, et que sans mon réveil
J'étais prêt de forcer toute sa retenue.

Ici je vous appelle à mon soulagement,
Astres qui présidez au bonheur d'un amant;
Et je t'invoque aussi, doux père du mensonge;

Faites, si vous pouvez me donner du secours,
Que je voie en effet ce que je vis en songe,
Ou faites pour le moins que je dorme toujours.

CHEVREAU

FIN DES SONNETS.

RONDEAUX.

DU RONDEAU.

Le rondeau est un petit poème de treize vers sur deux rimes. La première partie est formée de huit vers, après lesquels doivent être ramenés pour refrain les premiers mots du rondeau. La seconde partie est de cinq; elle est terminée par le même refrain. Ce refrain doit être lié naturellement aux vers qui précèdent. Le mot peut être pris dans une autre acception, ce qui jette plus de variété dans l'ouvrage.

Le rondeau contient, à volonté, huit rimes masculines et cinq féminines, ou sept masculines et six féminines.

Le style marotique convient surtout à ce

genre. On y emploie plus souvent les vers de dix ou de huit syllabes que l'alexandrin, qui, par son rhythme, semble consacré aux idées nobles et sérieuses.

Le mécanisme du rondeau est parfaitement indiqué dans le suivant :

Ma foi c'est fait de moi; car Isabeau
M'a conjuré de lui faire un rondeau:
Cela me met en une peine extrême.
Quoi! treize vers, huit en eau, cinq en ême!
Je lui ferais aussitôt un bateau.
En voilà cinq pourtant en un monceau:
Faisons-en huit en invoquant Brodeau,
Et puis mettons, par quelque stratagême,
Ma foi c'est fait.

Si je pouvais encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage serait beau:
Mais cependant me voilà dans l'onzième;
Et si je crois que je fais le douzième:
En voilà treize ajustés au niveau:
Ma foi c'est fait.

VOITURE.

Il existe une autre sorte de rondeau, qu'on appelle *rondeau redoublé* : il est composé de cinq quatrains ; les quatre derniers se terminent successivement par un vers du premier : on y joint quelquefois un envoi, aussi de quatre vers, qui finissent par les premiers mots du rondeau. Nous en avons placé un pour exemple dans ce volume.

Boileau a dit :

Le rondeau, né gaulois, a la naïveté.

Il n'était pas d'auteur autrefois qui ne fît son rondeau ou son sonnet. Nous devons surtout regretter le rondeau qui a de la grâce et de la franchise. Cette dernière qualité est sans doute la cause de son discrédit parmi nous : on a trop d'esprit à présent pour être simple et naïf. Hasarder aujourd'hui un rondeau, ce serait se présenter dans un cercle d'élégans du jour avec un costume du tems de François Ier.

RONDEAUX.

A BENSERADE,

qui avait demandé un rondeau à l'auteur.

A la fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille et le sacré troupeau
De ces auteurs que l'on ne trouve guère,
Un bon rimeur doit boire à pleine aiguière,
S'il veut donner un bon tour au rondeau.
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, il faut te satisfaire,
T'en écrire un. Eh! c'est porter de l'eau
A la fontaine.

De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire;
Mais quant à moi j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, image, caractère,
Hormis les vers qu'il fallait laisser faire
A La Fontaine.

PRÉPETIT DE GRAMMONT.

DE M. CHARPENTIER,

doyen de l'Académie française.

Pour être aimé (*) il faut qu'on soit aimable,
De corps gentil, et d'esprit agréable,
S'il est possible en la fleur de ses ans:
Jeunesse duct aux doux ébattemens,
Qui de l'amour font un jeu détestable.
Vieillesse, hélas! maladie incurable,
Rend un amant aux nymphes méprisable,
Quand à leurs yeux il s'offre en cheveux blancs
Pour être aimé.

Moi qui me sens de ce crime coupable,
Des beaux esprits doyen peu mariable,
Cessez, Iris, de rire à mes dépens:
Quand me parlez de boire j'y consens,
Mais plus ne suis en âge convenable
Pour être aimé.

(*) Il y a un hiatus dans ce vers : il se trouve dans toutes es éditions.

RÉPONSE A M. CHARPENTIER.

Au dieu charmant vous pouvez bien encore
Offrir encens; point il ne déshonore
Gens comme vous, toujours sûrs d'un retour.
Oui, vous pouvez inspirer de l'amour;
Je le sens bien au feu qui me colore.
Sur votre teint on voit toujours éclore
Ces belles fleurs dont se pare l'Aurore,
Quand elle vient annoncer un beau jour
Au dieu charmant.

Les dieux sur vous, ainsi que sur Pandore,
Ont répandu chacun ce qui décore
Les favoris du céleste séjour.
Ne craignez point; aimez sans nul détour,
Et livrez-vous, comme l'amant de Laure,
Au dieu charmant.

Mlle Deshoulières.

CONTRE UN MAUVAIS AUTEUR.

Au bas du céleste vallon
Où règne le docte Apollon,
Certain rimailleur de village
Fait le procès au badinage
D'un des successeurs de Villon.
Fait-il bien ou mal? C'est selon:
Mais ses vers, dignes du Billon,
Sont pires qu'un vin de lignage
Au bas.

Si l'on connaissait ce brouillon,
On pourrait lui mettre un bâillon,
Et corriger son bredouillage;
Mais pour un sot il est fort sage
De n'avoir pas écrit son nom
Au bas.

J.-B. Rousseau.

A IRIS.

Contre l'Amour voulez-vous vous défendre ?
Empêchez-vous et de voir et d'entendre
Gens dont le cœur s'explique avec esprit.
Il en est peu de ce genre maudit,
Mais trop encor pour mettre un cœur en cendre.
Quand une fois il leur plaît de nous rendre
D'amoureux soins, qu'ils prennent un air tendre,
On lit en vain tout ce qu'Ovide écrit
Contre l'Amour.

De la raison il ne faut rien attendre ;
Trop de malheurs n'ont su que trop apprendre
Qu'elle n'est rien dès que le cœur agit.
La seule fuite, Iris, nous garantit :
C'est le parti le plus utile à prendre
Contre l'Amour.

Mme Deshoulières.

LA RAISON EN DÉFAUT.

Taisez-vous, tendres mouvemens;
Laissez-moi pour quelques momens:
Tout mon cœur ne saurait suffire
Aux transports que l'amour m'inspire
Pour le plus parfait des amans.
A quoi servent ces sentimens?
Dans mes plus doux emportemens
Ma raison vient toujours me dire:
Taisez-vous.

La cruelle, depuis deux ans...
Mais, hélas! quels redoublemens
Sens-je à mon amoureux martyre?
Mon berger paraît; il soupire:
Le voici; vains raisonnemens,
Taisez-vous.

Mme Deshoulières.

L'HOMME HEUREUX.

Coiffé d'un froc bien raffiné,
Et revêtu d'un doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frère Réné devient messire,
Et vit comme un déterminé.
Un prélat riche et fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coiffé.

Ce n'est pas que frère Réné
D'aucun mérite soit orné,
Qu'il soit docte, qu'il sache écrire,
Ni qu'il dise le mot pour rire ;
Mais seulement c'est qu'il est né
Coiffé.

MALLEVILLE.

A M. L'ABBÉ DE ***,

qui avait écrit à l'auteur qu'il n'y avait rien de si triste qu'une extrême sagesse.

Fleur de vingt ans tient lieu de toute chose:
Si sort voulait, lui qui de tout dispose,
Pour vos péchés un peu me rajeunir,
Prélat futur, je saurais vous punir
De tous les maux où votre avis m'expose.
Point ne craignez telle métamorphose;
Trop bien savez que, quoi qu'on se propose,
On tâche en vain à faire revenir
Fleur de vingt ans.

Quel sérieux! dirait-on pas qu'on n'ose
Rire avec vous? En vain votre air impose;
Nous savons bien à quoi nous en tenir.
Tout en disant : Dieu veuille vous bénir,
Vous cueillerez, beau sire, à porte close
Fleur de vingt ans.

Mme Deshoulières.

A UNE DAME

soupçonnée d'avoir fait un rondeau.

Vous l'avez fait, je l'imagine,
Ce petit rondeau qui raffine
Tous les rondeaux de ce tems-ci:
Il porte assez bien, dieu merci,
La marque de son origine.
La grâce en est toute divine,
Et la chûte tellement fine,
Que vous pouvez bien dire si
Vous l'avez fait.

En vain vous faites la mutine,
Vous en rougissez; c'est un sine
Qui nous assure de ceci:
Non, je n'en suis plus en souci;
Je le connais à votre mine,
Vous l'avez fait.

MALLEVILLE.

LA VERTU EN DANGER.

Entre deux draps de toile belle et bonne,
Que très-souvent on rechange, on savonne,
La jeune Iris, au cœur sincère et haut,
Aux yeux brillans, à l'esprit sans défaut,
Jusqu'à midi volontiers se mitonne.
Je ne combats de goûts contre personne;
Mais franchement sa paresse m'étonne;
C'est demeurer seule plus qu'il ne faut
Entre deux draps.

Quand à rêver ainsi l'on s'abandonne,
Le traître Amour rarement le pardonne;
A soupirer l'on s'exerce bientôt,
Et la vertu soutient un grand assaut
Quand une fille avec son cœur raisonne
Entre deux draps.

Mme Deshoulières.

LE PORTRAIT.

Il est joli l'objet que je desire :
Raison, gaîté, doux regard, doux sourire,
Rosire a tout. Vous autres, beaux esprits,
A qui Phébus en a tant, tant appris,
Onc ne sauriez mieux jaser, ni mieux dire.
Un sein, hélas! dont je sens tout le prix,
Je l'ai baisé, je l'ai vu, je l'ai pris:
Pourquoi l'Amour ici me fait écrire:
Il est joli.

Et cet endroit et ce secret pourpris,
Où le plaisir fait sentir son empire,
Las! Cupidon ne m'en a rien appris;
Bien il est vrai que je vois à Rosire
Un pied mignon, et pied mignon veut dire:
Il est joli.

PICARDET.

LE REMÈDE EFFICACE.

Pour te guérir de cette sciatique
Qui te retient comme un paralytique,
Entre deux draps, sans aucun mouvement,
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment;
Puis lis comment on le met en pratique:
Prends-en deux doigts, et bien chaud les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.

Sur cet avis ne sois point hérétique;
Car je te fais un serment authentique
Que, si tu crains ce doux médicament,
Ton médecin, pour ton soulagement,
Fera l'essai de ce qu'il communique
Pour te guérir.

MAÎTRE ADAM.

A UNE DAME

qui demandait un rondeau à l'auteur. (*)

On n'en fait plus, ma chère Eléonore,
On ne fait plus de ces jolis rondeaux,
Dont la cadence, agréable et sonore,
Droit au refrain marchait à pas égaux.
Dans ce siècle, plus sage ou plus froid que les autres,
Il faudrait que nos cœurs fussent toujours émus:
Pour des yeux aussi vifs, aussi beaux que les vôtres
On n'en fait plus.

Les complimens sont le fard du poëte:
J'en ai fait mille; ils étaient superflus:
Mais dès l'instant où l'on vous les répète
On n'en fait plus.

DE LAURÉE.

(*) Ces vers ne sont que l'apparence d'un rondeau ; mais ils sont tournés avec grâce, et les refrains sont parfaitement amenés.

A M. DE LA RIVIÈRE,

qui priait l'auteur de finir un rondeau qu'il feignait de ne pouvoir achever lui-même, et dont le mot était AU NOM D'AMOUR.

Au nom d'amour tout devenait facile;
Il ne fallait qu'aimer pour être habile
Dans l'heureux tems où l'on savait aimer;
Un cœur galant se pouvait exprimer
Sans le secours d'Horace ou de Virgile.
Le vôtre est tel; il en sait plus que mille;
Et la raison, ce beau meuble inutile,
Ne sert souvent qu'à le mieux enflammer
Au nom d'amour.

Ah! pourquoi donc chez moi, fille tranquille,
Venir chercher une veine fertile?
Pourquoi vouloir me faire présumer
Qu'au nom d'amour vous ne sauriez rimer?
Mieux le ferez qu'Ovide et Théophile
Au nom d'amour.

Mlle DESHOULIÈRES.

PORTRAIT D'UN ABBÉ.

En manteau court, en perruque tapée,
Poudré, paré, beau comme Déiopée,
Enluminé d'un jaune vermillon,
Monsieur l'abbé, vif comme un papillon,
Jappe des vers qu'il prit à la pipée.
Phébus, voyant sa mine constipée,
Dit : Quelle est donc cette muse éclopée
Qui vient chez nous racler du violon
En manteau court?

C'est, dit Thalie, à son rouge trompée,
Apparemment quelque jeune Napée
Qui court en masque au bas de ce vallon.
Vous vous moquez, lui répond Apollon;
C'est tout au plus une vieille poupée
En manteau court.

J.-B. Rousseau.

LE BON VIEUX TEMS.

Le bel esprit, au siècle de Marot,
Des dons du ciel passait pour le gros lot;
Des grands seigneurs il donnait accointance,
Menait par fois à noble jouissance,
Et, qui plus est, faisait bouillir le pot.
Or, est passé ce tems où d'un bon mot,
Stance ou dizain, on payait son écot:
Plus n'en voyons qui prennent pour finance
Le bel esprit.

A prix d'argent l'auteur, comme le sot,
Boit sa chopine, et mange son gigot;
Heureux encor d'en avoir suffisance!
Maints ont le chef plus rempli que la panse:
Dame ignorance a fait enfin capot
Le bel esprit.

Mme Deshoulières.

L'AMANT GUÉRI.

RONDEAU REDOUBLÉ.

Epris d'amour pour la jeune Climène,
J'ai soupiré pour elle un jour ou deux :
Si l'insensible eût partagé ma peine,
J'aurais long-tems brûlé des mêmes feux.

Depuis l'instant qu'un dépit courageux
M'ôta du cœur cette passion vaine,
Je ne saurais que plaindre un langoureux
Epris d'amour pour la jeune Climène.

Elle croyait me tenir dans sa chaîne ;
Mais quelque sot. Pourquoi perdre des vœux ?
Je sais trop bien qu'elle est fière, inhumaine :
J'ai soupiré pour elle un jour ou deux.

Je ne dis pas que mon cœur amoureux
N'eût soupiré pour elle une semaine.
J'aurais nourri cet amour dangereux
Si l'insensible eût partagé ma peine.

Divin Bacchus, ta liqueur souveraine
M'a garanti d'un incendie affreux.
Sans ton secours, élève de Silène,
J'aurais long-tems brûlé des mêmes feux.

ENVOI.

Garder six mois une fièvre quartaine
Est, à mon sens, un mal moins rigoureux
Que d'adorer une fille hautaine
Qui de mépris relance un malheureux
Epris d'amour.

FIN DES RONDEAUX.

TRIOLETS.

DU TRIOLET.

CETTE petite pièce ne contient que huit vers, presque toujours de huit syllabes : le premier est répété trois fois ; le quatrième est le même que le premier. Après ce quatrième vient un repos. Le septième et le huitième sont de même la répétition des deux premiers, et doivent être enchaînés par le sens à ce qui les précède. Le mélange des rimes n'est pas déterminé.

Ce petit poème a beaucoup de grâce ; l'idée qui en forme le fond doit être agréable : il faut que les refrains arrivent sans efforts, et paraissent ramenés plus par agrément que par nécessité.

Saint-Amand s'exprime ainsi sur ce genre de poésie :

Pour construire un bon triolet
Il faut observer ces trois choses :
Savoir, que l'air en soit folet ;
Pour construire un bon triolet
Qu'il rentre bien dans le rolet,
Et qu'il tombe au vrai lieu des pauses.
Pour construire un bon triolet
Il faut observer ces trois choses.

TRIOLETS.

LE MOIS DE MAI.

Le premier jour du mois de mai
Fut le plus heureux de ma vie.
Le beau dessein que je formai
Le premier jour du mois de mai!
Je vous vis, et je vous aimai.
Si ce dessein vous plut, Sylvie,
Le premier jour du mois de mai
Fut le plus beau jour de ma vie.

RANCHIN.

UN JUGE A UNE JEUNE SOLLICITEUSE.

Si je ne gagne mon procès
Vous ne gagnerez pas le vôtre;
Vous n'aurez pas un bon succès
Si je ne gagne mon procès.
Vous avez chez moi libre accès;
J'en demande chez vous un autre.
Si je ne gagne mon procès
Vous ne gagnerez pas le vôtre.

SUR PINDARE.

PINDARE était homme d'esprit:
En faut-il d'autres témoignages?
Profond dans tout ce qu'il écrit,
Pindare était homme d'esprit.
A qui jamais rien n'y comprit
Il sut bien vendre ses ouvrages.
Pindare était homme d'esprit:
En faut-il d'autres témoignages?

SUR LA CONSTANCE.

L'HONNEUR de passer pour constant
Ne vaut pas la peine de l'être.
Doit-on briguer sincèrement
L'honneur de passer pour constant?
Près de l'objet le plus charmant
C'est bien assez de le paraître.
L'honneur de passer pour constant
Ne vaut pas la peine de l'être.

PAVILLON.

LA DIFFICULTÉ.

Garder son cœur et son troupeau,
C'en est trop pour une bergère.
Qu'on a de peine quand il faut
Garder son cœur et son troupeau!
Quand tous les bergers du hameau,
Et tous les loups lui font la guerre,
Garder son cœur et son troupeau,
C'en est trop pour une bergère.

A UN GUERRIER PRUDENT.

Que vous montrez de jugement,
De prévoyance et de courage!
Vous allez au feu rarement:
Que vous montrez de jugement!
Mais l'on vous voit avidement
Courir des premiers au pillage:
Que vous montrez de jugement,
De prévoyance et de courage!

L'HEUREUX VOYAGE.

Avec Yseult et les Amours,
Ah! que je fais un doux voyage!
Heureux qui peut vivre toujours
Avec Yseult et les Amours!
Elle est maîtresse de mes jours,
Et mon bonheur est sans nuage.
Avec Yseult et les Amours,
Ah! que je fais un doux voyage!

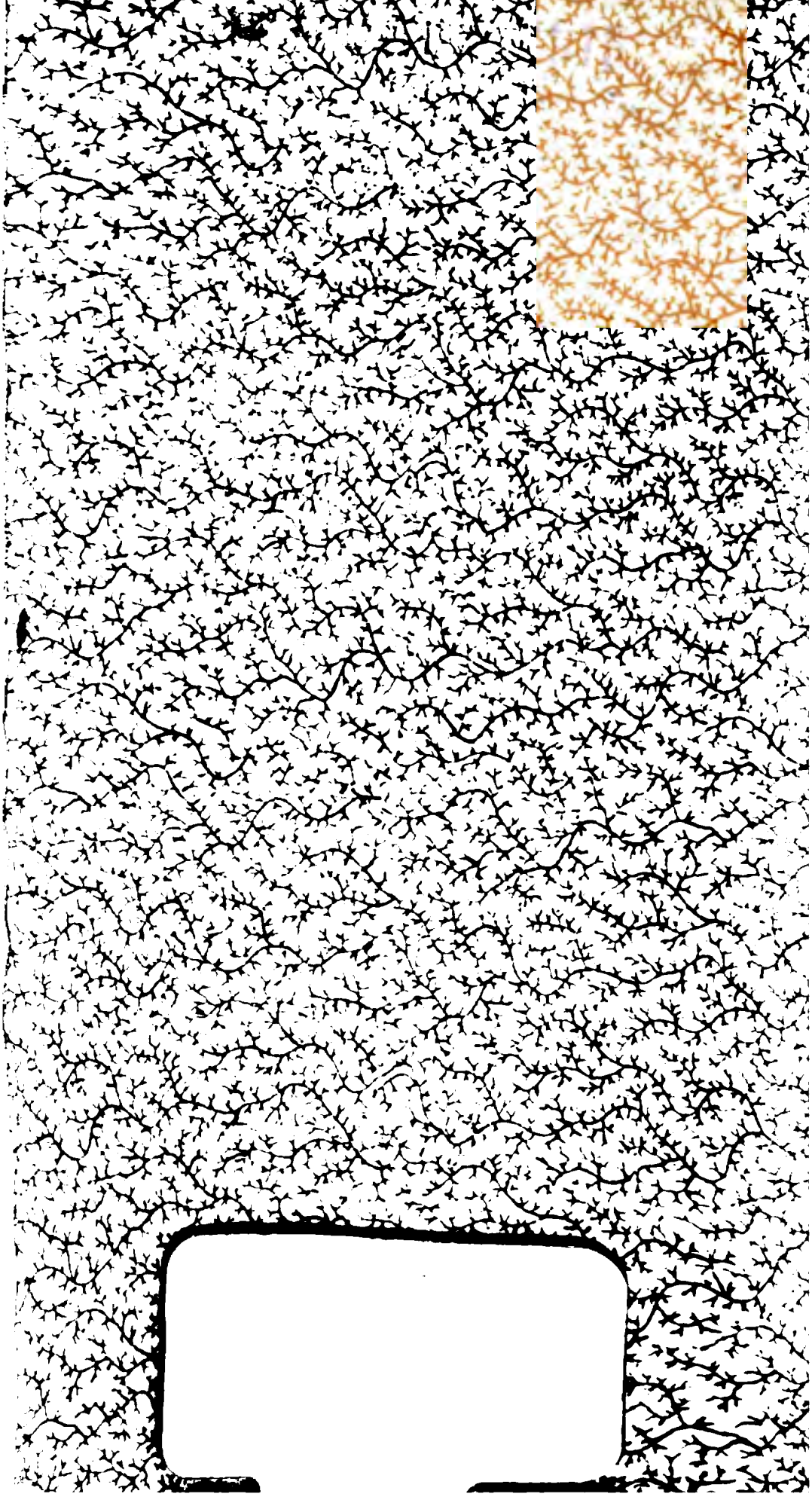
TRESSAN.

A TROIS SOEURS.

Aimables sœurs, entre vous trois
A qui mon cœur doit-il se rendre?
Il n'a point encor fait de choix,
Aimables sœurs, entre vous trois.
Mais il se donnerait, je crois,
A la moins fière, à la plus tendre.
Aimables sœurs, entre vous trois
Je n'ai point encor fait de choix.

L'abbé BLANCHET.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building